



L I M O G E S E T R É G I O N L I M O U S I N

DU M E R C R E D I 28 S E P T E M B R E
AU S A M E D I 08 O C T O B R E
2011



Les Francophonies en Limousin

www.lesfrancophonies.com – 05 55 10 90 10

DOSSIER DE PRESSE



DU 28 SEPTEMBRE AU 8 OCTOBRE 2011

DOSSIER DE PRESSE

Contacts presse :

Patricia Lopez
tél. 06 11 36 16 03
patricia.lopez75@orange.fr

Olivia De Catheu
tél. 06 87 25 01 66
decatheuolivia@gmail.com

www.lesfrancophonies.com

En collaboration avec le Théâtre de l'Union / Centre dramatique national, l'Opéra Théâtre de Limoges, les Centres Culturels Municipaux de Limoges / scène conventionnée pour la danse, le Théâtre Expression 7, l'Espace Noriac, la B.F.M. de Limoges, le Pôle Culturel La Mégisserie / EPCC Vienne-Glane, le Théâtre du Cloître - scène conventionnée de Bellac, l'Espace du Couzuy à Boisseuil.

1^{er} septembre 2011



En parcourant notre programme, vous allez rencontrer un ensemble de pictogrammes signalant certains spectacles comme accessibles aux personnes aveugles, malvoyantes, sourdes ou malentendantes.



Sous-titrage, sur-titrage ou vélotypie



Spectacle de type « Lecture » : prédominance du texte sur la scénographie



Spectacle accessible aux personnes aveugles ou malvoyantes

SOMMAIRE

| | | |
|----------------------------|---|--|
| | Édito | page 6 |
| JOURNÉE D'OUVERTURE | Souvenir de la Rue Princesse Djama BurenCirque (Un Carré / piste) | page 7 page 9 |
| THÉÂTRE | Le Socle des vertiges Les Larmes du ciel d'août Moroni Blues L'Avare Ce jour-là Je me méfie de l'homme occidental (encore plus quand il est de gauche) Moi et mon cheveu Roland (la vérité du vainqueur) - Jeune public Rue du Croissant La Dernière interview (Dialogue imaginaire entre Dieudonné Niangouna et Jean Genet) Mamane malmène les mots Tata Milouda et vive la liberté ! | page 10 page 12 page 14 page 16 page 18 page 20 page 22 page 24 page 26 page 28 page 30 page 32 |
| DANSE | Où vers ? Kawa Nya | page 33 page 35 page 37 |
| CIRQUE | De l'autre côté | page 39 |
| | Métamorphoses Radio Radio Roland Tchakounté Ours Les Petits chanteurs à la gueule de bois Mounawar Le Soleil brille pour tout le monde Dietrich Baco Fanfare du Belgistan | page 42 page 44 page 45 page 46 page 47 page 48 page 49 page 50 page 51 page 52 |
| CONCERTS | | |
| MAISON DES AUTEURS | La Porte du non-retour Le Bar des Auteurs L'Imparfait du Présent Les Transatlantiques Prix Littéraires Images d'Outre-mer (cycle cinéma antillais) Débat «Tunisie, 24 octobre : de la révolution à la démocratie ?» | page 53 page 55 page 58 page 62 page 65 page 67 page 68 |
| AUTOUR DU FESTIVAL | Exposition Sébastien Jean La Double vie des écrivains Rencontre avec la SACD-Beaumarchais | page 70 page 71 page 71 |
| | Partenaires Équipe du Festival Conseil d'Administration Informations pratiques (tarifs et réservations) Calendrier En région Les auteurs présents | page 72 page 74 page 74 page 75 page 76 page 78 page 79 |

POUR OUVRIR UNE BRÈCHE DANS LE QUOTIDIEN...

Etre debout sur scène, et dire « je » : c'est une position qui crée l'histoire de celui qui parle, mais qui construit aussi l'histoire de ceux qui écoutent. Telle est la lecture que l'on pourrait proposer à l'édition 2011 des Francophonies : au travers de multiples représentations du monde et de la vie, ouvrir à d'autres façons de ressentir ce que nous pensons avoir perdu, ce que nous espérons, le possible et l'impossible.

Pour dessiner ce paysage, nous avons voulu donner une place toute particulière à de jeunes artistes conjuguant l'écriture et la direction d'acteurs. Les auteurs/metteurs en scène ont souvent ouvert de nouvelles brèches dans les formes de la représentation : que l'on pense à Gabilly, Lepage, Pommerat, Mouawad, nous ressentons immédiatement à quel point leur écriture littéraire, conjuguée à leur écriture scénique, a renouvelé l'art du théâtre de ces vingt dernières années.

Parmi les jeunes talents, nous avons invité **Dieudonné Niangouna, Jérôme Richer, Soeuf Elbadawi, Philippe Ducros**. Langages qui brusquent le quotidien ou l'accompagnent en ironique douceur, peu importe... Chacun dans son univers pose une question éminemment d'actualité : *jusqu'où suis-je prêt à aller pour défendre mes valeurs ?* Cette question, les sociétés arabes en révolte se la sont posée, et nous voyons que ces quatre artistes, quel que soit leur pays d'origine, nous engagent à y réfléchir pour ici aussi. Chacun d'entre eux porte le fer dans ses propres plaies, sans oublier de jouer avec nos angoisses européennes.

On pourra voir aussi dans cette programmation des figures récurrentes (**Salia Sanou, Delavallet Bidiefono, Aristide Tarnagda, Mohamed Ouachen, Catherine Boskowitz, Marie-Louise Bibish Mumbu, Armel Roussel**) mais aussi des artistes avec lesquels le festival commence un parcours, comme on entame une conversation : **Hafiz Dhaou, Aïcha Mbarek, Eva Doumbia...** De résidences d'écriture en résidences de création, le festival tisse ainsi des correspondances, reprend le fil d'échanges interrompus, propose des retours sur image. Un dialogue qui s'écrit d'une édition à l'autre.

L'un des événements de cette édition réside dans la place toute particulière que nous offrons au **Théâtre Aftaab** de Kaboul. Etrange présence que ces comédiens s'exprimant en dari, dans un festival consacré à la francophonie ? Mais la francophonie prend tout son sens dans ces mains tendues au-delà des barrières de langue, de moyens et de pratiques artistiques. Et quel plus bel exemple de partage, de solidarité, de transmission artistique et humaine, que l'aventure du Théâtre du Soleil auprès des artistes afghans ? La toute jeune troupe professionnelle née à Kaboul, grâce aux forces conjuguées

d'Ariane Mnouchkine, du Soleil et de diverses fondations, présentera deux spectacles.

Le Ballet national algérien (cellule contemporaine) est l'œuvre aussi de ces collaborations par-delà les frontières (ici avec Abou Lagraa et le Pont culturel méditerranéen) : transmissions de techniques mais aussi recherche d'un langage artistique commun associant l'exigence d'un haut niveau professionnel avec le respect des données culturelles de ces jeunes danseurs algériens.

Nous aimons aussi la diversité des formes et des modes de jeu, et mettons sur le même pied d'exigence les « inclassables » de l'écriture scénique, voire de l'écriture tout court, quand les artistes n'hésitent pas à se servir de la langue comme d'un matériau sonore, à jouer sur le rejet des formes européennes traditionnelles, tout en les habitant, les détournant... La langue y tient le rôle de détonateur, faisant exploser mille petites capsules d'émotion. Les inclassables sont nombreux dans cette édition : la compagnie **Cirquons Flex** de La Réunion, le groupe **Radio-Radio** du Nouveau-Brunswick, le collectif **Wato Balabala** de Kinshasa, l'humoriste **Mamane** et l'incroyable **Tata Milouda**.

Mais la championne du détournement reste **Eva Doumbia** : de Bamako à Rio de Janeiro, de Niamey à Libreville, en passant par Brahia et Marseille, elle a squatté les salons de coiffure africaine. Poussant la commande d'écriture jusqu'à emmener l'auteure kinnoise Marie-Louise Bibish Mumbu dans ses bagages, elle nous rapporte un « cabaret » iconoclaste, sociologique, quasiment anthropologique, qui ouvrira le festival : *Moi et mon cheveu*. Un cabaret « bourgeois » avec ses lumières, ses numéros, ses consommations à la table, dynamité par l'impertinence d'une artiste qui n'a peur de rien.

Finalement, notre festival en cherchant à « éviter la télé-romance du quotidien » (dixit Philippe Ducros), n'est pas non plus un amer constat sur l'état du monde... Mais au lieu de faire le sempiternel « travail de deuil » auquel nous invitent les magazines, sans parler des renoncements auxquels voudraient nous contraindre les lois économiques, nous voulons que le théâtre, et de façon plus générale le corps de l'artiste au travail, aide à construire une approche du « contemporain » qui ne soit ni déploration ni compassion, mais qui pose les bases d'une mémoire pour les générations futures : collective, partageable, contradictoire et polémique.

Une seule règle : faire éclore la sensibilité, les souvenirs, les émotions de chacun. Avec l'espérance de laisser une trace à l'intérieur de ceux qui écoutent et regardent.

Marie-Agnès Sevestre

Journée d'ouverture
le 28 septembre

SALIA SANOU
UNE CARTE BLANCHE
EN COULEUR

Pour inaugurer une « autre façon » de commencer le festival, j'ai choisi de donner une Carte blanche à Salia Sanou.

Sa présence dans le paysage de la danse contemporaine en Afrique, en Europe, saluée par les plus grands festivals, est souvent accompagnée d'implications personnelles qu'il a su développer envers tous les publics. Sa passion de la danse, de la transmission et de l'action artistique, l'ont conduit à animer de grands stages et à fabriquer des interventions dans l'espace public avec des danseurs de toutes compétences.

Gardant le souvenir d'un moment magique chorégraphié dans la nuit de Bamako, *Rue Princesse*, je l'ai invité à inventer pour Limoges une proposition toute nouvelle que nous avons intitulée *Souvenir de la rue Princesse*.

Mais comme l'artiste a dans sa manche bien d'autres atouts, Salia sera le meneur de jeu de toute l'inauguration du festival, aussi bien dans la rue que dans le Magic Mirrors, tant en danse qu'en musique et ce sera sa « Carte blanche en couleur »...

Marie-Agnès Sevestre

Limoges
Mer. 28/09
Place de la Motte 17h30
Champ de Juillet 21h30

Burkina Faso / France

Chorégraphie et direction des ateliers **Salia Sanou**

Assistante **Cybille Soulier**
Coordination musicale **Mangane**

Avec une centaine de danseurs et musiciens amateurs et professionnels de Limoges

et les musiciens
Mangane, Kahlifa Hema, Benoit Penin, Vincent Mondy, Didi

Durée 30 mn

SOUVENIR DE LA RUE PRINCESSE UN ÉVÈNEMENT DANSÉ DANS LA RUE

CRÉATION

« Souvenir de la rue Princesse » sera un moment fort de danse et de musique, sous la direction du chorégraphe burkinabé Salia Sanou, qui a été plusieurs fois l'invité des Francophonies avec Seydou Boro (*Poussières de sang, Dambé, Un pas de côté*). Depuis fin avril, Salia a commencé à travailler avec une centaine de danseurs et musiciens amateurs de Limoges, afin de créer un spectacle qui rassemblera des pratiques très diverses de la danse (hip hop, salsa, capoeïra, danse africaine, contemporaine, jazz...) et de la musique (percussions...).

« Il s'agira de fédérer les énergies de cette ville pour investir la thématique du groupe, du vivre ensemble, les notions d'intégration de l'individu au groupe, son rejet ou son acceptation, la mutation du groupe social lui-même. » Salia Sanou

Les premières associations qui ont rallié le projet sont : Endanse, Les Amis de Sarah, Multi Fa7, Wontanara, le Secours Populaire, le Centre social de La Bastide, Evidanse, l'Association mahoraise des étudiants de Limoges (AMEL), Prise de step, Equilibrio, Jacaranda, ARCM L'Orientalys, LFL. D'autres continuent à nous rejoindre ainsi que des danseurs individuels.

Les premières séances de répétitions se sont tenues le 22 et le 23 avril au CCM Jean Gagnant et s'échelonneront ensuite sur plusieurs week-ends et sessions de travail, jusqu'au 28 septembre, en partenariat avec les Centres culturels municipaux de Limoges qui accueillent généreusement le projet.

Salia Sanou



Figure de proue de la danse contemporaine africaine, Salia Sanou défend une conception moderne de son art, entre affiliation à la tradition, ouverture sur le monde et mise à contribution de nouveaux matériaux de création. Cet héritage multiple s'explique en partie par une formation mixte : scolarisé dans une école occidentale, le Burkinabé reçoit également une éducation traditionnelle au sein de la communauté Bobo dont il est issu. Après avoir développé sa pratique au sein d'écoles de danse africaine, il intègre la compagnie de Mathilde Monnier à Montpellier en 1993 et se distingue dans différents spectacles tels que Pour *Antigone* ou *Allitérations*.

Collaborateur et complice du chorégraphe Seydou Boro, il crée avec ce dernier la pièce *Le Siècle des fous* ; ils fondent leur propre compagnie, Salia Nï Seydou, à la fin des années 1990. Animé par une volonté de rompre avec les clichés exotiques, le tandem signe des chorégraphies remarquées conçues comme de véritables lieux d'expérimentation artistique. Parmi ces créations se distinguent *Figuinto*, *l'oeil troué*, *réflexion sur l'homme moderne* ou *Taagalà, le voyageur* présenté lors du festival Montpellier Danse en 2000. A Limoges, le duo a récemment présenté *Un Pas de côté* et *Poussières de sang*.

Auteur de plusieurs pièces en solo, le chorégraphe ouvre sa scène à de nombreux autres artistes comme la chanteuse Maaté Keita pour le spectacle *Dambè* monté en France en 2009 (Limoges 2010).

Très investi pour le développement et la diffusion de la danse en Afrique, Salia Sanou a été directeur artistique des Rencontres chorégraphiques de l'Afrique et de l'Océan indien et auteur de l'ouvrage *Afrique, danse contemporaine*, ouvrage illustré par les photos d'Antoine Tempé et coédité par le Cercle d'Art et le Centre National de la Danse – Pantin, paru en novembre 2008.

Il a créé la Compagnie Salia Sanou à Montpellier en novembre 2010

Il est co-directeur depuis 2001 du festival biennal Dialogue de Corps à Ouagadougou, qui propose des résidences d'écriture, des ateliers, des rencontres autour d'une programmation internationale de danse.

Il est également créateur et co-directeur avec Seydou Boro du premier Centre de Développement Chorégraphique La Termitière à Ouagadougou (Burkina Faso), inauguré en décembre 2006. Ce projet d'envergure internationale et première du genre en Afrique dont ils sont les porteurs depuis huit ans, est financé conjointement par l'Ambassade de France à Ouagadougou, le Ministère de la Culture, des Arts et du Tourisme du Burkina Faso, et la Mairie de Ouagadougou.

Pour son travail chorégraphique dans le monde, Salia Sanou a été nommé Officier des Art et des Lettres en 2008 par le Ministère de la Culture français, et a reçu avec Seydou Boro le trophée CulturesFrance des Créateurs 2007. Il a été également élu Artiste de l'année 2003 par l'Organisation Internationale de la Francophonie.

En collaboration avec Les Amis de Sarah, Multi Fa7, Sweety Crew, Cie Lisanga et association Wontanara, Equilibrio Capoeira et Samba, Endanse, Centre social La Bastide, Prise de Step, SPF 87, AMEL, ARCM l'Orientalys, Jacaranda, Alma Latina, Studio Evidanse, LFL, ALJ Association « être 1 main » et de nombreux danseurs individuels.

Compagnies Salia Sanou, Association Mouvements Perpétuels.

Et avec le soutien des Centres culturels municipaux (scène conventionnée pour la danse) de Limoges.

FUNAMBULE SUR LE FIL

Limoges
Champ de Juillet

Mer. 28/09 à 20h30

France

Funambule Tatiana Bongonga

Durée : 30 mn



À sa solide technique de funambule s'ajoute une touche de fraîcheur qui traduit le plaisir de Tatiana Bongonga à se dévouer à un art aussi délicat qu'il est risqué. De la France au Japon, elle continue son parcours pour la plus grande stupéfaction du public...

Journée d'ouverture
le 28 septembre

SALIA SANOU
UNE CARTE BLANCHE
EN COULEUR

DANSE

UN CARRÉ PISTE

PERFORMANCE POUR DEUX DANSEURS,
EXTRAIT DE DJAMA BURENCIRQUE

Limoges
Champ de Juillet

Mer. 28/09 à 21h
Jeu. 29/09 à 21 h

Burkina Faso / France

Direction artistique
Dan Demuynck
Chorégraphie
Salia Sanou
Travail nomade
Daniel Buren

Avec

Boukary Sere
Issiaka Sanogo
Hassane Dembelé

Durée : 30 mn

Compagnies Salia Sanou,
Association Mouvements
Perpétuels



Cette installation performance est extraite du projet Djama BurenCirque imaginé par le plasticien Daniel Buren. Sur un plateau recouvert de seaux d'eau, deux corps, appuyés l'un sur l'autre, se frayent un chemin. Avec cette performance chorégraphique, dans une installation de Daniel Buren, Salia Sanou et ses invités investissent des espaces inédits pour un instant suspendu au fil de l'eau et des corps qui se cherchent. D'entrée, le spectateur est surpris. L'installation démultiplie la vision traditionnelle et permet au public, pris dans le jeu du visible et de l'invisible, de composer son propre spectacle, devenant du coup acteur de la représentation.

A propos de Djama BurenCirque

Dan Demuynck, précurseur du mouvement pour le renouveau des Arts du cirque lancé dans les années 70, et Daniel Buren constituent en 2004 l'équipe Buren Cirque. Elle a pour projet de créer une nouvelle forme de cirque et aussi de faire sortir l'art contemporain du musée, pour le faire entrer dans une autre dimension : l'espace de la piste et du chapiteau.

Leur dernière création est une réflexion sur les rapports qu'entretiennent le Nord et le Sud, tant au niveau matériel qu'humain, en soulignant tous les contrastes, toutes les incompréhensions, mais aussi les similitudes et autres affinités qui existent entre les deux hémisphères. Le Buren Cirque a choisi d'aborder des thèmes à la fois concrets et conceptuels comme l'eau, la luminosité, l'opacité ou encore l'espace public. Ils sont déclinés et manipulés par les artistes.

Le lieu de la représentation est une installation monumentale de Buren composée de mâts, qui forment un carré-piste habité de centaines de seaux d'eau.

Du Burkina Faso en passant par le Mali et la France, le projet a évolué au gré des résidences. Chaque carré piste pouvant être présenté séparément, les Francophonies accueille le Carré-piste de Salia Sanou dans le cadre de sa « Carte blanche en couleur ».

Production compagnie Salia ni Seydou et compagnie Etokan, reprise de production compagnie Salia Sanou.

Limoges
Magic Mirrors *
Champ de Juillet

Mer. 28/09 à 22h

* Entrée libre, dans la limite
des places disponibles

BAL

BAL DE SALIA

Un moment festif avec l'ensemble des danseurs et musiciens de *Souvenir de la Rue Princesse*. Venez vous joindre à eux sur les rythmes endiablés de salsa, de claquettes, de hip-hop, de danses africaines et orientales...

LE SOCLE DES VERTIGES

CRÉATION

Limoges
C.C.M. Jean Moulin

Ven. 30/09 à 20h30
Sam. 1/10 à 20h30

Congo

Auteur-Metteur en scène
Dieudonné Niangouna

Vidéaste
Aliénor Vallet
Musicien Pierre Lambla
Scénographie
Ludovic Louppé
Papythio Matoudidi
Dieudonné Niangouna
Création lumière et régie
générale Serge Miankoulou
Création et régie son
Simon Moumbounou
Régisseur plateau
Papythio Matoudidi
Chargé aux costumes
Ulrich N'Toyo
Technique
Jean-Claude Fiems

Avec
Abdon Fortuné Koumbha
Ludovic Louppé
Criss Niangouna
Dieudonné Niangouna
Ulrich N'Toyo
Papythio Matoudidi
Simon Moumbounou

Compagnie Les Bruits de la Rue

Durée : 2h30



Le Socle des Vertiges est une fiction racontée par deux frères, Fido et Roger, un légitime et un renégat, autour de leur fratrie aux prises avec le Congo des années rouges, héritage de la colonisation, puis l'arrivée de la démocratie avec tout son tumulte... Leur espérance est éprouvée par la déchirure du tissu familial. Emprisonnés dans les quartiers les plus ignorés de Brazzaville (Crâneurs et Mouléké)... et la modernité pour cauchemar.

Nos deux protagonistes partent de la mort de leur père pour remonter à l'amour de Diane, qu'ils se sont choisis d'aimer, en passant par la mafia du secteur, l'enclavement de la zone, jusqu'à faire entendre le silence de leur mère Jane qui révélera bien tardivement le secret de leur naissance. Les deux frères arrivent à secouer la charpente de leur condition humaine, en faisant parler tout un monde, personnages comme mouvement, pour libérer le nœud d'une haine longtemps étouffée, d'une incompréhension dans laquelle l'histoire les a coincés.

« J'aborde une scène qui ressemble à une fabrique, où les gladiateurs ont crevé leurs javelots, et les sorcières ne cessent de battre de l'argile pour fabriquer des potions et des filtres où les femmes habillent les hommes de bois. Un jeu sardonique qui commence au détour des spectateurs, virevolte à la première modulation d'intention qui fait naître la dramatisation, un rythme saccadé s'adonne et le tout se bat à la mesure de cette injonction. Arrive la vitesse de croisière, sauf qu'avant le dénouement de chaque scène un tableau parasite s'infiltré dans le précédent. Le jeu se poursuit drainé par la musique, enrobé par des ambiances sonores et endurci par des matériaux qui s'érigent sur la scène, sculptures, tableaux, phrases. L'acteur trouve son répondant dans le virtuel, images filmées et projetées sujettes à trahir la pensée de l'acteur et non du personnage.

Cinq comédiens tournent autour du texte... Deux comédiens principaux interprètent respectivement les rôles Fido, Roger, pendant que les deux autres s'activent à les récréer. Je propose un jour qui dure le temps d'une série de saisons à repousser sans cesse la nuit. Un soleil sur le plateau, une chaleur chronique, une fièvre pêchue. Des couleurs vives, des fulgurances, beaucoup d'éclats. Comme si le plafond lui-même était une poêle sur le feu et la scénographie le foyer ardent et les personnages le cœur même de la fournaise. »

Dieudonné Niangouna

En 1997, pendant que la bêtise humaine brûle leur pays, deux frères de sang, de nom et de scène, Dieudonné et Criss Niangouna inventent une pratique de jeu théâtral, une forme de résistance, qu'ils baptisent « le big! boum! bâh! ». Son principe : construire un jeu qui commence, mine de rien, au détour des trois coups du théâtre et finit par prendre de l'ampleur, accentue son rythme jusqu'à l'explosion.

A propos du projet

La compagnie
Les Bruits de la rue

Ensuite vient le silence brutal. Un blanc. Une minute hors théâtre, hors-jeu, mais jeu contre jeu quand même. Puis le principe recommence à zéro. La scène qui suit n'a rien en commun avec la scène précédente pour aboutir à une perpétuelle récréation du jeu dans un même espace. Le « big !boum !bâh ! » a donné naissance à la compagnie Les Bruits de la Rue qui fait ses débuts sur scène avec la pièce *Carré Blanc*, puis une collaboration artistique avec la compagnie Eulalie de Rouen dirigée par Sophie Lecarpentier (*Patati Patatra et Tralalas*, créée à Brazzaville). La pièce est jouée 36 fois : dans les deux Congo, et en France (Scène Nationale de Macon, Scène Nationale de Besançon, Festival des Francophonies...).

En 2003, Les Bruits de la Rue crée *Intérieur-Extérieur* (version sur la route), texte et mise en scène de Dieudonné Niangouna à Vitry sur Seine. En 2004 la compagnie est invitée aux « Récréatras » à Ouagadougou (Burkina Faso) pour créer un spectacle. De là est né le texte de *Banc de Touche* écrit par Dieudonné Niangouna, qui sera recréé à Brazzaville dans la mise en scène de l'auteur, puis au Tarmac de La Villette.

De 2004 à 2007, la compagnie va mettre en place un projet de chantier théâtral sur la pièce *Dans la solitude de champ de coton* de Bernard Marie Koltes, mis en scène par Dieudonné Niangouna (présenté aux Francophonies en 2006).

En 2007 à l'invitation du directeur du Festival d'Avignon, et après une résidence d'écriture à la Maison des Auteurs des Francophonies, Dieudonné crée *Attitude Clando* au Festival d'Avignon 2007. Cette création est jouée près d'une soixantaine de fois en Afrique, en Europe et en Amérique Latine.

Pour la seconde fois la compagnie Les Bruits de la Rue est présente au Festival d'Avignon en 2009 avec *Les Inepties Volantes*, un texte et une mise en scène de Dieudonné Niangouna (avec la collaboration artistique de l'accordéoniste Pascal Contet après une première étape de création aux Francophonies).

La compagnie est partenaire du projet Les carnets Sud / Nord, dirigé par le metteur en scène Jean Paul Delore et membre fondateur du Festival International de Théâtre Mantsina sur Scène à Brazzaville.

Dieudonné Niangouna



Comédien, auteur, metteur en scène et directeur du festival de théâtre Mantsina sur scène à Brazzaville, sa ville natale : son théâtre naît et vit dans les rues, en dehors des théâtres détruits par la guerre. Né en 1976, il grandit au rythme des guerres qui ont ébranlé son pays tout au long des années 1990.

Il propose un théâtre de l'urgence, un théâtre de l'immédiateté, dans une société où il faut résister pour survivre quand on est auteur et comédien. Un théâtre protéiforme qui fait appel à la langue française la plus classique comme à une langue populaire et poétique, nourrie de celle du grand écrivain congolais Sony Labou Tansi.

Conscient de la triple nécessité pour le langage théâtral d'être à la fois écrit, dit et entendu, Dieudonné Niangouna se sert d'images et de formules empruntées à sa langue maternelle et orale, le lari, pour inventer un français enrichi et généreux, « une langue vivante pour les vivants ».

En 2005, le photographe Nabil Boutros lui consacre un portrait au sein de son exposition *Portraits latents* auprès de trois autres auteurs africains : Koffi Kwahulé, Koulsy Lamko, et Marcel Zang. Ses textes sont publiés au Cameroun aux éditions Sopecam et Interlignes, en Italie aux éditions Corsare et en France aux éditions Ndzé et Carnets-Livres. *Les Inepties volantes* et *Attitude clando* sont édités chez Les Solitaires Intempestifs. *Le Socle des Vertiges* paraîtra en septembre 2011.

La Dernière Interview (voir page 28).

Dieudonné Niangouna sera artiste associé au Festival d'Avignon en 2013.

Production compagnie Les Bruits de la Rue. Production déléguée Le Grand Gardon Blanc.

Co-production Théâtre Nanterre Amandiers, Parc de la Villette (WIP Villette), Festival International des Francophonies en Limousin – Limoges, Théâtre de Saint Quentin en Yvelines, Arcadi.

Avec le soutien du Fonds SACD, du Centre National du Théâtre, de l'Institut Français de la DRAC Ile-de-France, de l'ADAMI et de Espace Tiné de Brazzaville.

Accueil avec le soutien de l'OIF et de l'Institut Français.

Tournée :

Mardi 11 et mercredi 12 octobre 2011 à la Criée à Marseille dans le cadre du festival actOral 11

Du mercredi 9 novembre au dimanche 4 décembre 2011 au Théâtre Nanterre Amandiers

Mercredi 4, jeudi 5 et vendredi 6 avril 2012 au Théâtre de Saint Quentin en Yvelines

Mercredi 11, jeudi 12 et vendredi 13 avril 2012 à la Comédie de Reims

LES LARMES DU CIEL D'AOÛT

CRÉATION

Limoges
C.C.M. John Lennon

Sam. 1/10 à 18h
Dim. 2/10 à 17h30
Mar. 4/10 à 20h30

Burkina Faso /
R.D. Congo

D'après le texte
d'Aristide Tarnagda
Adaptation et mise en scène
Ados Ndombasi
Création lumière
Wedou Wetungani
Direction musicale
Loïc Bescond
Scénographie Ados Ndombasi et
Loïc Bescond
Avec
Ados Ndombasi,
Maguy Kalomba,
Loïc Bescond,
Starlette Mathata,
Marithe Mitongo.

Plate-forme culturelle
Waato Balabala

Durée : 1 h



Braille

A propos de la création



A midi, en pleine rue, au coeur d'une ville sans nom, une voix solitaire s'arrache au bruissement des foules anonymes : cette femme refuse, dit simplement « Non » à la passante qui l'invite à monter dans sa voiture. Pourquoi ? Sommes-nous capables d'entendre les nuits qu'elle porte en mémoire et les serments qui l'enchaînent à ce bout de trottoir ? Resterons-nous à l'écouter malgré les larmes du ciel qui s'accumulent au dessus de nos têtes ?

Si les récits s'ouvrent habituellement par « Ecoutez » ou « Il était une fois », celui-ci commence par nous tourner le dos : « Non Madame, merci, j'attends quelqu'un. » Pourtant nous restons là, l'oreille aux aguets. Peu à peu, les mots de cette fille vont tisser un fil fragile, menaçant de se rompre à tout moment. Elle habite ce coin de rue, entourée du vacarme et des rumeurs de la ville : voitures, passants, radios, musique, chiens, détonations, machines... La ville fait partie de ce bruit, de cette pulsation urbaine. Mais au plus profond de cet entrelacs sonore, elle fait entendre sa propre musique, son histoire.

Les Larmes du ciel d'août, le quatrième texte d'Aristide Tarnagda, dévoile la confiance d'une femme dans le danger de la rue, au climat incertain, mouillée des larmes du ciel d'août...

Deux comédiennes, une chanteuse soprano, un musicien percussionniste, entourés d'un metteur en scène conjuguent leurs talents autour de cette création.

« Il faut le dire, à tout prix : longtemps je me suis contenu, patient, espérant qu'une aube pointe... Maintenant, je m'en vais le dire tout haut à tous : « le théâtre doit faire de la pensée le pain de la foule » a dit Victor Hugo. Oui, je le dirai par le théâtre. Le seul problème c'est les mots pour le dire... Une rencontre à Limoges avec Aristide Tarnagda, un jeune auteur burkinabé dont l'écriture contemporaine acérée soulève par des faits plutôt banals, des interrogations très lourdes de sens, s'avère ma réponse providentielle : *Les Larmes du ciel d'août*.

Me voilà donc fourni en drame et mots, avec lesquels crier tout haut dans les théâtres d'ici et d'ailleurs, notre adversité... Ce spectacle soulève des grandes questions qui déchirent le monde d'aujourd'hui : la corruption, l'injustice, le clientélisme...

La scénographie, la mise en scène et le jeu des acteurs nous renvoient l'image d'une Afrique urbaine qui vit dans la misère, l'abandon, le fanatisme et l'égoïsme ».

Ados Ndombasi

« Agissant comme une clef, chacun des motifs ouvre les portes d'une mémoire nocturne et sonore, le « cliquetis » intérieur occupe l'espace, appelle la musique : soupirs, serments et sérénité de la nuit d'amour, résonances et chuchotements glacés dans la vaste demeure de l'enfance, cris et coups de feu d'un carnage crépusculaire... La ville porte en elle ces nuits intenses, violentes, comme elle porte son enfant « dans ses tripes ». À ces deux dimensions sonores (la pulsation urbaine, les nuits

intérieures) s'ajoute un mouvement plus vaste, indomptable, inhumain : les larmes du ciel d'août. Cette pluie, que la ville semble craindre autant qu'espérer, dont elle nous fait la menace et la promesse, c'est peut-être le torrent de sanglots qu'elle ne peut se permettre. Comme la musique et le chant qui excitent et apaisent les douleurs profondes, le ciel gronde, blesse et lave tout à la fois. Au-delà de ces larmes, il ne reste que la nuit, un silence assourdissant où résonne encore pour quelques instants la voix des sans-voix. Une journée a passé, le corps de la fille rejoint l'obscurité. Nous voici seuls dans la voiture, hésitant peut-être à tourner la clef du contact. Seuls avec le cliquetis absurde d'un moteur dérisoire... »

Loïc Bescond

Après plusieurs étapes de travail à Kinshasa, la rencontre initiée aux Francophonies 2009, entre Aristide Tarnagda, Ados Ndombasi et Loïc Bescond, arrive à maturité et vient se confronter au public de Limoges.

A propos de la Plate- forme culturelle Waato Balabala



« **Waato Balabala**, combinaison de deux mots, c'est : bateau en tetela et chemin en lingala. Waato Balabala regroupe plusieurs espèces de talents : plasticiens, comédiens, stylistes, acrobates, journalistes, écrivains, musiciens... Des gens qui en veulent, qui n'attendent pas la destruction du monde, mais qui vont au-devant des choses parce que la vie est trop courte pour se réaliser seul et complètement. Cette envie est née de ce manque, observé dans le paysage kinois, d'un lieu, réel et virtuel, multifonctionnel, qui traduirait dans les projets, les envies et les folies de ces faiseurs de l'histoire, ceux qui savent que le Congo est riche sur le plan culturel. Les artistes !...

Le travail permanent à la Halle de la Gombe, au Centre Wallonie-Bruxelles et à l'Espace Mutombo Buitshi a créé des liens. Des liens durables ! On part alors de ces liens durables pour créer une dynamique de travail entre personnes partageant les mêmes envies, les mêmes folies.

« Travailler ensemble » dans un projet à deux faces parce que tourné vers Kinshasa et vers le reste du monde. Un projet tourné vers le monde, hors du territoire, au-delà des frontières mais en même temps très proche des préoccupations artistiques qui nous questionnent en permanence : échanges et confrontations. Car d'eux aboutit la création ».

Ados Ndombasi

Aristide Tarnagda



Né en 1983 à Ouagadougou, Aristide Tarnagda est déjà à la tête d'une dizaine de pièces de théâtre. Son écriture vibrante et poétique a immédiatement été repérée par comédiens et metteurs en scène, aussi bien dans son pays d'origine qu'en France, si bien qu'il enchaîne aujourd'hui résidences de création et tournées. Auteur intimement attaché à son pays, ses pièces dessinent le portrait métaphorique du Burkina Faso et de ses habitants avec une puissance évocatrice rare. Avec *Les Larmes du ciel d'août*, il signe un monologue dont l'action se déroule vraisemblablement à Ouagadougou mais dont la problématique, profondément humaine, résonne avec autant d'impact sur tous les continents.

Loïc Bescond



Né en 1974 en France, il voyage depuis dix ans entre le répertoire classique et contemporain, le théâtre musical (travail sur le corps et la voix), les musiques traditionnelles (Afro-cubain, Bali, percussions orientales) et l'improvisation. Sa formation initiale s'est enrichie d'autres pratiques, avec chant et danse contemporaine notamment. Il est attaché à cette approche mixte et inventive de la pratique musicale. Ce qui l'a conduit à participer à des projets très variés, en musicien qui se veut avant tout artiste de scène et d'aventure : bande-son pour le spectacle, concerts, théâtre, pièces chorégraphiques, performances...

Son parcours lui a également permis d'intervenir auprès de différents publics (enfants, adolescents, adultes) dans des cadres scolaires ou associatifs. À travers des ateliers rythmiques, des séances d'écoute et d'improvisation, ou un travail instrumental plus poussé (chant, Zarb, multi-percussions), il tient à transmettre une expérience basée sur le plaisir de la pratique musicale.

Production : Waato Balabala, Institut Français de Kinshasa (Halle de la Gombe), Institut Français (Paris), Festival Les Francophonies en Limousin.

Avec le soutien de l'Organisation internationale de la Francophonie et de l'Ambassade de France à Kinshasa.

Tournée en Afrique : programmation en cours.

MORONI BLUES**CRÉATION**

Bellac
Théâtre du Cloître
Mer. 28/09 à 20h30

Limoges
CCM Jean Gagnant
Mar. 4/10 à 18h30
Mer. 5/10 à 18h30



Rencontre sur la situation aux Comores, à l'initiative du collectif de soutien aux sans papiers de la Haute-Vienne, après le spectacle, mardi 4 octobre.

Comores

Conception, jeu et mise en jeu
Soeuf Elbadawi
Musique
Baco Mourchid
Lumières, scénographie
Isabelle Picard
Son/vidéo
Mehdi Izza
Avec
Soeuf Elbadawi
Baco

*Compagnie O Mcezo**

Durée : 1h10

Manifeste d'utopie pour un mieux-vivre ensemble ou tentative de récit contre la nostalgie des siens ? Un homme raconte sa ville. Une cité insulaire des mers du Sud. Moroni est le principal chef-lieu d'un pays de lune égaré en terre indianocéane...

Montage textuel, musique en live, éléments sonores et documents visuels. Moroni Blues se veut poème scénique à géométrie variable. Un projet pluridisciplinaire, à travers lequel l'auteur questionne la relation à l'autre, et ce à partir de son propre vécu dans la capitale comorienne : « Je suis ce fils d'une périphérie éclatée qui court la nuit dans les ruelles défoncées à la recherche de son semblable. J'appartiens à la cité d'en bas. Car il y a bien deux cités en une sur ce bout d'asphalte. Il y a ce vieux Moroni, enfanté par le rêve de Mwazema l'aïeule. Un village replié sur lui-même. Et il y a la ville-Mandibule, qui avale tout sur son passage, la cité capitale des rejetons de la Lune...

**cité où viennent s'endormir
les boutres de la dernière chance.
Des légendes, j'en ai, mes amis.
Des récits, j'en tisse depuis l'enfance.
Mais vous dire le visage du vrai Moroni
m'impose d'écrire un poème
sur l'utopie d'une ville impossible. »
*Soeuf Elbadawi***

Moroni Blues, un projet faisant se rencontrer l'image, le son et le spectacle vivant, se décline sous forme de livres, de performances, de théâtre ou d'installation sonore et visuelle depuis 2007.

Soeuf Elbadawi

Comédien/auteur/metteur en scène.

Soeuf Elbadawi fait partie de ceux qui ont relancé la scène culturelle comorienne au début des années 90. Auteur et artiste, il dirige la compagnie de théâtre O Mcezo* à Moroni. La fanfare des fous, son dernier spectacle, a reçu le soutien de la fondation du Prince Claus en Hollande. Il y évoque l'histoire d'un archipel défait.

Les Francophonies suivent depuis trois ans le parcours artistique de ce créateur multi facettes (il a été invité à deux reprises en résidence à la Maison des Auteurs). Son écriture parle de la difficulté de la relation entre les êtres, lorsque viennent s'y mêler fantasmes et fictions collectives. Elle questionne la mémoire et le vécu politique de ses concitoyens.

« Avec *Moroni Blues*, je m'intéresse à notre rapport à la différence. Je pars d'un constat simple, à savoir qu'une ville est un lieu d'intégration. Toute cité, comme toute société, et comme toute culture, qui n'intègre pas des apports nouveaux, des visages d'ailleurs, des visions du monde différentes, finit par s'anéantir d'elle-même. Je dis toujours que le « repli » a une odeur, celle de la mort, et que s'il s'érige en principe de vie dans certaines de nos sociétés, c'est parce que la fabrique du semblable rassure le plus grand nombre chaque jour un peu plus. »

Soeuf Elbadawi.

Livres *Moroni Blues* / Chap. II (éditions Bilk & Soul)

Une suite à Moroni Blues (éditions de La Lune)

Moroni Blues / une rêverie à quatre (éditions Bilk & Soul)

Baco Mourchid



Baco Mourchid est né à Mayotte. Il fonde le Hiriz Band, son groupe, en 1989. Reggae, gabusi, shigoma et ronde sous la pleine lune. Architectures sonores éclatées, glissements volontairement ternaires sur le plan rythmique et voix passe-muraille. Ses influences, multiples, invitent le mélomane à se laisser bercer par le cri inspiré d'un archipel complètement possédé par les génies de la mer indianocéane.

Disques *Questions* (Cobalt/ Mélodie)

Hadisi (Hiriz Prod)

Kinky Station (Hiriz Records)

Production : Festival Les Francophonies en Limousin, Washko Ink., BillKiss*, le Théâtre du Cloître, Scène conventionnée de Bellac, avec le soutien du Parc de la Villette (Wip-Villette), Paris.

Délégation de production : Gwénola Bastide pour Washko Ink. et BillKiss*.

Accueil avec le soutien de l'OIF et de l'Institut Français.

L'AVARE

CRÉATION

Limoges
Théâtre de l'Union

Mer. 5/10 à 20h30

Jeu 6/10 à 18h30

Rencontre avec Hélène
Cinque et les comédiens
après le spectacle mer. 5/10.

France / Afghanistan

Mise en scène Hélène Cinque
Assistante à la mise en scène et
surtitrage Caroline Panzera
Lumière et régie générale
Vincent Lefevre
Son Naser Khan Mansouri

Avec :

Haroon Amani
Aref Bahunar
Taher Beak
Saboor Dilawar
Mustafa Habibi
Sayed Ahmad Hashimi
Farid Ahmad Joya
Shafiq Kohi
Asif Mawdudi
Ghulam Raza Rajabi
Omid Rawendah
Shohreh Sabaghy
Wajma Tota Khil

Théâtre Aftaab (Kaboul)

Durée : 1h30



A propos de la création



Sous le couvert d'une vraie farce, cette pièce classique fait cruellement écho aux cris de la jeunesse du pays, avide de libération et d'ouverture au monde. Les comédiens afghans s'approprient la pièce de Molière pour parler de leur vie, de leurs espoirs face à des violences quotidiennes. Molière est un allié de poids pour châtier, en les singeant, les moeurs d'une société, et utiliser toute la puissance de révélation et tout le potentiel fédérateur de la comédie. Le Théâtre Aftaab retourne ainsi à ses classiques et, sous l'œil aiguisé et bienveillant d'Ariane Mnouchkine, entreprend ici de signer sa première mise en scène « indépendante ».

Comme le héros tragique, Harpagon, ici vieil afghan dans son tchapan troué, n'est « ni tout à fait coupable, ni tout à fait innocent » : il souffre d'une soif de possession qui le conduit à la tyrannie. Il apparaît monstrueux lorsqu'il veut forcer sa fille à épouser un vieillard parce que ce dernier l'accepte sans dot. Il se montre violent quand il tente d'étrangler son fils parce qu'il est son rival. L'avarice et la tyrannie domestiques sont des vices typiquement bourgeois à l'époque de Molière. Or l'argument de *L'Avare* n'a rien de désuet dans l'Afghanistan d'aujourd'hui, et ce que la pièce évoque de cette violence familiale à l'égard des filles (mariage forcé) et des fils (menaces d'assassinat) est une réalité hélas toute quotidienne dans la société afghane.

En 2009, Le Théâtre Aftaab est de retour d'un long voyage en France, heureux de la chance qui a été la sienne d'avoir pu rencontrer le travail et le fonctionnement du Théâtre du Soleil. Il entreprend alors, avec l'aide du Centre Culturel Français de Kaboul et de la Fondation pour la Culture et Société Civile, de poursuivre son courageux chemin de troupe de théâtre mixte et pluriethnique en Afghanistan : il travaille pendant une année autour de la question de la mise en scène « collective ». Qu'est-ce que vouloir mettre en scène en respectant le travail collectif ?

Cette exigence artistique se doublera d'une prudence liée aux conditions d'exercice du métier d'artiste en Afghanistan. Lorsque la troupe a créé et joué *Tartuffe* à Kaboul en 2006, d'après la mise en scène originale du Théâtre du Soleil (1995) où était évoquée la montée de l'intégrisme et du fanatisme, Ariane Mnouchkine avait loué le courage, et admiré l'héroïsme de ces jeunes actrices et acteurs, mais avait aussi souligné qu'elle souhaitait surtout que ces jeunes « héros » restent bien « vivants ». Ils choisirent pour Kaboul, de monter *L'Avare* de Molière.

Une étape de travail a été présentée à Kaboul pour l'inauguration du nouveau Centre Culturel Français, en juillet 2010.

Une conspiration pour la liberté de créer

La ténacité ne manque à aucune des deux parties. Les comédiens Afghans ont travaillé à fond leur français et le théâtre. *« On a réussi à les faire venir quatre fois en France. Ils y ont présenté leur travail, sont restés sept mois à la Cartoucherie et ont effectué une tournée à Lyon. Ce n'est pas vraiment un parrainage mais plutôt une coalition des deux théâtres du Soleil, le petit afghan et l'ancien, pour ne pas dire une conjuration... »*

Ariane Mnouchkine, elle, a trouvé des partenaires pour élargir le cercle de cette conspiration artistique. Grâce à des bourses de la fondation Open Society de George Soros, de la région Rhône-Alpes et de l'Ensatt (Ecole nationale supérieure d'arts et de techniques du théâtre), Shura, Wajhma et onze de leurs compagnons ont rejoint la prestigieuse école artistique lyonnaise. Ils y complètent leur formation en art dramatique mais aussi s'initient aux lumières, à la scénographie ou à découvrir des pratiques culturellement plus étonnantes. Deux des garçons, inscrits dans un module de dessin, se sont ainsi confrontés aux croquis de nu féminin.

Deux jeunes filles comédiennes à Kaboul

« On a des problèmes avec des voisins et avec la famille éloignée qui disent que ce que nous faisons n'est pas bien, mais bon... » dit l'une ; *« un peu difficile, un peu compliqué, mais moi, j'ai fait mon choix »* dit l'autre. Le métier ne se présente pourtant pas comme une sinécure. *« Ça va être difficile de gagner sa vie, il n'existe pas vraiment de théâtre à Kaboul. Et si l'on veut dire quelque chose de fort, ça peut être dangereux, explique Shura. Le simple fait d'être sur scène sans foulard surprend le public. Et les réactions peuvent être hostiles. Sans compter ceux qui déduisent de cette liberté que nous sommes des filles faciles... »*

Le sexisme, en tout cas, n'a pas cours dans la troupe. Sur ce plan, Ariane Mnouchkine a été sans concession. *« Il faut lutter pour ses valeurs et je l'ai toujours fait vis-à-vis d'eux. Je défends sans relâche l'égalité, des femmes en particulier, la laïcité... »* Comme elle a aussi combattu les préjugés qui divisaient le groupe afghan, multiethnique par définition. *« Je leur ai expliqué que leur projet n'était possible qu'à la condition qu'ils oublient les Pachtouns, les Tadjiks, etc. Qu'il n'y ait plus que des artistes. C'était difficile mais ils y ont beaucoup travaillé. Je pensais, par exemple, que celui qui devait diriger la troupe ne serait jamais élu en regard de ses origines et pourtant si. Il faut tenir bon même si je dois parfois manifester fortement mes désaccords ou ma colère. »*

«Jouer en Afghanistan, c'est parler de politique sans faire la guerre»

Les procédés de création d'Ariane Mnouchkine sont appliqués à Kaboul. Ils sont, dit-elle *« un peu bizarroïdes et fonctionnent sur l'écoute de l'autre et de soi-même. En répétition, il n'y a pas de sacrilèges, tout peut être dit ou fait. On décide ensuite de garder ou non »*.

Shura et Wajhma ont beau préférer la version intégrale de la pièce de Molière, *« parce qu'on est plus dans la vraie vie, on embrasse, on danse »*, elles se contentent d'une version allégée, plus acceptable. Toutes deux entendent bien exercer leur art par passion mais aussi comme une mission. *« Jouer partout est important pour notre connaissance du monde et pour montrer ce qui se passe dans notre pays, explique Shura. Mais Aftaab, c'est le théâtre d'Afghanistan et on doit jouer devant notre public »*.

« On peut ainsi, renchérit Wajhma, parler de notre vie et de politique d'une autre manière, sans faire la guerre. »

Les lointains inventeurs grecs du théâtre ne disaient pas autre chose.

(D'après le reportage de Jean-Luc Bertet, Journal du dimanche du 13 novembre 2010)

**« On sait déjà que chez Harpagon il y a du tuberculeux, du cardiaque, du flic, du gouverneur »
Ariane Mnouchkine, aux comédiens afghans.**

www.aftaab-theatre.com
www.theatre-du-soleil.fr

Production – Théâtre du Soleil.
Accueil en coréalisation avec le Théâtre de l'Union / CDN du Limousin.

Tournée : 7 octobre 2011 au Théâtre de la Renaissance à Oullins

CE JOUR-LÀ

Limoges
Théâtre de l'Union

Ce jour là
Lun. 3/10 à 19h

Afghanistan

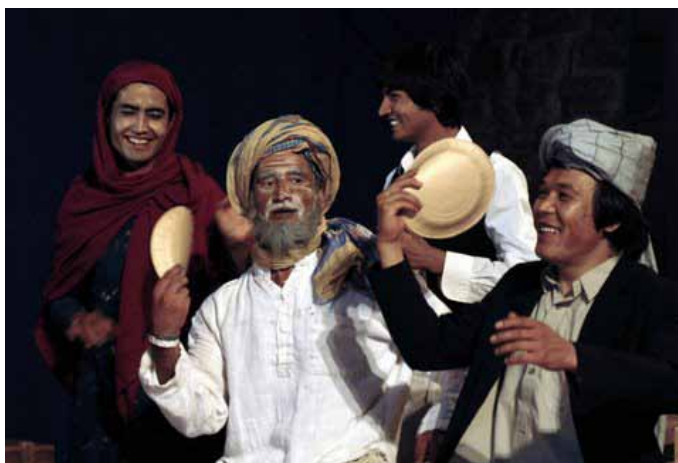
Création Collective
Mise en scène Hélène Cinque
Assistante à la mise en scène et
surtitrage Caroline Panzera
Lumière et régie générale
Vincent Lefevre
Son Naser Khan Mansouri

Avec :

Haroon Amani
Aref Bahunar
Taher Beak
Saboor Dilawar
Mustafa Habibi
Sayed Ahmad Hashimi
Farid Ahmad Joya
Shafiq Kohi
Asif Mawdudi
Ghulam Raza Rajabi
Omid Rawendah
Shohreh Sabaghy
Wajma Tota Khil

Théâtre Aftaab (Kaboul)

Durée : 2h30



Avoir 20 ans aujourd'hui à Kaboul. Entre peurs et violence, un seul objectif, la survie. Écrit collectivement par la troupe du Théâtre Aftaab, *Ce jour-là* nous conte quinze années du chaos afghan, avec pour fil conducteur la vie du salon de coiffure de Monsieur Abass à Kaboul.

De la prise de pouvoir des mollahs en 1995 à l'intervention des Américains, une fresque historique se construit sous nos yeux... Mais grâce à la contribution des comédiens qui ont choisi leur propre vécu comme matériau de création, les récits de ces drames ne manquent pas de dérision. Ces fables se révèlent drôles et pleines de vie.

Ce jour-là est pour Le Théâtre Aftaab une arme de résistance, et un espoir immense dans l'avenir qui leur reste à inventer. À Kaboul, ou dans les campagnes alentour, livrées à la guerre civile, à la dictature des talibans, aux répercussions internationales des attentats du 11 septembre sur l'image de leur pays... des femmes et des hommes, vivent ou survivent. Ils essaient de préserver « l'humain » face à l'absurde et à la violence arbitraire. En mêlant faits réels et fiction, poésie et réalisme, présent et passé, le Théâtre Aftaab et Hélène Cinque ont écrit une tragédie contemporaine, pleine de vie et d'humour.

En juillet 2005, Ariane Mnouchkine se rend à Kaboul avec plusieurs membres de sa troupe pour y donner un stage de trois semaines. À l'issue de ce stage naît une jeune troupe afghane, le Théâtre Aftaab (Soleil en dari). De mars à octobre 2009, les membres de la troupe retrouvent la metteuse en scène Hélène Cinque à la Cartoucherie pour leur première création collective, *Ce jour-là*, improvisée à partir de leur propre expérience de l'histoire récente de l'Afghanistan. La pièce a été créée à Paris (Théâtre du Soleil) puis présentée au Théâtre des Célestins à Lyon et en région Rhône-Alpes.

Issue du Théâtre du Soleil où elle a participé en tant que comédienne à plusieurs créations d'Ariane Mnouchkine. Elle crée en 1992 la compagnie de l'Instant qu'elle dirige jusqu'en 1995. Puis la compagnie L'Instant d'une Résonance qui voit le jour en 2004. La volonté d'Hélène, dans le processus de création, est d'aller toujours à la recherche de ce qui n'est pas réalisé. Elle explore des univers aussi bien classiques que modernes, d'auteurs français et étrangers. Elle met ainsi en scène *Chitraganda ou la Princesse aux deux visages* de B.Tanaka, *Le Gigot qui pleure* d'après des textes de D.Harms, *Tartuffe* de Molière et, en 2008, *Peines d'amour perdues* de W. Shakespeare. A la fois comédienne, metteuse en scène et directrice de troupe, elle partage ses connaissances et son expérience en dirigeant des stages. Elle travaille régulièrement avec des associations telles que la CIMADE et l'Association des Cités en mettant en scène des personnes défavorisées dans des créations collectives construites à partir de récits de vies. C'est ainsi que sont nés les spectacles *Voyage de l'Espoir* en 2004, *Errance d'un hôtel à l'autre* en 2005, *Où serons-nous demain ?* en 2006, *La première fois on m'a dit : Face à faces* en 2007 et *La Tribune des Langues* en 2008 et 2010.



A propos du spectacle

Hélène Cinque



Son engagement l'amène également à œuvrer au-delà des frontières hexagonales. A la demande du Théâtre du Soleil et d'Ariane Mnouchkine, en 2006, elle part à Kaboul pour mettre en scène *Tartuffe* de Molière pendant deux mois avec les jeunes comédiens du Théâtre Aftaab. La pièce sera jouée en Inde avant d'être reprise au Théâtre du Soleil en mai 2008. Un projet de tournée dans quelques grands théâtres a vu le jour.

En janvier 2009, elle s'est rendue au Cambodge pour commencer un travail avec des acteurs cambodgiens, de *L'histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge* d'Hélène Cixous. En juillet 2010, Hélène repart à Kaboul pour finir la création de *L'Avare* de Molière avec la troupe Aftaab.

Hélène Cinque crée une deuxième compagnie, *L'instant d'une résonance*, en résidence au Théâtre du Soleil depuis 2006.

www.aftaab-theatre.com
www.theatre-du-soleil.fr

Production - Théâtre du Soleil

Avec le soutien du public du Théâtre du Soleil, le Service culturel de l'Ambassade de France à Kaboul, le Centre Culturel Français de Kaboul, la Ville de Paris (Délégation Générale aux Relations Internationales/ DGRI et Direction des Affaires Culturelles/DAC), la Région Rhône-Alpes, le Festival Sens Interdits - les Célestins, Théâtre de Lyon, l'Open Society Institute/Soros Foundation Network

Accueil en coréalisation avec le Théâtre de l'Union / CDN du Limousin.

Tournée : 23 octobre 2011 au Théâtre des Célestins à Lyon (dans le cadre du Festival Sens Interdits).

JE ME MÉFIE DE L'HOMME OCCIDENTAL (ENCORE PLUS QUAND IL EST DE GAUCHE)

PREMIÈRE EN FRANCE

Limoges
C.C.M. Jean Gagnant

Ven. 7/10 à 20h30
Sam. 8/10 à 18h

Suisse

Texte et mise en scène
Jérôme Richer
Collaboration artistique
Marcela San Pedro
Texte additionnel
Julie Gilbert
Lumières
Joëlle Dangeard
Musique
Andrès Garcia
Vidéo
Daniel Cousido

Avec

Mehdi Belhaouane
Ruth Childs
Fredo L'Espagnol
Joël Maillard

Voix off

Fanny Brunet

Compagnie des Ombres

Durée : 1h15

A propos du projet



Jérôme Richer brosse un portrait de l'homme occidental sous forme d'autofiction théâtrale. Avec un regard circonspect, il passe au crible les différentes facettes qui composent sa bonne conscience politique, artistique et morale.

Politique, documentaire, historique : c'est le théâtre de Jérôme Richer tel qu'on l'a connu jusqu'ici. Après avoir mené l'enquête sur Pier Paolo Pasolini, les brigades rouges, les squats, la Suisse, le rôle des médias, voici un autoportrait avec groupe, une introspection collective ironique et joyeuse, celle d'un enfant du siècle. Car le but de ce parcours sensible, c'est d'atteindre une sincérité provisoire dans la contradiction, sans cynisme. Qui suis-je, si je pense en noir et blanc ? Quand je penche à gauche et m'en défends ? Quand je dis « je » alors que je suis le produit de toutes sortes d'influences ? Peut-on être quelqu'un de précis et d'engagé alors qu'on se sent perdu et désorienté par la boule à facettes de sa propre personnalité ? Et, plus grave peut-être : peut-on se faire confiance ? Pas vraiment, dit Jérôme Richer, qui préfère se méfier...

« Après plusieurs spectacles ancrés dans l'histoire contemporaine, j'ai choisi de dresser le portrait de l'homme occidental en ce début de 21ème siècle. *Je me méfie de l'homme occidental* procède par fragments, pour mieux éclairer la difficulté à être dans une société en perpétuelle mutation. Un spectacle pour oser parler de soi. Comme une forme d'autofiction théâtrale, chorégraphique et vidéo.

J'ai décidé pour ce projet d'écrire sur moi, sur mes amis, sur de simples connaissances. Cette démarche, loin de s'inscrire dans un processus narcissique, est motivée par la volonté de débusquer celui que je nomme « l'ennemi intime », cette part personnelle qui nous conduit dans nos actes ou dans nos paroles à entrer en contradiction avec nos aspirations les plus profondes. Depuis que j'écris du théâtre, je me sers le plus souvent de moi comme objet d'étude pour débusquer les contradictions de l'humain en particulier dans *Ecorces*. J'ai décidé pour ce spectacle de pousser plus loin cette démarche et d'en faire le centre de mon récit. Ne plus me cacher derrière des personnages mais jouer de manière très consciente avec ce que je suis.

(...) Le propos du spectacle ne se veut pas moraliste. Mais sincère. Acceptons nos contradictions. Nous ne sommes pas tous de belles personnes. Nous sommes faillibles. C'est là que réside notre humanité. J'irais même jusqu'à dire notre beauté. Il y a la volonté de se placer vis-à-vis des spectateurs en position de fragilité, une fragilité assumée, une fragilité qui nous permet d'entrer en relation avec l'autre...

(...) Souvent nous entretenons l'idée qu'il faut révolutionner le théâtre. L'essentiel est plutôt de trouver comment pratiquer le théâtre de notre temps. Le public d'aujourd'hui n'est pas celui d'hier. Le public d'aujourd'hui est assailli par les images. Le trop d'images a presque fini par tuer l'empathie

avec nos semblables. C'est dans cet environnement que je suis conduit à me poser la question de : quel théâtre pour le spectateur d'aujourd'hui ? Je me base sur un travail avec les comédiens ancré dans la sincérité. L'autre axe du travail est celui de la douceur. J'ai envie de douceur sur scène. Une douceur qui ne soit pas mièvre. Une douceur qui n'atténue pas l'horreur de certaines situations. Une douceur qui soit ferme. Une douceur qui n'ait pas peur de dire les choses. Une douceur qui soit le contraire de l'agression, de la posture moraliste.

Jérôme Richer

Jérôme Richer



Né en 1974. Après une formation juridique, il se dirige progressivement vers l'écriture théâtrale. Il effectue plusieurs stages de formation dans le jeu d'acteur (avec Gérard Desarthe et André Steiger) mais aussi en danse Buto avec Sumako Koseki. Auteur, il écrit plusieurs pièces de théâtre dont *Une histoire suisse*, *La Ville et les ombres*, *Ecorces* (prix SSA 2008 à l'écriture théâtrale, présenté en lecture aux Francophonies l'an dernier), *Naissance de la Violence (Une histoire d'amour)*, Prix SSA 2006 à l'écriture théâtrale, *13 Voix* (représentée dans le cadre du projet L'oeil du Cyclone au Théâtre Saint-Gervais Genève en octobre 2006), *La Jeunesse Dorée* (lecture au théâtre Le Poche à Genève en mai 2005).

En 2011, il reçoit une bourse d'aide à l'écriture de l'association Beaumarchais (SACD). En 2010, il est lauréat du concours Textes-en-scènes pour lequel il écrit *Le deuxième homme*, avec l'accompagnement dramaturgique de Philippe Minyana. Il reçoit une bourse de la Fondation Pro Helvetia. Au cours de la saison 2009-2010, il est en résidence d'auteur à la Comédie de Genève. Il y écrit *Katharina* qui est mis en scène en janvier 2011 par Anne Bisang, la directrice de la Comédie.

Il fonde en janvier 2005 La Compagnie des Ombres pour laquelle il écrit et met en scène plusieurs spectacles : *Persona Non Grata*, spectacle de clown (2005), *Pasolini Théâtre* (d'après des textes de Pier Paolo Pasolini - 2005), *Naissance de la Violence* (2007), *Médée et autres récits de femmes* de Dario Fo et Franca Rame (2007), *Le Petit Nicolas et les copains* (d'après un discours de Nicolas Sarkozy - 2007), *La Ville et les ombres* (2008), *Si on s'écrase maintenant on meurt et 7 secondes* de Falk Richter (2009), *Une Histoire suisse* (2010).

La Ville et les ombres est sélectionnée en 2009 pour faire partie des Journées du théâtre contemporain, festival de promotion du théâtre contemporain suisse romand.

Jérôme Richer (invité lors de L'Imparfait du Présent aux Francophonies 2010) est metteur en scène associé au théâtre Saint-Gervais de Genève. Ses textes sont présentés en Suisse, en France et en Belgique. Il est publié en français par les éditions Campiche et Alna.

Production : Compagnie des Ombres.
Coproducteur : Compagnie des Ombres, Théâtre St-Gervais (Genève).
Production déléguée : Théâtre Saint-Gervais (Genève).
Soutiens : Loterie Romande, SSA.
Accueil avec le soutien de l'Onda et de Pro Helvetia, fondation pour la culture.

Tournée en Suisse romande saison 2012/2013 (programmation en cours)

MOI ET MON CHEVEU

LE CABARET CAPILLAIRE

Limoges
Théâtre de l'Union

Jeu. 29/09 à 18h30
Ven. 30/09 à 20h30

Marseille / France

Textes

Marie Louise Bibish Mumbu
Direction musicale
Lionel Elian, Lamine Soumano
Chorégraphie Cie N'Soleh
Scénographie Eva Doumbia,
Laurent Marro
Vidéos et archives Laurent Marro

Avec

Tété Alhinho,
Alvie Bitemo,
Aminata Coulibaly,
Fatoumata Diabaté,
Laïla Garin ou Mariella Santiago,
Lamine Soumano,
Lionel Elian,
Eva Doumbia,
Jenny Mezile,
Massidi Adiatou

Costumes Sakina M'sa

Lumières Erika Sauerbronn

Son Eric Vinagre

Collaboration : Cie Nguiri Nguiri

Administratrice de production

Julie Demaison

Compagnie La Part du Pauvre

Durée : 2h

A propos du projet

Marie-Louise Mumbu
(Bibish)



« Derrière nos histoires de cheveux se cachent toujours d'autres histoires ».

Voici le point de départ d'Eva Doumbia, metteur en scène installée à Marseille, qui décrit son spectacle comme un « cabaret capillaire ».

Moi et mon cheveu est un cabaret documentaire féminin, où est exploré le domaine de la coiffure « black », prenant le prétexte capillaire pour affronter les tabous de la femme africaine ou métissée et de son histoire, laquelle est bien plus complexe et parfois drôle que les clichés bien-pensants... La relation des femmes avec leur cheveu crépu raconte en filigrane l'histoire de l'esclavage de tout un peuple, mais aussi la soumission aux codes de beauté.

Sur scène, des chanteuses et des danseuses venues du Mali, du Congo, du Cap vert, du Brésil, accompagnées d'un guitariste joueur de Kora, d'un pianiste, d'un accordéoniste et d'un batteur. Et nous partons pour une soirée endiablée d'auto-dérision et de remarques impertinentes sur la « black attitude ». On en sort mieux informé et réjoui par ces performeuses sans complexes.

Eva Doumbia est partie d'une expérience personnelle qu'elle s'est mise à partager. Tout d'abord avec l'auteure, Marie-Louise Bibish Mumbu, jeune écrivaine congolaise. Puis avec des danseuses, comédiennes et chanteuses originaires des deux Congo, du Mali, de la Côte d'Ivoire, du Cap-Vert, du Brésil et d'Haïti. Dans la capitale gabonaise, Libreville, un groupe d'une quinzaine de comédiens s'est interrogé sur la relation qu'ils entretiennent avec leur chevelure. Plusieurs thèmes ont ainsi été évoqués : l'histoire de la parure traditionnelle, les choix esthétiques, défrisages, tissages, rajouts, ainsi que la sujétion aux modèles américains. Les dégâts occasionnés par des défrisages mal maîtrisés ou des rajouts trop lourds et les raisons qui conduisent les femmes à faire certains choix esthétiques questionnent : des histoires ont émergé puis ont été travaillées en improvisation. Des résidences de création ont ainsi eu lieu dans plusieurs pays, avant que l'équipe ne se constitue et se retrouve à Praia, au Cap Vert, pour la création du spectacle.

Marie-Louise Mumbu (Bibish), est journaliste et écrivain.

Diplômée en 2002 de l'Institut technique des Sciences de l'information et communication à Kinshasa (ISTI), et correspondante d'Africultures (revue culturelle trimestrielle), elle a été administratrice des studios Kabako jusqu'à l'été 2003.

Auteure en résidence à la Maison des Auteurs des Francophonies en 2009, elle a participé à Nouvelles Zébrures 2009 et à la création au festival 2010 de *Et si on disait indépendant ?* avec Papy Mbwiti. Sa pièce *Samantha à Kinshasa* a été créée à Limoges par Catherine Boskowitz en 2010 avant d'être reprise au printemps 2011 au Tarmac de La Villette.

Eva Doumbia



Née en 1968, d'origine franco-ivoirienne, Eva Doumbia a d'abord fait des études de Lettres et de Théâtre à l'Université de Provence. Puis elle intègre en 2001 l'Unité Nomade de Formation à la mise en scène. Elle y étudie auprès de Jacques Lassalle, Krystian Lupa, André Engel et Dominique Müller. En 1999, elle crée à Marseille la compagnie La part du pauvre. Trois ans plus tard, Eva Doumbia crée un second groupe à Abidjan, Nana Triban, du nom de la sœur héroïque de l'empereur Soundjata Keita, figure mythique de l'Afrique précoloniale.

Les activités conjuguées des deux compagnies expérimentent l'idée de « pont culturel » entre l'Europe et l'Afrique de l'Ouest. Depuis 2003, elle anime régulièrement des ateliers de formation en Côte d'Ivoire, au Burkina Faso et au Niger avec les Centres Culturels Français. En 2006, elle a ainsi réalisé pour la création de *Primitifs/about Chester Himes*, du dramaturge camerounais Kouam Tawa, repris ensuite au Théâtre de La Tempête à Paris.

Elle a présenté, lors de Nouvelles Zébrures 2011, un atelier de création autour de *Blues pour Elise* de Leonora Miano, à Paris et à Limoges. Ce sera son prochain projet.

Compagnie La Part du Pauvre

La Part du Pauvre/Nana Triban, c'est cette assiette que l'on laisse pour tous ceux, étrangers ou amis, qui viendraient la demander. Créée en 2000 par la metteuse en scène Eva Doumbia (avec Caroline Soula), et rejointe en 2002 par Laurent Marro (vidéaste et collaborateur à la mise en scène), la compagnie a pour credo le décloisonnement (des territoires et des formes) et le nomadisme.

La Côte d'Ivoire, le Mali, le Burkina Faso, le Niger, le Congo, le Cap Vert, le Brésil, le Gabon sont des pays où les deux compagnies créent des spectacles trans-disciplinaires, traversés par la question du métissage et celle des origines.

Production La Part du Pauvre

Coproduction Théâtre des Bernardines, Festival de Marseille, Théâtre du Gymnase

Avec le soutien des des Instituts Français de Bamako, Praia et Libreville, du Centre culturel franco-nigérien de Niamey, de l'Ambassade de France à Bamako, la CITF, l'Institut Français, la ville de Marseille, le Conseil général des Bouches-du-Rhône, le Conseil régional PACA, la Résidence d'Artistes de l'Etang des Aulnes (CG13).

La Cie La Part du pauvre est conventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication - DRAC PACA.

Accueil en coréalisation avec le Théâtre de l'Union / CDN du Limousin.

Avec le soutien de l'OIF et de l'Institut Français.

Création au Festival de Marseille les 7, 8, et 9 juillet 2011, Théâtre du Gymnase.

Tournée :

10 mars 2012 : Service culturel de Gonfreville l'Orcher

16 mars 2012 : Espace culturel Boris Vian - Scène conventionnée jeune public et adolescents - 91940 LES ULIS

24 mars 2012 : Théâtre Durance Théâtre Durance - Scène conventionnée - Pôle régional - Pôle transfrontalier - Les Lauzières - 04160 Château-Arnoux/St Auban

Du 26 au 31 mars 2012 : reprise à MARSEILLE (en cours)

6 avril 2012 : Théâtre le Sémaphore - Rue Turenne BP11 - 13521 PORT DE BOUC

ROLAND

(LA VÉRITÉ DU VAINQUEUR)

Boisseuil
Espace du Couzzy

Jeu. 29/09 à 14h30
Vend. 30/09 à 14h30
Vend. 30/09 à 20h30

Canada - Québec

Texte et mise en scène

Olivier Ducas

Scénographie

Julie Vallée-Léger

Déline Pétrone

Conception sonore

Benoît Durand-Jodoin

Conception lumière

Thomas Godefroid

Avec

Daniel Desparois

Étienne Blanchette

Théâtre de la Pire Espèce

Durée 1h

A partir de 10 ans



Un conteur vient relater au public l'épopée de son héros d'enfance, Roland, un vrai chevalier, un héros historique. Son compagnon de scène n'accorde toutefois pas la même crédibilité à ce récit cruel, et il ne se gênera pas pour le dire. Ensemble – par le théâtre, les marionnettes et les jeux d'ombres – ils échafaudent cette histoire sous nos yeux... tout en se faisant prendre au piège de leur dualité. Avec une bonne dose d'humour, mais sans complaisance, le spectacle questionne notre perception ethnocentriste du monde et notre foi aveugle en « l'Histoire officielle », celle des gagnants.

La Chanson de Roland est un long poème rédigé en France au XII^e siècle, la plus ancienne œuvre de fiction de langue française que nous possédions, et l'un des chefs-d'œuvre de la littérature épique médiévale. Le texte relate la bataille de Roncevaux, trois siècles plus tôt, au cours de laquelle les meilleurs chevaliers de l'empereur Charlemagne, hérauts de la chrétienté, subirent la défaite des mains des Sarrasins d'Espagne. Il se termine par la terrible vengeance chrétienne sur les païens. Cette haletante histoire de chevaliers cache une œuvre de propagande exhortant les Chrétiens de l'époque à appuyer les Croisades.

Un thème douloureusement actuel

À sa création, le jour même du dépôt du rapport sur les « accommodements raisonnables » au Québec, le spectacle a suscité bien des débats chez les élèves qui y ont assisté.

Qui sont les bons et les méchants dans cette histoire ? Pourquoi avoir écrit cette histoire, il y a mille ans ? Pourquoi nous fait-elle encore vibrer aujourd'hui ? Comment ne pas croire aux images qui nous sont présentées comme vraies ? Les sociétés libres d'Occident sont-elles aussi affranchies qu'elles le pensent, lorsque leurs bulletins d'informations s'entêtent à parler de « missions » pour décrire leurs guerres ? Quand le président du pays le plus puissant du monde en appelle à la « Croisade contre les terroristes » ? Quand les imagiers de chevaliers de nos enfants racontent encore avec ferveur les « succès » des Croisés en Terre Sainte ?

Le jeune public ciblé

Le spectacle est adressé aux jeunes de 10 à 14 ans. Assez vieux pour exprimer leur révolte contre le monde, « la société », mais encore trop jeunes pour proposer mieux. Prêts à faire n'importe quoi pour être différents... comme tout le monde. Un âge trouble, plein de maladresses, et de promesses. Roland est dédié à ces vieux enfants (ou ces jeunes ados), un objet théâtral spécialement conçu pour les dents de lait de leur esprit critique naissant.

A propos de la Chanson
de Roland

A propos du théâtre d'ombres

Reconnue pour ses spectacles de théâtre d'objets (*Ubu sur la table* et *Persée*), la Pire Espèce aime se plonger dans de nouvelles pratiques : le clown de théâtre (*La vie est un match* et *Traces de clounes*), le cabaret, le théâtre de rue. Avec *Roland*, le théâtre d'ombre s'est imposé dès les premiers jets d'écriture... L'ombre possède un aspect mystérieux et immatériel qui convient parfaitement au caractère fantastique et légendaire de l'épopée. Elle peut dilater l'espace scénique, et transformer un nain de papier en géant des ténèbres ! Elle recrée physiquement les hyperboles des conteurs. En outre, la nature même de l'ombre épouse le propos de la pièce. Envahi, subjugué par la légende qu'il relate, perdu dans l'image de son héros tout-puissant, le conteur est illusionné par des mirages. Son ignorance de l'Histoire l'empêche de percevoir que les images en noir et blanc, sont des vérités partielles, bidimensionnelles de son épopée...

Le Théâtre de la Pire Espèce

La Pire Espèce, c'est onze créations originales et plus de 1100 représentations en quatre langues dont la moitié hors Canada. L'équipe a été sélectionnée en 2008 par l'Association québécoise des critiques de théâtre dans la catégorie « Meilleur spectacle jeune public » pour *Roland, la vérité du vainqueur* et mise en nomination au Gala des Masques pour la conception sonore de *Monsieur Ratichon dans...* *La vie est un match* en 2006. Elle a reçu le prix RIDEAU-OFQJ (2002), le Prix de la critique au Festival International de Teatru Atelier à Baia Mare en Roumanie (2007) ainsi que tout récemment le prix du meilleur spectacle à l'International Puppet Theatre Festival de Plovdiv en Bulgarie (2010) pour son désormais célèbre *Ubu sur la table*.

Olivier Ducas



Olivier Ducas a étudié l'interprétation à l'École nationale de théâtre du Canada. À la fin de ses études, il fonde avec Francis Monty le Théâtre de La Pire Espèce, dont il assure toujours la codirection artistique. Auteur, acteur, metteur en scène et manipulateur au sein de la compagnie, il est co-créateur des pièces du théâtre de la Pire Espèce dont *Persée* (2005) et *Ubu sur la table* (1998), un spectacle dont la feuille de route compte plus de sept cents représentations au Canada, en Europe au Mexique et au Brésil.

En 2001, il a participé en tant que manipulateur au *Chauffe-eau*, la dernière production du maître marionnettiste Felix Mirbt. En 2003, il signait son premier texte dramatique écrit en solo, *Le Passage*, présenté au Festival du Jamais Lu, à Montréal. En plus de ses activités créatrices, il est aussi formateur en théâtre d'objets auprès de professionnels, d'enseignants en théâtre et d'étudiants.

Production Théâtre de la Pire espèce
Accueil en coréalisation avec l'Espace du Couzzy à Boisseuil.

www.pire-espece.com

Tournée Festival de Charleville-Mézières (20 et 21 septembre 2011)

RUE DU CROISSANT

Saint-Mathieu
Salle des Fêtes
Ven. 30/0/ à 20h30

Aixe-sur-Vienne
C.C. Jacques Prévert
Sam. 1/10 à 20h30

Limoges
C.C.M. Jean Moulin
Lun. 3/10 à 20h30
Mar. 4/10 à 20h30

Belgique

Texte Philippe Blasband
Avec Mohamed Ouachen
Coach David Strosberg
Scénographe, créateur lumières
Reynaldo Rampersad
Scénographe, costumière
Ann Weckx

Durée : 1h10



Erika, Martine, Rachid, Augustine, Dylan, Hector, Anne, Amélia, André, Désirée mais aussi Tchoupi le chat et encore bien d'autres. Leur point commun ? Tous habitent Rue du Croissant, une rue bruxelloise typique, c'est à dire atypique, voire – si le mot existait – « utypique ».

Que s'est-il passé Rue du Croissant ? Le chat Tchoupi est réveillé par « le cri humain » alors que ce pauvre petit châtré n'a qu'un but dans la vie : manger et dormir... Un accident, une agression, un attentat ou simplement un cri, un râle, un rire ? En tout cas, tous ont entendu quelque chose, la même chose et encore... autre chose. Ce sont les versions successives de ce bruit qui a littéralement couru que Mohamed Ouachen interprète sur scène, en un monologue virtuose qui parcourt à la vitesse du son une multitude de personnages différents.

Tel un roman policier drôlatique, mené par un enquêteur invisible, le spectacle saute de témoignage en témoignage ; ce sont les passions quotidiennes des soi-disants témoins, magistralement évoquées par Mohamed Ouachen, qui donnent la saveur de l'ensemble.

Le projet artistique

Tout a commencé au détour d'une conversation. Philippe Blasband avait apprécié la performance d'acteur de Mohamed Ouachen dans son one man show *Djudjurassique bled* mis en scène par David Strosberg (présenté aux Francophonies 2007). A l'issue de la représentation, il a lancé l'idée de lui écrire un monologue à la hauteur de ses talents : un stand-up à multiples personnages. L'idée restera dans un coin de la tête de David Strosberg, jusqu'à ce que, devenant directeur du Théâtre Les Tanneurs en janvier 2010, il soit en mesure d'offrir aux deux artistes de concrétiser leur projet.

Raconter Bruxelles dans toute sa diversité : une centaine de personnages, habitant tous la rue du Croissant, sont joués par un seul acteur, un seul corps, une seule voix, qui se modifie à chaque personnage. Le lien entre les personnages : ils ont tous entendu un bruit dans la rue du Croissant. Nous ne saurons qu'à la fin – et encore, chaque spectateur comprend différemment – ce qu'il s'est réellement passé.

Chaque personnage apporte brièvement son état d'attention à ce qui se passe autour de lui : certains s'en foutent, certains racontent sans avoir vu, certains essaient d'aider, d'autres essaient d'échapper à une dispute conjugale...

Nous voyons défiler un Bruxelles multiculturel qui nous fait penser au monde et à sa diversité. Des voix de personnes, pas des voix littéraires. Toute une diversité portée magnifiquement par Mohamed Ouachen. *La vie, mode d'emploi* de Georges Perec mais à Bruxelles et seulement dans une rue, la Rue du Croissant !

Philippe Blasband



Philippe Blasband est né à Téhéran d'une mère iranienne et d'un père belge, d'origine juive polonaise et autrichienne. Il a vécu entre l'Angleterre, les Etats-Unis, la Belgique et l'Iran, jusqu'à la révolution iranienne de 1979 : il s'installe alors en Belgique, où il fait des études de montage cinéma à l'INSAS. Depuis, il écrit des scénarios de films : *Une liaison Pornographique*, *Le Tango des Rashevski*, *La Femme de Gilles*, *Thomas est amoureux...* Des pièces de théâtre : *Les Mangeuses de Chocolat*, *L'invisible*, *Les Témoins...* Des romans : *De Cendres et de Fumées*, *Johnny Bruxelles...* Il a également mis en scène certaines des pièces qu'il a écrites et a réalisé plusieurs films (*Un honnête commerçant*, *La couleur des mots*, *Coquelicots*, *Maternelle...*).

Mohamed Ouachen



Repéré par David Strosberg pour sa grand habileté à croquer des personnages très différents avec intelligence et saveur, l'acteur est bien connu pour ses one man shows (*Je ne suis pas là pour foutre la merde*, *Boumkoeur* de Rachid Djaïdani, *Flashback*, *Djurdjurrassique Bled* de Fellag...). Il a aussi une foule d'autres talents, le rap et réalisation notamment...

Une coproduction du Théâtre Les Tanneurs et du KVS

Tournée :

Théâtre des Doms - OFF Festival d'Avignon, du 8 juillet au 28 juillet 2011

Festival Chaînon Manquant (Cahors - France), 23 septembre 2011

Zuiderperhuis (Anvers - Belgique) (surtitré en néerlandais), 8 mars 2012

KVS (Bruxelles - Belgique) (surtitré en néerlandais), du 10 au 13 octobre 2012

LA DERNIÈRE INTERVIEW

DIALOGUE IMAGINAIRE ENTRE DIEUDONNÉ NIANGOUNA ET JEAN GENET

Limoges
Espace Noriac

Mer. 5/10 à 18h30

Jeu. 6/10 à 20h30

France

Conception et mise en scène

Catherine Boskowitz

De Dieudonné Niangouna d'après

l'interview de Jean Genet par

Nigel Williams

Création sonore

Benoist Bouvot

Création lumières

Laurent Vergnaud

Conception scénographique :

Jean-Christophe Lanquetin

Création vidéo

Jonathan Debrouwer

Avec

Dieudonné Niangouna

Catherine Boskowitz

Compagnie abc

Durée : 1h10

Le projet de Catherine
Boskowitz

A propos de la
compagnie abc



Il s'agit d'une variation sur l'interview réelle que Jean Genet a donnée à Nigel Williams pour la BBC à Londres pendant l'été 1985. Lors de ce face à face, Jean Genet, comme à son habitude, déroge à la règle en inversant les rôles : il devient l'interviewer en même temps que l'interviewé. En meneur de jeu, il écrit oralement sa propre interview... questionnant sans cesse la fonction de celui qui interroge et de celui qui répond... Ce dialogue est un étrange moment de théâtre où Genet devient lui-même personnage - ou personnages - de sa propre vie, de son œuvre.

Dieudonné Niangouna s'inscrit dans ce dialogue, le dialogue imaginaire entre les deux auteurs prenant naissance sur le plateau, entre performance théâtrale et installation visuelle et sonore. Casser l'ordre, ne pas entrer dans la norme, rester irrécupérable, même par les causes qu'il aura défendues, comme la cause palestinienne ou celle de l'indépendance de l'Algérie, voilà ce qui ressort de la dernière interview de Genet.

« A partir de la lecture de la dernière interview de Jean Genet (donnée à la BBC en 1985), j'ai demandé à Dieudonné Niangouna, écrivain et acteur aujourd'hui, d'inventer avec moi un dialogue imaginaire entre lui et l'auteur de *Quatre heures à Chatila*. »

« Ma démarche à la société est oblique. » affirmait Jean Genet.

Une démarche oblique, issue sans doute de sa révolte profonde contre l'ordre établi, mais aussi de cette exigence de perfection qui, derrière la provocation et le scandale, le porte à une sorte de vénération de l'écriture, à travers la recherche de la beauté et de la puissance du mot. C'est l'endroit où Dieudonné Niangouna rencontre Jean Genet aujourd'hui. En meneur de jeu, il écrit oralement cette rencontre... questionnant sans cesse la fonction de celui qui interroge et de celui qui répond... Entre les deux auteurs prend naissance sur le plateau une forme théâtrale comme une danse... Danser sur les morts...»

Catherine Boskowitz

La compagnie abc (Aubervilliers Bande Comédie) est créée en 1985 au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers et constituée de jeunes gens issus des quartiers de la ville, impliqués dans des spectacles d'écritures contemporaines.

Le travail de création dans différentes cités de la banlieue parisienne et en Bourgogne, l'organisation d'ateliers d'écriture, de mise en scène, de jeu, de danse où se croisent artistes (écrivains, metteurs en scène, comédiens, scénographes, plasticiens...) et habitants, ont été les principales activités de la compagnie jusqu'en 1998.

Ensuite, à Mantes-la-Jolie, la compagnie abc a porté structurellement le Collectif 12 à sa création. Puis, dans ce cadre, des spectacles ont été montés à partir de textes de Jean Genet, Ahmadou Kourouma, Armand Gatti.

Catherine Boskowitz



En 2010, la compagnie abc a porté sur scène *Samantha à Kinshasa* au festival des Francophonies. Le spectacle a été repris à Paris au printemps 2011, au Tarmac de la Villette. *La Dernière interview* a été créé à Confluences (Paris) à la fin 2010.

Aujourd'hui la Compagnie abc, outre les créations de Catherine Boskowitz, participe à plusieurs sessions de formation de metteurs en scène en Haïti (2008-2011) soutenues par la FOKAL et l'Ambassade de France.

Catherine Boskowitz fait partie des artistes invités à Ottawa par le festival Zones théâtrales, dans le cadre des Transatlantiques, en partenariat avec Les Francophonies en Limousin (voir pages 58-59)

Dieudonné Niangouna



Dieudonné Niangouna est comédien, auteur, metteur en scène et directeur du festival de théâtre Mantsina sur scène à Brazzaville, sa ville natale.

Depuis 2006 il est régulièrement invité aux Francophonies en Limousin (lectures, création, reprise de ses spectacles) : *Attitude Clando* (écrit en résidence à la Maison des Auteurs puis créé au Festival d'Avignon 2007, repris ensuite aux 24^e Francophonies en Limousin, puis en tournée africaine) et *Les Inepties Volantes* (créé au Festival d'Avignon 2009 après une première rencontre avec Pascal Contet aux Francophonies 2008). Il crée à Limoges en 2011, *Le Socle des Vertiges* (voir page 10).

Dieudonné Niangouna sera artiste associé au Festival d'Avignon en 2013.

Production Compagnie abc avec l'aide à la production d'Arcadi.

Avec le soutien de la Direction régionale des Affaires culturelles d'Ile-de-France, Ministère de la Culture et de la Communication, du Collectif 12 et de Confluences.

Ce spectacle a été créé à Confluences.

<http://theatreboskowitz.blogspot.com>

Tournée :

WIP de la Villette à Paris, 5 et 6 novembre

4 février 2012, Maison de la poésie de St Quentin en Yvelines.

MAMANE MALMÈNE LES MOTS

Eymoutiers
Salle d'exposition / Mairie
Ven. 30/09 à 20h30

Panazol
Salle Jean Cocteau
Sam. 1/10 à 20h30

Limoges
Magic Mirrors
Dim. 2/10 à 19h

Niger

De et avec Mamane

Entrée libre, dans la limite des
places disponibles



L'humoriste, originaire du Niger, vit en France depuis les années 90, écrit des textes au gré d'une actualité mondiale qu'il juge sans complaisance.

De façon très malicieuse, le spectacle s'appuie sur les particularismes de la langue française et les interprétations contradictoires qu'on peut faire de termes banals. Pour un observateur étranger attentif, ce sont toutes les ambiguïtés de notre rapport à l'autre qui s'expriment au détour des mots.

Mais cet homme, arrivé en France en clandestin et désormais relayé sur les ondes internationales (RFI en chronique quotidienne), fait preuve d'un humour tout autant destiné à dénoncer les gouvernements dictatoriaux africains que les travers des émigrés cherchant à tout prix à s'intégrer.

A propos de Mamane

Lorsque le jeune homme décide de s'installer en France, c'est pour achever des études scientifiques en « physiologie végétale ». A l'occasion d'un atelier théâtre, il donne à voir à ses camarades son premier sketch. Face aux rires qui fusent, la vocation le prend. Le comédien tourne d'abord avec un premier spectacle intitulé « One Mamane Show ». Repéré par Laurent Ruquier, Mamane est rapidement invité en tant que chroniqueur et humoriste pour l'émission « On a tout essayé » sur France 2. On l'entend également sur RFI, où il anime une revue satirique sur l'actualité. Dans un autre registre, on doit à cet artiste le scénario de cinq courts métrages pour une campagne de prévention du Sida.

A propos de son parcours

2011 : création d'un nouveau spectacle au Lavoisier Moderne Parisien

2010 : représentation de *Mamane Malmène les Mots* sur la scène de L'Olympia, en 1ère partie du groupe de musique I Muvrini.

2009 : Résidence au Lavoisier Moderne Parisien tous les lundis et chroniqueur chaque matins sur RFI.

2008 :

Mars > deuxième spectacle *Mamane Malmène les Mots* en représentations à La Bellevilloise, à Paris.

Novembre > Résidence de *Mamane Malmène les Mots* au théâtre de la Reine Blanche, à Paris.

2007 : la tournée de Mamane continue en France et il réalise ses premières dates à l'étranger : Sénégal, Maroc, Suisse.

2006 :

Janvier > Mamane est recruté par Laurent Ruquier pour Europe 1 dans son émission *On Va S'Gêner*.
Septembre > Mamane débute à la télévision dans l'émission de Laurent Ruquier, *On A Tout Essayé*.
Octobre > Mamane est recruté par la radio Africa 1 pour y tenir une chronique quotidienne satirique sur l'actualité.

2005 : tournée en France dans le réseau des centres culturels.

2004 : résidence à la Comédie Bastille à Paris.

2003 : résidence au théâtre de La Main d'Or à Paris.

2002 : premier spectacle, *Le One Mamane Show*.

<http://mamane.over-blog.fr/>

www.myspace.com/mamanehumoriste

www.dailymotion.com/mamanehumoriste

Pour écouter les chroniques quotidiennes de Mamane « Made in La République très très démocratique du Gondwana » diffusées sur RFI en France et en Afrique : www.dailymotion.com/rfi

Avec le soutien de RFI, Le Lavoir moderne parisien, Entre Noir & Blanc.

Tournée : Tous les lundis de novembre à décembre 2011 au Lavoir Moderne Parisien

ET VIVE LA LIBERTÉ !**UN SPECTACLE DE TATA MILOUDA**

Limoges
Magic Mirrors

Jeu. 06/10 à 19h00

Maroc

texte

Milouda Chaqiq

mise en scène

Jean-Matthieu Fourt

guitare et chant

Samia Diar

Violon

Mokrane Adlani

création lumière

Sébastien Debant

Peintures

Marko93

Entrée libre, dans la limite des
places disponibles



Comme une fête de famille qui se termine en chansons, le spectacle est un dialogue entre la musique et les chants de Samia Diar et les slams-récits de vie de Milouda Chaqiq. Cette grand-mère repérée par Grand Corps Malade, fait la gamine, joue, danse et chante les anecdotes de sa vie, des plus comiques aux plus tragiques. Ce pourrait être une soirée sur l'alphabétisation, les femmes battues, la soif d'apprendre... Mais Tata Milouda n'est jamais exactement là où on l'attend, et ses récriminations sur l'interdit de danser des petites filles débouche sur une danse du ventre endiablée... Bravant tous les interdits des femmes pauvres, analphabètes, isolées, Tata Milouda explose de liberté de parole et de joie de vivre, pour cette soirée en forme de spectacle documentaire, de plaidoyer contre la bêtise et l'asphyxie... Une célébration de la vie et de l'humanité réconciliées.

A propos de Tata Milouda

Milouda grandit dans un petit village du Maroc. Elle se trouve vite confrontée à l'injustice du destin : sa petite soeur est élevée par un oncle riche tandis que, placée dans cette même famille, elle doit emmener à l'école sa petite cousine sans pouvoir y aller elle-même. Mariée très jeune, Milouda a six enfants. Dans la grande maison commune, elle subit méchancetés et violences... Elle voit aussi à l'oeuvre la sauvagerie des maris de ses amies, jusqu'au plus tragique.

Arrivée en France à quarante ans comme femme de ménage sans papiers, en laissant ses six enfants au village, sans parler un mot de français, Milouda va pas à pas reconstruire sa vie. Elle apprend le français, divorce de son mari, obtient des papiers, puis fait venir ses trois filles auprès d'elle. Sur scène, elle montre les séquelles de cette période : une énorme valise pleine de cartes téléphoniques, 11 000 euros de télécartes pour garder le contact avec ses enfants. Après les cours d'alphabétisation, Milouda suit des formations. Elle doit faire des stages, on lui propose cuisine ou ménage, Milouda dit : « je veux faire un stage dans le théâtre ». Malgré l'incrédulité de ses formateurs, elle parvient à décrocher un stage à Mains d'œuvres. Puis petit à petit, elle se met au slam, hante toutes les scènes ouvertes, et finit à force d'obstination à intégrer des productions professionnelles, comme « La Fabrique du Macadam » et « Les Folles Nuits Berbères ». Femme pétillante, chaleureuse, épanouie, créative et débordante d'énergie communicative c'est ainsi que Milouda se révèle à elle-même et aux autres... à l'âge de 58 ans. Cette généreuse dame marocaine, « française de cœur » comme elle se caractérise elle-même, découvre la liberté et la joie de vivre sur le tard grâce à l'écriture, la chanson, la danse, et surtout, la rencontre.

Saint-Junien
La Mégisserie
Mar. 4/10 à 20h30

Limoges
C.C.M. Jean Moulin
Jeu. 6/10 à 20h30
Ven. 7/10 à 18h30

Congo

Conception et chorégraphie
DeLaVallet Bidiefono

Avec
Ella Ganga
Camille Tholliez
Dimitri Aubin Babakila
Malone Bayimissa
DeLaVallet Bidiefono

Création lumières
Stéphane «Babi» Aubert
Création son
Jean-Noël Françoise
Administration, production,
diffusion
Antoine Blesson et Claire Nollez
Administration au Congo
Christian Mudzika

Compagnie Banninga

Durée : 1h



Au cours du 20^{ème} siècle, « l'Occident » a vu éclore les manifestations concrètes des idées féministes. Les femmes y ont progressivement acquis le droit à l'éducation, au travail, à la maîtrise de leurs biens, le droit de vote... DeLaVallet découvre, lors de ses tournées en Europe et de ses collaborations avec des créateurs français, un « monde occidental » marqué par le « mouvement de libération des femmes » et par son influence sur la pensée, la politique et l'organisation de la vie en société. En février 2010, avec le soutien de CulturesFrance et du Centre Culturel Français de Brazzaville, DeLaVallet se rend à Tunis pour un laboratoire de recherche avec le styliste Salah Barka. Ils effectuent ensemble un travail autour du tissu et de la matière. DeLaVallet est alors interpellé par le phénomène du port du voile et décide d'orienter sa prochaine création vers une réflexion sur la situation des femmes dans les sociétés contemporaines et plus particulièrement sur leurs rapports avec les hommes.

En Afrique, dans la plupart des cas, les femmes se voient difficilement reconnaître la moindre indépendance économique ou juridique vis-à-vis des hommes. Pourtant, à y regarder de plus près, ce sont ces mêmes femmes qui sont un moteur essentiel de l'économie et du développement du continent.

À l'origine du projet de création

Ce nouveau projet naît d'un désir d'interroger la vision et la philosophie des femmes africaines : du passage d'un certain enfermement à la liberté de s'exprimer, que se passe-t-il ? Les idées féministes ont très peu cours à Brazzaville. Comment les femmes vivent-elles la contradiction, le décalage entre la stagnation de leurs droits civiques et l'importance croissante de leur rôle politique et social ? Restées silencieuses jusqu'à présent, elles commencent à prendre la parole. Comment les femmes mènent leur lutte pour l'émancipation ? Quel regard les hommes portent-ils sur cette lutte ? Quelles conséquences pour les relations hommes/femmes ? Quelles conséquences pour la société congolaise ? Quel nouvel équilibre doit-on trouver sur « le ring » ?

DeLaVallet interpelle la femme d'aujourd'hui pour lui poser directement la question : où allons-nous ? Comme une invitation à la discussion...

A propos de la compagnie

En décembre 2005, DeLaVallet Bidiefono fonde la Compagnie Banninga pour laquelle il signe sa première pièce *Liberté d'Expression* (juillet 2005), suivie par *Pollution* (octobre 2006) puis *Ndjila na Ndjila - D'une route à l'autre* (septembre 2007). La compagnie s'impose peu à peu dans le paysage chorégraphique congolais.

En décembre 2006, DeLaVallet participe au stage organisé au Centre de Développement Chorégraphique de La Termitière à Ouagadougou où il fait la connaissance de Salia Sanou. Lors de ces différents séjours à Brazzaville, Salia Sanou apportera son regard et ses conseils artistiques sur ses créations en cours.

Son travail est suivi par Marie-Agnès Sevestre depuis décembre 2007, date à laquelle elle assiste, à Brazzaville, aux répétitions de *Ndjila na Ndjila - D'une route à l'autre*. Le spectacle obtient le 2nd prix du concours Danse l'Afrique Danse des Rencontres Chorégraphiques de l'Afrique et de l'Océan

Indien, organisé par CulturesFrance et Ness El Fen, à Tunis. *Ndjila na Ndjila - D'une route à l'autre* part alors en tournée sur les scènes de danse et pour des festivals de France et d'Europe, notamment le festival Montpellier Danse et les Rencontres de La Villette.

Le festival des Francophonies décide d'accompagner le chorégraphe et sa compagnie pour une création en France : ce sera *Empreintes / On posera les mots après*, avec la collaboration artistique de Salia Sanou. La création en France (à La Mégisserie – EPCC Vienne-Glâne à Saint-Junien) lors du 26^e Festival International des Francophonies en Limousin, est vivement remarquée : depuis, le spectacle tourne en France (CDC Les Hivernales – Avignon, Maison des Arts de Créteil, Gare Saint Sauveur – Lille 3000, Théâtre National de Bretagne, La Faïencerie scène conventionnée de Creil, L'Hippodrome de Douai, Le Manège – Scène nationale de Maubeuge, Hebbel Am Huffer à Berlin,...) et en Afrique (Brazzaville, Kinshasa, Libreville, Malabo, Bata, Bamako, Bobo Dioulasso, Ouagadougou, Dakar, ...).

DeLaVallet Bidiéfono



Né à Pointe-Noire, Congo, au début des années 80, le chorégraphe DeLaVallet est aujourd'hui une figure montante de cette jeune discipline qu'est la danse contemporaine au Congo, et plus généralement sur le continent africain. Rien ne prédestinait DeLaVallet à la danse, si ce n'est qu'il a cette ténacité hors norme qui fait de lui un acharné au travail, un aventurier de la danse, un chercheur.

DeLaVallet est né dans un quartier où le mot « art contemporain » n'existe pas. C'est à 15 ans qu'il entend ce mot pour la première fois. Il s'est donc d'abord construit seul, s'est battu contre vents et marées pour exister comme danseur professionnel dans un pays, le Congo, où il n'y a pas de musées, pas de librairies, où les cinémas et salles de spectacles sont abandonnés aux « églises du réveil » et aux sectes religieuses ; un pays refermé sur lui-même après des années de guerre civile, où la population est livrée à la survie.

En 2001, il s'installe à Brazzaville et entame sa carrière de danseur en participant notamment aux Ateliers de Recherches Chorégraphiques, organisés par le Centre Culturel Français de Brazzaville. Il y travaille avec de nombreux danseurs et chorégraphes et nourrit son travail des influences métissées d'Afrique, d'Europe et d'Amérique. En 2005, DeLaVallet fonde la Compagnie Banninga (« les amis » en lingala) pour laquelle il signe sa première pièce *Liberté d'Expression* (juillet 2005), suivie par *Pollution* (octobre 2006) et *Ndjila na Ndjila, d'une route à l'autre* (septembre 2007).

La rencontre avec Salia Sanou, en décembre 2006 au CDC de La Termitière, apporte à DeLaVallet une motivation supplémentaire, et un précieux regard extérieur.

DeLaVallet collabore depuis plusieurs années avec le metteur en scène français David Bobee sur *Nos Enfants nous font peur quand on les croise dans la rue*, de Ronan Chéneau (créé en janvier 2009 au CDN de Gennevilliers), présenté sur de nombreuses scènes françaises, puis sur *Hamlet* créé aux Subsistances de Lyon en 2010

Artiste convaincu et engagé dans la vie artistique de son pays, DeLaVallet s'entoure d'artistes brazzavillois et de Pointe-Noire avec qui il travaille quotidiennement. Menant de front son activité de chorégraphe et de danseur, DeLaVallet participe au développement et à la sensibilisation de la danse contemporaine à Brazzaville, où il travaille actuellement à la création d'un espace de danse qui pourra accueillir et soutenir le travail des artistes.

« La danse, en Afrique, c'est un combat. Nous sommes vus comme des personnages à part, éloignés de la société, et même déconsidérés. Chez moi, c'est un peu la dernière solution pour ceux qui ratent leurs études. Et pour les femmes, c'est encore plus compliqué, alors qu'être danseur, c'est aussi pouvoir être un moteur, d'une certaine façon... ». **DeLaVallet Bidiéfono**

En juillet 2011, DeLaVallet est invité par David Lescot pour une création au Festival d'Avignon dans le cadre de « Sujets à vif » organisé par le Festival d'Avignon et la SACD.

Production Compagnie Banninga / Le Grand Gardon Blanc (Production Déléguée)

Coproduction Théâtre Paul Eluard de Choisy-Le-Roi, Festival International des Francophonies en Limousin, la Mégisserie – EPCC Vienne-Glâne, Institut Français du Congo.

Avec le soutien de l'ADAMI, de la SPEDIDAM, du programme Afrique et Caraïbes en créations de l'INSTITUT FRANÇAIS, du Fonds SACD musique de scène et de l'Ambassade de France en République du Congo.

Accueil en co-réalisation avec les CCM de Limoges / Scène conventionnée pour la danse. Avec le soutien de l'OIF.

www.banninga.org

Tournée : 11 et 12 octobre 2011 : Lieu Unique à Nantes // 18 octobre 2011 : Théâtre Paul Eluard à Choisy-le-Roi // 20, 21 et 22 octobre 2011 : Maison des Arts et de la Culture de Créteil // 22 mars 2012 : Théâtre de Saint Quentin en Picardie...

Limoges
C.C.M. Jean Gagnant

Ven. 30/09 à 18h30
Sam. 1/10 à 15h

Tunisie

Chorégraphes
Aïcha M'Barek
Hafiz Dhaou
Musique
Eric Aldéa, Ivan Chiossone
Mise en lumières
Xavier Lazarini
Régie Lumière
Sandrine Faure
Régie Son
Christophe Zurfluh
Avec
Hafiz Dhaou

Compagnie Chatha

Durée : 50 mn

Solo à deux

Mahmoud Darwich



Kawa part d'un salut au grand poète palestinien Mahmoud Darwich, qui disait avec des mots très simples son amour pour le café, pour sa patrie, pour la vie, et sa souffrance de rester à Beyrouth.

« La première tasse de café est le miroir de la main, de cette main qui tourne le breuvage, le café est déchiffrement du livre ouvert de l'âme, devin des secrets que le jour renferme » : c'est dans *Une mémoire pour l'oubli*, écrit à Beyrouth au moment des heures les plus sombres de l'histoire palestinienne, que Mahmoud Darwich donne au café le rôle quasi-mystique de gardien de l'éveil. Lui rendant un discret hommage, Hafiz Dhaou et Aïcha M'Barek chorégraphient un solo imaginé à deux, en quête de cette énergie des commencements. L'accumulation des 1000 tasses blanches qui jonchent le sol nous propose une lecture immédiate du temps et de l'espace.

Invité dans de nombreux festivals, au Maghreb et en Europe, *Kawa* propose au public une recherche complexe et exigeante sur le mot et le mouvement, et le touche par sa générosité d'interprétation.

Le poète palestinien Mahmoud Darwich, considéré comme l'un des plus grands écrivains arabes, est mort le 9 août 2008. Il était né en 1941 dans le village de Birwa, en Galilée, qui fut rasé lors de la guerre de 1948. Jeune adulte, il milite au Parti communiste israélien, s'exile à plusieurs reprises, à Moscou, au Caire, à Beyrouth ou à Paris. Un temps membre de l'OLP, auteur de discours pour Yasser Arafat, il démissionne au moment des accords d'Oslo, auxquels il est opposé. Il était revenu s'installer en Palestine en 1996 et vivait à Ramallah, où il dirigeait la revue *Al Karmel*.

Ses poèmes qui, lors de ses années à l'étranger, entraient en Palestine « sur un nuage », et dont les plus célèbres sont *Identité*, *Rita* ou *Je me languis du pain de ma mère*, marquent profondément des générations entières, dans son pays et au-delà. Ils ont fait l'objet d'adaptations théâtrales et ont été mis en musique par le chanteur libanais Marcel Khalife. Ses vers sont parfois devenus des slogans, l'amenant à développer une réflexion sur les liens qu'entretiennent poésie et politique.

Il se définissait comme le poète des vaincus, comme un « poète troyen », c'est-à-dire comme « l'un de ceux à qui on a enlevé jusqu'au droit de transmettre leur propre défaite (1) ». Mais il refusait d'être réduit au rôle de porte-parole de la cause palestinienne, ou de subordonner son art aux exigences de la lutte de libération nationale – ce qui, à terme, assurait-il, n'aurait pu que desservir l'un comme l'autre.

(1) «Palestiniens, le peuple de l'absurde», entretien au quotidien *Il Manifesto*, mai 2007.

Aïcha M'Barek et Hafiz Dhaou



A Tunis, Aïcha M'Barek et Hafiz Dhaou font partie du paysage chorégraphique contemporain. Ils ont été formés au Sybel Ballet Théâtre en Tunisie. En 2000, à la faveur de bourses de l'IFC Tunis, Aïcha M'Barek et Hafiz Dhaou arrivent en France et continuent leur formation au CNDC d'Angers. Ils poursuivent leurs parcours d'interprètes, puis de chorégraphes jusqu'en 2005, où ils fondent la compagnie Chatha avec laquelle ils créent le quatuor *Khaddem Hazem* dans le cadre de la Biennale de la danse de Lyon 2006, puis *Vu* (2008). Depuis, ils veillent à faire évoluer leur langage chorégraphique et à se créer un encrage à l'image de leur parcours bipolaire. Aujourd'hui, Aïcha M'Barek et Hafiz Dhaou préfigurent une nouvelle génération de chorégraphes tunisiens. Ils veillent également à faire voyager leurs créations à travers le monde : en Afrique, en Europe, au Moyen-Orient et en Amérique du Nord.

Hafiz Dhaou

Né à Tunis, venu à la danse par le hip-hop, Hafiz Dhaou se forme auprès de Syhem Belkhouja au sein du Sybel Ballet Théâtre de Tunis. Après son bac et deux années d'études à l'Institut maghrébin de cinéma, il opte pour une carrière de danseur professionnel. En 2002, Il est allé à Montpellier, pour E.X.E.R.C.E., formation dirigée par Mathilde Monnier au CCN de Montpellier. Il est le premier Tunisien, avec sa compatriote Aïcha M'barek, à intégrer la prestigieuse école supérieure du CNDC (Centre national de danse contemporaine) d'Angers. Depuis 2005, Hafiz Dhaou est danseur associé au CCN de Caen, auprès de Héli Fattoumi et Éric Lamoureux.

Il a réalisé deux courts-métrages : *Au-delà des mots*, et *5ème étage au bout du couloir* en collaboration avec Rolando Rocha. En 2002, il présente *Zenzena* (« la cellule »), un solo qu'il jouera jusqu'en 2008 puis en 2003, il crée, pour six danseurs et une danseuse, *h.M.*, au Centre Chorégraphique National de Montpellier. En 2004, il danse *Cutting Flat* pour la Cie La Baraka, Abou Lagraa.

Aïcha M'Barek

Né à Tunis, elle suit sa formation au Conservatoire de Musique et Danse de Tunis. Elle devient première danseuse et assistante au Sybel Ballet Théâtre, en Tunisie. En 2000, au Centre National de Danse Contemporaine d'Angers, Aïcha M'Barek rencontre Dominique Dupuy, Angelin Preljocaj, Alvaro Restrepo, Joëlle Bouvier. Quelques temps plus tard, une carte blanche lui est confiée. Elle devient enseignante au Conservatoire Régional. En 2004 à Lyon, elle pose ses valises pour préparer un Master IUP métiers des arts et de la culture à l'Université Lyon 2.

En 2001, elle crée *Essanaï*, une pièce pour quatre danseurs, puis un solo, *Le Télégramme*. En 2004, elle est l'interprète de *Temps de Feu* de Sophie Tabakov présenté à la Biennale de la Danse de Lyon.

Bonlieu Scène Nationale d'Annecy

Avec le soutien de l'Ambassade de France Institut Français de coopération de Tunis, du CDC Avignon / Vaucluse / Provence Alpes Côte-d'Azur au titre de l'Accueil Studio, de l'Espace Ness El Fenn., Les Rencontres Chorégraphiques de Carthage et du Studio Lucien/Compagnie Propos au titre de prêt de studio.

La compagnie CHATHA est soutenue par CulturesFrance et le FIACRE pour ses tournées à l'étranger.

La compagnie est subventionnée par la Drac et le Conseil Régional Rhône-Alpes.

Elle est en résidence au Centre culturel Le Toboggan à Décines depuis septembre 2009

Accueil en co-réalisation avec les CCM de Limoges / Scène conventionnée pour la danse.

Avec le soutien de l'Onda.

Tournée :

Kawa, solo à deux

5 Juillet, Arabic Arts Festival, Liverpool

10-23 juillet, 100% Danse "Quand les régions s'en mêlent...", Avignon, (relâche le 13 et 18)

22 et 23 Août, Tanz im August, Berlin

15,17, 18 Octobre, Festival Karavel, Centre Chorégraphik Pole Pik, Bron

19 novembre, Les Eclats Chorégraphiques, 8ème édition-Théâtre de Barbezieux

7, 8, 9 décembre, Centre National de la Danse, Pantin

Actualité de la Cie Chatha – création de *Kharbga, jeu de pouvoir*

15, 16, 17 septembre 2011, Le Toboggan à Décines en coréalisation avec la Maison de la Danse, Lyon

22 novembre, La Rampe, Echirolles

3 décembre, Théâtre Louis Aragon, Tremblay-en-France

en 2012 (En cours) - Le Mercat de Flors, Barcelone

23-24 mars, CDC-Centre de Développement Chorégraphique Toulouse/Midi-Pyrénées.

Limoges
Théâtre de l'Union

Sam. 8/10 à 20h30

Algérie

Nya, dyptique pour 10 danseurs de la Cellule Contemporaine du Ballet National Algérien dans le cadre du projet « Pont Culturel Méditerranéen » franco-algérien

Chorégraphe, directeur artistique
Abou Lagraa

Responsable pédagogique,
assistante artistique

Nawal Lagraa

Avec les danseurs

Abderaouf Bouab

Mokhtar Boussouf

Ali Braïnis

Nassim Feddal

Mohamed Walid Ghazli

Oussama Kouadria

Bilel Madaci

Abdelghani Meslem

Salah Eddine Mechegueg

Zoubir Yahiaoui

Création costumes

Michelle Amet

Création et régie lumières

Gérard Garchey

Direction technique

Antoine de Gantho

Régie générale

Gérald Arnaud

Régie son **Béranger Mank**

1ère pièce : musique

Le Boléro de **Maurice Ravel**

bande son **Laurent Aït Benalla**

23 mn

2ème pièce : musique

Houria Aïchi, Hossam Ramzy

arrangements musicaux

Eric Aldéa

41 minutes

Durée : 1h20 avec entracte

A propos du Pont culturel méditerranéen



Faire confiance à la vie

En arabe, Nya signifie « faire confiance à la vie ». Un titre qui donne le ton de cette pièce conçue pour dix jeunes danseurs de la Cellule contemporaine du Ballet national algérien. Si quelqu'un porte en lui cette Nya, il va forcément transformer toutes les souffrances de sa vie pour exister, s'épanouir et donc s'ouvrir au monde.

« Cette création est composée de deux pièces distinctes, la première dansée sur le *Boléro* de Maurice Ravel, tandis que la seconde s'appuie sur des chants d'Houria Aïchi. Elles sont donc baignées par deux musiques représentatives de la mémoire collective, qu'elle soit française ou algérienne. Ces univers musicaux permettent le voyage entre les deux rives de ce pont méditerranéen. Les voix envoûtantes d'Houria Aïchi et le *Boléro* de Ravel aux mélodies orientales s'enroulent jusqu'à dévorer les corps des danseurs pour les emmener jusqu'à la transe. » Abou Lagraa

Une danse de l'émotion avant tout, et de l'énergie. Une danse contemporaine qui leur permet une liberté dans un monde de danse par ailleurs très codifié. Une danse d'aujourd'hui qui est aussi une danse virtuose. Ce pont culturel méditerranéen est le moyen et la chance de créer, d'imaginer et surtout de livrer au public une vision de la jeunesse d'aujourd'hui...

Le spectacle *Nya* n'est que le premier fruit d'un arbre nommé « Pont Culturel Méditerranéen ». Ses racines remontent à juillet 2009, quand Abou Lagraa avait chorégraphié le spectacle de clôture du 2^e Festival Panafricain d'Alger à la salle Atlas. De là est née l'idée du Pont, conçu comme un programme triennal de coopération algéro-française, en faveur de l'art chorégraphique. Cette idée a vu le jour grâce au Ministère de la Culture algérien.

Aujourd'hui, elle regroupe plusieurs partenaires : le Ballet National Algérien, l'Agence Algérienne pour le Rayonnement Culturel et, bien sûr, la compagnie La Baraka, créée en 1998 à Lyon par Abou Lagraa, ainsi que ses soutiens (la Fondation BNP Paribas, le Conseil Général du Rhône et celui de l'Ardèche, et la Communauté de Communes du Bassin d'Annonay).

Le Pont Culturel vise à créer une cellule de danse contemporaine au Ballet National Algérien, avec des pôles de formation et de création, à encourager les échanges d'œuvres chorégraphiques, à soutenir la professionnalisation des danseurs algériens... L'initiative s'appuie avant tout sur la formation. En janvier 2009, un grand concours a réuni en Algérie près de 400 candidats, issus de toutes les régions, afin de sélectionner dix danseurs. Ce sont ces jeunes talents algériens qui interprètent aujourd'hui *Nya* après avoir reçu une formation en danse classique et contemporaine ainsi qu'une initiation au yoga. Le programme pédagogique a été dirigé par Nawal Lagraa, assistée de cinq professionnels de la compagnie La Baraka.

« Cette formation accélérée trouve ici toutes ses lettres de noblesse car c'est avec des danseurs disponibles techniquement et intellectuellement qu'un processus de création peut réellement s'enclencher ». Abou Lagraa

Abou Lagraa



Abou Lagraa

Né à Annonay en 1970 de parents algériens, Abou Lagraa débute la danse à 16 ans dans sa ville natale avant d'entrer au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Lyon, où il travaille avec de nombreux chorégraphes invités. Il entame sa carrière d'interprète au S.O.A.P. Danse Théâtre Francfort. Il a l'occasion de travailler avec Ruy Horta, Robert Poole, avant de remporter le 2e prix d'interprétation au concours international de danse contemporaine de Paris ainsi que le prix du meilleur danseur international en 2009.

C'est en 1997 qu'il fonde sa compagnie La Baraka, dont les créations sont invitées sur la scène internationale (France, Autriche, Etats-Unis, Algérie, Indonésie...). Dans le même temps, le Ballet de l'Opéra national de Paris lui commande une création en 2006 : *Le Souffle du Temps*, pour vingt-et-un danseurs dont trois danseurs étoiles.

Fort de ces nombreuses expériences humaines et artistiques, Abou et Nawal Lagraa/la compagnie La Baraka travaillent à l'élaboration d'un Pont culturel méditerranéen en 2008.

Nawal Lagraa



Née en 1978 à Safi au Maroc, d'un père Berbère et d'une mère Française, Nawal Lagraa arrive en France à l'âge de 8 ans. De 1989 à 1999, elle poursuit d'abord une formation classique chez Silva Ricard. Par la suite, elle s'ouvre à la danse jazz dans des chorégraphies de Wayne Barbaste, Géraldine Armstrong, Georges Momboye... Nawal Lagraa se produit notamment au théâtre (*Cyrano de Bergerac* mise en scène de Jacques Weber, *Les Troyens* de Yannis Kokkos). Elle intègre la compagnie Baraka en 2006 et travaille avec Abou Lagraa en tant qu'assistante et interprète (*Matri(k)s* en 2007, *D'Eux sens* en 2008). Enfin, en tant qu'assistante pédagogique dans le cadre du projet de Pont Culturel Méditerranéen franco-algérien, elle travaille à transmettre et à former les jeunes talents algériens à la danse contemporaine.

Le Grand prix de la critique pour la meilleure chorégraphie de la saison 2010-2011 a été attribué à *Nya* d'Abou Lagraa.

Production : Compagnie La Baraka

Coproduction : Agence Algérienne pour le Rayonnement Culturel, Communauté de communes du bassin d'Annonay

Soutiens : Pont Culturel Méditerranéen : Ministère de la Culture algérien, Ballet National Algérien, Agence Algérienne pour le Rayonnement Culturel, Conseil de la Création Artistique – France (volet pédagogique), Conseil Général du Rhône, Conseil Général de l'Ardèche, Fondation BNP Paribas.

La Compagnie La Baraka est en résidence de production aux Gémeaux / Sceaux / Scène Nationale, de 2009 à 2013. Elle est conventionnée par le Ministère de la Culture – DRAC Rhône-Alpes, le Conseil Régional Rhône-Alpes, le Conseil Général du Rhône ; elle bénéficie de l'appui de la Fondation BNP Paribas.

Accueil en coréalisation avec le Théâtre de l'Union / CDN du Limousin.

www.aboulagraa.com

DE L'AUTRE CÔTÉ

Limoges
Opéra Théâtre

Dim. 2/10 à 15h

Ile de La Réunion

Auteurs-interprètes

Virginie Le Flaouter

Vincent Maillot

Voix et guitare

Frédéric Nevchehirlan

Textes et musiques

Frédéric Nevchehirlan

Chansons extraites de l'album

"Monde nouveau monde ancien"

(Internexterne-underdog-rue Stendhal).

Création lumière

Germinale Bejean

Collaborations artistiques

Marie Birot

Elisabeth Nicole

Frédéric Nevchehirlan

Julien Scholl,

Jacynthe Tremblay

Avec

Virginie Le Flaouter

Vincent Maillot

Frédéric Nevchehirlan

Durée : 55 mn

Compagnie Cirquons Flex



Aller toujours plus haut, se libérer des limites imposées, vivre l'envol et risquer la chute. Un jeune homme se retrouve projeté dans l'univers de ses questionnements intérieurs. Comment se réaliser dans un monde qui nous dicte sa marche à suivre ? Pris entre ses rêves et les carcans que lui impose son environnement quotidien, il va devoir engager une lutte avec sa conscience et tenter de trouver son propre chemin. Autour d'un portique de huit mètres de hauteur, deux corps vont se défier, se bousculer et explorer leurs limites. Trapèze ballant, mât chinois, roue Cyr, main à main... Témoin de ce duo à corps tendus, le rockeur et poète Fred Nevchehirlan construit une trame sonore caressante et brutale.

Toujours plus haut, plus loin, plus fort : se surpasser. Se surpasser et dépasser ses limites... Vouloir ce que l'on n'a pas et avoir peur de perdre ce que l'on possède. Écraser/ bousculer/faire tomber... Entre envol et chute, une jeunesse est parachutée dans une société qu'elle doit appréhender. Face à la marée humaine, la quête de soi et le dépassement se révèlent un moyen pour briser l'enfermement social ; la mondialisation, l'uniformisation, l'individualisme, la compétition ou la course contre le temps deviennent le leitmotiv d'une jeunesse en devenir.

Jeter une passerelle au-dessus de cet abîme qui sépare les rêves de la réalité demande une énergie surhumaine. Pour le conjurer : le corps ; mettre son corps en jeu(x), le défier, se l'accaparer, jusqu'à l'épuisement. La danse et le main à main pour faire front devant les carcans qui nous oppressent. Le corps comme moteur et outil d'évasion face aux limites imposées par la société.

Le portique, véritable porte d'entrée ou de sortie à nos propres espaces d'enfermement, permet de rechercher du toujours plus... la chute pourrait se révéler être la métaphore d'un ascenseur social introuvable.

« Ne sors pas de l'espace placé entre la terre et les cieux ; je te le conseille, Icare : plus bas, ton plumage sera appesanti par l'onde ; plus haut, tu serais dévoré par le feu. Renferme ton vol entre les deux extrêmes. »

Ovide, *La Chute d'Icare*

A propos du spectacle

A propos des techniques circassiennes utilisées

Les multiples techniques (mât chinois, hamac ballant, roue Cyr, jonglerie, main à main, trapèze fixe) sont autant de symboles dramaturgiques où le sens et la poésie se côtoient. Le ballant : symbole de liaison entre l'ascension et la chute, outil pour exorciser ses peurs par l'expérience du vertige. *La roue Cyr* se transforme en pendule toute-puissante de Chronos.

A propos de la compagnie

Cirquons Flex est une jeune compagnie de cirque réunionnaise, née en octobre 2007 de la rencontre entre deux jeunes artistes, Virginie Le Flaouter (Ecole Nationale de Cirque de Montréal / Cirque Eloize) et Vincent Maillot (jongleur et acrobate). Ensemble ils trouvent un axe, une direction circassienne. Maîtres d'une discipline qui leur est propre, ils souhaitent se frotter davantage aux univers de metteurs en scène extérieurs à leur domaine. Ainsi ils apprivoisent de nouveaux codes, d'autres disciplines, sans pour autant perdre les leurs. Ils donnent naissance à une interdisciplinarité où le sens prime. Le sensationnel côtoie le sensoriel... La poésie se révèle avec toute la fraîcheur de leur jeunesse.

Grâce à des collaborations fructueuses avec Leu Tempo Festival à Saint-Leu, le festival Onze Bouge (Paris), la Fête dans la Ville (Amiens) et Chalons dans la Rue, cette jeune compagnie a fait valoir la qualité de la création circassienne réunionnaise. Elle a su s'entourer de partenaires internationaux (la Grainerie à Balma, le Pôle Régional des Arts du Cirque d'Amiens, la Tohu à Montréal, La Fabrik à Saint-Denis de La Réunion).

Virginie Le Flaouter



La jeune bretonne rencontre le cirque dans la rue, puis à l'Ecole de Cirque Alex Galaprini ; sa vie devient alors cirque, et sa passion l'emporte... Elle entre à l'Ecole Nationale de Cirque de Châtellerauld et obtient un baccalauréat littéraire option arts du cirque. Puis, elle se perfectionne à l'Ecole Nationale de Cirque de Montréal, l'une des meilleures au monde. Elle en sort à 22 ans, professionnelle en disciplines aériennes et roue simple. Après plusieurs spectacles pour le Cirque Eloize et la compagnie Les 7 doigts de la main, elle part avec la compagnie Cirque des Cirques sur l'île de La Réunion en 2007 et participe au festival Tempo à Saint Leu, où elle rencontre son nouveau partenaire, Vincent Maillot. Parallèlement, elle enseigne son art et participe à de multiples festivals et spectacles à travers le monde.

Vincent Maillot



Il est avant tout un *capoeiriste* et un *moringueur* réunionnais. Formé à la capoeira, auprès du maître Sorriso pendant deux ans et au moringue réunionnais auprès de Jean Yves Mitra pendant trois ans, il se forme parallèlement depuis six ans à différentes techniques circassiennes, grâce à des regroupements associatifs. En novembre 2006, il participe à la création du spectacle *Univercity* de la compagnie Cirque des Cirques. Sa rencontre avec Virginie Le Flaouter, à cette occasion, lui apporte une nouvelle dimension de travail et donne lieu à la création d'un premier numéro en duo, basé sur les portés acrobatiques. En juillet 2007, il décolle pour Madagascar avec la troupe des Pailles en feu, pour une tournée de deux mois auprès des Alliances françaises et différents partenaires. De retour à La Réunion, il crée avec Virginie Le Flaouter, une nouvelle compagnie de cirque contemporain « Cirquons-Flex ».

Frédéric Nevchehirlian



Né à Marseille, Frédéric Nevchehirlian est poète, musicien et slammeur iconoclaste. Il a croisé la route d'artistes aussi différents que Saul Williams, Sanseverino (1ère partie à l'Olympia), Marcel Kanche (co-écriture d'un texte de son dernier album *Vertige des lenteurs*), Bernard Heidsieck (à l'école d'art d'Aix-en-Provence), Akosh S (au festival Sons d'hiver à Paris), Susan Buirge (autour du chœur antique des *Sept contre Thèbes* d'Eschyle qu'il a réécrit en poèmes), Buck 65, Loïc Lantoiné... Frédéric Nevchehirlian est artiste associé au Théâtre des Salins, scène nationale de Martigues ; il collabore régulièrement avec la fondation Royaumont et avec France Culture.

Avec le groupe Vibrion, il a obtenu le prix Découverte du Printemps de Bourges en 2005, Grand Prix Chorus des Hauts-de-Seine 2005 et le Fair en 2008. Il rejoint l'aventure *De l'autre côté* sur la sollicitation de Vincent et Virginie. Il leur propose alors de les accompagner sur scène et de leur composer un morceau spécialement pour *De l'autre côté*.

Elisabeth Nicol, Montpellier : danse contemporaine / jazz

Parallèlement à sa carrière de danseuse, elle enseigne la danse contemporaine et jazz dans de nombreux centres de danse parisiens, ainsi que lors de stages en France et à l'étranger. Ses qualités scéniques, sa créativité, sa solide formation technique et son talent font d'elle une valeur sûre, en laquelle les chorégraphes n'hésitent pas à faire confiance.

Jacinthe Tremblay, Montréal : cerceau aérien, mât chinois, trapèze ballant, trapèze danse

Formée à l'École Nationale de Cirque de Montréal, Jacinthe Tremblay y est désormais enseignante des disciplines aériennes depuis 1991. Parallèlement, elle est participante à plusieurs spectacles de compagnies de renommée internationale, telles que le Cirque Eloize, Les Gens d'R, le Cirque du Soleil ou le Cirque Plume.

Julien Scholl, Toulouse : mât chinois, acrobatie

Il se forme à l'école Nationale du Cirque Annie Fratellini et au CNAC de Châlons en Champagne. Il joue notamment dans *Zoo*, chorégraphie de Denis Plassard. Depuis 2005, il a rejoint la Cie Rasposo, actuellement pour le spectacle *Parfums d'Est*.

Production : Cirquons flex.

Coproduction : Le Séchoir.

Avec le soutien de la DGCA, DRAC Réunion, Région Réunion, Département de La Réunion, Ville de Saint-Denis, Fonds d'aides aux échanges artistiques et culturels de l'outre-mer.

Résidences de création : Le Séchoir (Saint-Leu à La Réunion), La Tohu (Montréal), La Grainerie, Transversales, Pôle régional des arts du Cirque d'Amiens, La Fabrik (Saint-Denis de La Réunion).

Résidences de reprise : CREAC de Marseille, centre de Recherche Européen des Arts du cirque et Garden's Cité des arts de la rue.

Accueil avec le soutien de l'Onda.

www.cirquonsflex.com

Tournée :

6 octobre 2011 : Théâtre de l'Europe la Seyne sur Mer

9 et 10 octobre 2011 : Verdun – Transversal scène conventionnée cirque

14 & 15 octobre 2011 : Saint Leu – Le Séchoir – scène conventionnée

20, 21, 22 octobre 2011 : Saint Benoit – Les Bambous – scène conventionnée expressions d'aujourd'hui

6 et 7 juin 2012 : Festival Echapée Belle, Le Carré – Les Colonnes à Bordeaux

9 et 10 juin 2012 : Festival Divers et d'Été, Centre des arts du cirque et de la rue à Beauvais.

SOIRÉE MÉTAMORPHOSES

AVEC MÉTAMORPHISE D'IBRAHIM MAALOUF

CRÉATION

Limoges
Opéra Théâtre
Jeudi 29/09 à 20h30

Saint-Junien
La Mégisserie
Ven. 30/09 à 20h30

France-Liban
Canada/Québec

Orchestre de Limoges
et du Limousin

Chef invité
Jean-Michaël Lavoie

Soliste / Trompette
Ibrahim Maalouf

Programme
Concerto pour orchestre à cordes
de **Nino Rota**
Métamorphise, création mondiale
d'**Ibrahim Maalouf**
Symphonie n°41 « Jupiter » en
ut majeur K 551 de **Wolfgang**
Amadeus Mozart

Durée : 1h20



Avec le soutien de la SACEM



Rencontre musicale hors norme autour d'une commande d'écriture confiée par l'Orchestre de Limoges et du Limousin au talentueux trompettiste Ibrahim Maalouf, en collaboration avec le festival des Francophonies. Ibrahim Maalouf a souhaité s'associer pour ce concert au chef d'orchestre Jean-Michaël Lavoie.

Les Francophonies ont répondu à l'invitation d'Alain Mercier, directeur de l'Opéra-théâtre de Limoges et de l'Orchestre de Limoges et du Limousin, pour proposer en début de festival une œuvre de création contemporaine, associant deux artistes majeurs de la scène musicale : tous deux trentenaires, le Franco-Libanais Ibrahim Maalouf, révélation instrumentale des Victoires du jazz 2010, et le Québécois Jean-Michaël Lavoie, Prix Opus/Découverte de l'année 2010, rejoignent Mozart et Nino Rota au rang de ces prodiges qu'un talent précoce distingue parmi les meilleurs. Leur exigence et leur générosité ont fait le reste : l'un et l'autre ont visé haut et international, s'adjoignant immédiatement les plus grands partenaires et orchestres, pratiquant la musique comme un partage entre amis. Ce sont des hommes du monde, sans jamais oublier leurs racines, et cet éclectisme se ressent aussi dans leur répertoire, vaste et contemporain.

Cet engagement dans la musique de leur temps leur vaut d'être au cœur de la création – interprète, chef ou compositeur, comme ici Ibrahim Maalouf avec cette *Métamorphise* interrogeant la notion d'identité sur la courbe du temps. Ibrahim Maalouf et Jean-Michaël Lavoie sont tout sauf classiques. Nino Rota (1911-1979) fut lui aussi « entre deux eaux » : sa faconde pour le cinéma (Fellini, Coppola, Zeffirelli, Visconti...) peut encore occulter aujourd'hui ses opéras, ses ballets, ses pièces pour piano ou pour orchestre – dont ce *Concerto pour cordes* daté de 1964. Un siècle et demi plus tôt, Mozart composait sa *Jupiter* (1788), « modèle immortel et idéal de la symphonie » selon Mendelssohn, la dernière de son corpus symphonique... mais aussi l'œuvre d'un jeune homme de 32 ans. Revenir aux fondamentaux montre combien Mozart nous est toujours contemporain, dans une éternelle jeunesse.

A propos de Métamorphise

« Malgré les progrès accomplis par la science sur la connaissance du corps et du cerveau, il reste néanmoins des zones d'ombre qui caractérisent l'être humain. La notion d'identité en fait partie. Souvent galvaudée et réduite à la seule appartenance communautaire ou géographique, cette notion demeure pourtant un élément essentiel et structurant de l'individu sur tout son parcours de vie, quels que soient ses origines ou son âge. *Métamorphise* tente de sensibiliser l'auditeur à la transformation qu'engendrent pour l'être humain le déplacement, le métissage, l'éloignement, l'exil... Tous ces éléments qui le fondent, influent profondément sur son histoire personnelle, son esprit, au cours du temps. La pièce, de 12-13 minutes, est une longue incantation orchestrale dont la trompette porte haut la voix sur un mode orientalo-moderne. L'écriture, que l'on pourrait qualifier de simple et plutôt intuitive au départ, évolue peu à peu vers un aspect plus sombre, plus scientifique et beaucoup plus complexe. La transformation fait son chemin. L'identité personnelle évolue et devient beaucoup moins facile à cerner, compromis entre les références des origines et la complexité du temps. »

Ibrahim Maalouf

A propos d'Ibrahim Maalouf

Ibrahim Maalouf est né dans une famille d'intellectuels et d'artistes : fils du trompettiste Nassim Maalouf et de la pianiste Nada Maalouf, neveu de l'écrivain Amin Maalouf, petit-fils de Rushdi Maalouf, journaliste, poète et musicologue. Ibrahim Maalouf est le seul trompettiste au monde à jouer la musique arabe avec la trompette à quarts de tons, inventée par son père dans les années 1960. Ibrahim est également lauréat des plus grands concours de trompette classique au monde. En juillet 2010, il reçoit la Victoire de la révélation instrumentale de l'année (prix Frank Ténot) aux Victoires du Jazz, à Juan-les-Pins... Ibrahim commence à être reconnu internationalement en tant que soliste classique mais aussi en tant que trompettiste et compositeur de musique jazz-oriental. Il a aussi à son actif deux albums solo chez Mi'ster productions: *Diasporas* (2007) et *Diachronism* (2009).

www.ibrahimmaalouf.com

A propos de Jean-Michaël Lavoie

Jean-Michaël Lavoie est un jeune chef québécois au talent exceptionnel qui consolide rapidement sa réputation sur la scène internationale. La saison dernière, Jean-Michaël Lavoie a affirmé sa présence en Europe, faisant ses débuts à l'Ensemble intercontemporain, l'Orchestre de Bretagne (avec lequel il a aussi enregistré son premier CD pour le label français Naïve) et l'Ensemble orchestral de Paris. Il a été chef assistant de l'Ensemble intercontemporain de 2008 à 2010, travaillant de près avec Pierre Boulez. Ce dernier l'a d'ailleurs invité à être son Premier chef assistant à l'Académie du Festival de Lucerne en 2010. Jean-Michaël Lavoie a également collaboré avec l'Orchestre de Paris et Esa-Pekka Salonen ainsi qu'avec Accentus. Développant une relation privilégiée avec la dernière formation, il a été leur Chef associé pendant le Festival Musica 2009 de Strasbourg et à la Biennale de Venise 2010, sans compter les autres projets en cours. Jean-Michaël Lavoie est le lauréat 2010 du Prix Opus «Découverte de l'année», distinction qui souligne ses succès sur la scène internationale et lui offrant une résidence à Radio-Canada.

www.jeanmichaellavoie.com

Coproduction Orchestre de Limoges et du Limousin, Opéra Théâtre de Limoges et Festival des Francophonies en Limousin.
L'Orchestre pour sa mission lyrique et symphonique est financé par la Ville de Limoges et le Conseil Régional du Limousin.

Tournée :

Mardi 27 mars 2012, Théâtre Jean Lurçat à Aubusson
Jeudi 29 mars 2012, Théâtre du Cloître à Bellac

RADIO RADIO

Limoges
C.C.M. John Lennon
Jeu. 6/10 à 21h

Tulle,
SMAC Des lendemains
qui chantent
Ven. 07/10 à partir de
20h30

Canada / Nouveau- Brunswick

Avec :
Alexandre Arthur Bilodeau
Jacques Alphonse Doucet
Gabriel Louis Bernard Malenfant



Radio Radio est un groupe de musique de rap électro canadien qui chante et rappe en français acadien et en chiac. Radio Radio propose un style se situant entre la musique électronique et le rap, un son très contagieux qu'on pourrait comparer à celui de TTC ou de Spank Rock. Ce groupe est l'unique porte-étendard d'une nouvelle forme de musique acadienne interprétée par une génération de jeunes créateurs. Le but est simple, avoir du plaisir, faire danser le monde et montrer comment faire la fête.

Repérés au festival de Capbreton en Acadie, on a pu constater que le public les attend avec ferveur, et que ceux qui les découvrent ne peuvent s'empêcher d'entrer dans le jeu.

Pour le public français, qui ne comprend pas leur parler spécial, c'est le rythme énorme sur scène qui prime et entraîne tout le monde debout.

A propos du chiac

Le chiac est un parler franglais ou anglo-français du Canada. Ce mélange est parlé principalement par les habitants du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Écosse au Canada, où il est fortement influencé par la communauté anglophone. Il s'agit d'un mélange de mots français, anglais, et de vieux français. Le chiac a été repris ces dernières années par quelques groupes (1755 et Radio Radio) du Nouveau-Brunswick en tant que composante de leur culture collective. À noter que la définition du chiac varie selon la région.

Discographie : *Belmundo régal* en 2010 | *Cliché hot* en 2008 | *Télé télé* en 2007

www.laradioradio.com
www.myspace.com/laradioradio

Tournée :
27 juin, Festival Village en chanson, Petite-Vallée (Québec)
2 juillet, Woodstock en Beauce, St-Ephrem de Beauce (Québec)
6 juillet, Festivoix, Trois-Rivières (Québec)
22 juillet : Francofolies de Spa (Belgique)

ROLAND TCHAKOUNTÉ TRIO

Limoges
Magic Mirrors

Jeu­di 29/09 à 19h

Cameroun

Guitare et chant
Roland Tchakounté
 Batterie, percussions
Mathias Bernheim
 Guitare
Mick Ravassat

Durée 1h30

Entrée libre, dans la limite des
places disponibles



Roland Tchakounté, véritable bluesman, qualifie sa musique de « mélodie sauvage » servant à aborder des sentiments souvent tristes ou joyeux, mais aussi à exprimer l'état d'abandon dans lequel est plongé le continent africain. Utopique revendiqué, son désir est de rassembler l'espèce humaine au sein d'une seule et même grande famille sans distinctions de races ni de couleurs. Il ne cache pas son admiration pour les artistes tels que Sun House, Robert Johnson, Edmore James, Muddy Waters, mais considère John Lee Hooker et Ali Farka Touré comme ses vrais maîtres.

Roland Tchakounté

Né au Cameroun, loin des champs de coton qui ont peaufiné le style de ses lointains ancêtres, il a commencé son apprentissage musical avec les percussions puis la guitare. Il s'initie ensuite au piano et à l'harmonica et fait ses premières expériences de groupe au Cameroun comme bassiste/chanteur dans différentes formations locales, spécialisées dans les reprises des chansons afro-américaines (James Brown, Wilson Picket, Jimi Hendricks...). Il attrape le virus du blues en écoutant *Crawling kingsnake* de John Lee Hooker et n'a désormais qu'un seul rêve, devenir Bluesman. Il réussit à créer une parfaite synthèse entre ses racines africaines, ses influences blues et la singularité d'interpréter son répertoire en « bamiléké », son dialecte maternel et sort en décembre 1999, *Bred bouh shuga blues*, album de sa révélation. S'en suit *Abango* un opus en duo acoustique enregistré en 2005 avec lequel il fait de nombreuses tournées notamment aux Etats-Unis (Chicago, Memphis), au Canada (Montréal, Mont-Tremblant) et en Belgique, en tandem avec son complice Mick Ravassat... En 2006, il fait la rencontre du batteur percussionniste Mathias Bernheim et l'intègre immédiatement dans l'équipe, séduit par son jeu, à la fois simple et efficace. *Waka*, son nouvel album sorti en février 2008, a été marqué par un concert sold out au New Morning à Paris. Depuis, il sillonne à nouveau les routes du monde (Belgique, Canada, Indonésie, Viêt-Nam, Malaisie, Lituanie, Croatie, Burkina Faso, Mali) mais aussi dans plusieurs villes de France.

Mick Ravassat

Complice de Roland Tchakounté depuis 2003, il dirige également sa propre formation en France : Mick Ravassat & the Blue Team. Il a fait partie du Révérend blues gang en 2004/2005. Il apprécie de jouer de tous les styles en participant à des projets pop par exemple, à condition qu'il puisse exprimer ce qu'il préfère : les sons blues...

Mathias Bernheim

Il commence le « métier » en clubs et notamment au célèbre cabaret parisien « Les trois Maillets » où il accompagne chanteuses et chanteurs brésiliens, sénégalais, malgaches, portugais, turques, yougoslaves, russes, cubains mais aussi des groupes comme Taxi Luna (musique des Balkans), Zeph (chanson pop afro), Niyya (musique soufie franco-marocaine), Madjid Ziouane (chanson franco-algérienne), French Gospel Voices (gospel), Booga Stuff (rock zappaïen)...

www.roland-tchakounte.com

Tournée : 30 septembre 2011 Florac / 1 octobre 2011 Port-La-Nouvelle / 19 novembre 2011 Roanne (Le Papillon Bleu) / 28 janvier 2012 : Charenton - T2R 24 mars 2012 Pont-Audemer / 30 mars 2012 Surgères (Le Palace) / 6 avril 2012 Den Hague (Pays-Bas) / 15 mai 2012 : La Courneuve - Maison Guy Moquet.

Limoges
Magic Mirrors

Ven. 30/09 à 19h

France

Avec :
Ours
et
Nicolas Voulzy (Lieutenant
Nicholson)
Alexis Bossard

Entrée libre, dans la limite des
places disponibles



De son vrai nom Charles Kienast, fils d'Alain Souchon, ce jeune artiste de la nouvelle chanson française offre son premier album au titre court « Mi » en 2007. La fraîcheur de ses chansons au désespoir léger et à la mélancolie désinvolte, et aussi cette voix éraillée immédiatement reconnaissable, rendent cet artiste unique.

Ours

Né en 1978 à Boulogne, Ours fait ses premiers pas à Montparnasse. Il écoute des artistes comme Stevie Wonder, les Beatles, The Commodores, Led Zeppelin, Miles Davis ou encore The Cure qui est son premier achat de disque à 14 ans. Il commence aussi à composer.

Après ses études d'art, ce jeune homme s'oriente vers la communication visuelle. Mais toujours passionné par la musique, Ours participe à plusieurs groupes : Brocoly avec son funk éclectique et Stuart avec un mélange des genres allant du ragga à l'éclectro.

Ex-graphiste qui se distinguera par la création de site web utilisant des animations de bois et de papier, Ours se tourne aujourd'hui définitivement vers une carrière d'auteur-compositeur-interprète. Cela s'est concrétisé par la sorti de l'album *Mi* en avril 2007.

Après une belle tournée qui oscille entre des premières parties et les grandes scènes des festivals, Ours hiberne quelques temps et s'atèle à un deuxième album, intitulé *EI*, qui sort en 2011.

Discographie

Mi en 2007

En 2009, l'artiste chante la version française de 22 avec Lily Allen .

EI en 2011

www.ours-lechanteur.com

Tournée : 01/10 - PERPIGNAN Languedoc Roussillon - 08/10 - NANCY - Nancy Jazz Pulsation - 02/11 - LYON Ninkasi Kao
04/11 - CHATILLON SUR SEINE - Théâtre - 10/11 - ISTRES - L'Usine - 15/11 - SARREGUEMINE - Centre Culturel - 23/11 -
RENNES - L'Etage - 16/12 - VERNEUIL SUR SEINE - Espace Maurice Béjart

LES PETITS CHANTEURS À LA GUEULE DE BOIS

Limoges
Magic Mirrors

Sam. 1/10 à 19h

Suisse

Accordéon, guitare, banjo, chant,
textes Lionel Aebischer
Guitare, chant Yann Froidevaux
Contrebasse, chant
Frédéric Erard
Batterie Raphaël Pedroli

Entrée libre, dans la limite des
places disponibles



Sorte de petite chorale improvisée, formée à l'occasion de l'enterrement d'un ami proche, Les Petits Chanteurs à la Gueule de Bois, n'avaient à la base, pas grand chose de très festif. Ces circonstances tragiques auront quand même réussi à amener une bande de copains, proches du Centre Culturel de L'Ancienne Poste, à goûter aux joies que peut procurer le chant en groupe. Ce bonheur ne les quittera plus.

L'envergure de la formation, née en 2004, a quelque peu varié durant les cinq ans de son existence, tout en conservant son noyau et sa raison d'être, c'est-à-dire : prendre plaisir à faire de la musique et en donner à ceux qui l'écoutent. Groupe tout terrain, de scène comme de rue, Les Petits Chanteurs à la Gueule de Bois n'ont cessé de multiplier les concerts dès le début de leur existence. Chaque apparition leur permettant de jouer à d'autres endroits, ils ont réussi, de fil en aiguille, à se produire plus d'une centaine de fois pour diverses occasions. Ils ont su, toutes proportions gardées, se faire une petite réputation au niveau régional. Parmi les étapes marquantes du groupe, on peut citer le Buskers Festival à Neuchâtel, La Fête de la Musique à Yverdon, le Festival des Mots d'Amour à Baume-les-Dames (F), ou encore, la première partie de François Hadji-Lazaro (le chanteur de Pigalle et des Garçons Bouchers) aux quinze ans du Bikini-Test à La Chaux-de-fonds.

Aujourd'hui composée de deux musiciens professionnels et de deux musiciens amateurs, la formation est plus active que jamais. Ils viennent de sortir leur premier album, *Ramoneur*, complètement autoproduit, enregistré par Fabian Schild au Studio Mécanique de La Chaux-de-Fonds et illustré par Géraldine Cavalli. La sortie de ce disque n'a fait qu'attiser l'envie des Petits Chanteurs d'aller toujours plus loin. L'envie de présenter un répertoire moins hétéroclite et plus personnel, l'envie de se frotter au théâtre, l'envie de bénéficier d'une meilleure écoute et de meilleures conditions de représentation, l'envie de chanter aussi des choses beaucoup plus intimistes et ainsi pouvoir exprimer pleinement leurs personnalités... Toutes ces envies ont débouché sur la création, en janvier 2009, de leur nouveau spectacle.

A propos du spectacle Entre deux verres d'Entre deux mers

Le projet *Entre deux verres d'Entre deux mers* consiste en un spectacle musico-théâtral créé en janvier 2009 à la Grange, au Locle. Un répertoire complet et inédit de chansons françaises tient lieu de colonne vertébrale et de fil rouge aux représentations. Tous les textes et les compositions musicales sont écrits et interprétés par les Petits Chanteurs à la Gueule de Bois et mis en scène par Noël Antonini.

Leurs larges influences s'étendent de la valse au grand cœur à la musette boum-tchak, de la sanglante java à la chanson pochtron, sans oublier, histoire de relever le tout, un zeste de punk un brin subversif. Tout y passe et rien ne sort indemne de ce cocktail détonnant. Leur énergie redonne un nouveau souffle à des grands tubes de la chanson française et contribue à mettre en valeur de solides compositions personnelles.

MOUNAWAR

Saint-Léonard
Salle des Fêtes
Jeu. 29/09 à 20h30

Saint-Hilaire la Plaine
Salle communale
Ven. 30/09 à 20h30

Rilhac Rancon
Salle Paul Eluard
Sam. 1/10 à 20h30

Limoges
Magic mirrors *
Lun. 3/10 à 19h00



Archipel des Comores

Mounawar chant et guitare
Didier Dijoux batterie
Julio Rakotonahary
guitare basse

Durée 1h30

Mounawar est né à Anjouan dans l'archipel des Comores : Les îles de la Lune, d'un père comorien anjouanais et d'une mère anjouanaise malgache.

Sa musique, riche et représentative de l'Océan Indien par ces rythmes Afro, est un mélange de rythmes traditionnels comoriens : M'godro, Chigoma, N'kandza... Il trouve ses influences aussi dans le Funk et l'Afro beat... Musicalement, Mounawar a toujours été très curieux et très ouvert à toutes les musiques du monde. Outre le m'godro et le twarab qui ont bercé son enfance, la radio lui a permis de découvrir Fela Kuti, Keziah Jones, Ben Harper ou Jack Johnson. Mounawar nous livre à travers ses textes, des messages dénonçant les errances politiques de son pays et les injustices que vit au quotidien son peuple. Il évoque également la richesse des Comores, l'accueil chaleureux qui règne dans les médinas, les places publiques...

Aussi à l'aise en solo qu'entouré de musiciens, il a conquis le public comorien avant de venir partager sa musique à La Réunion et dans la Métropole.

Mounawar en quelques dates

En 2007, Mounawar est finaliste du Prix Musique de l'Océan Indien.

En 2008, il est invité aux Découvertes du Printemps de Bourges.

En 2010, il sort gagnant du dispositif de repérage des talents d'Afrique d'aujourd'hui et de demain : l'Afro Pepite Show.

En Mai 2011, il donne un concert exceptionnel au Musée du quai Branly

L'automne 2011 marquera la sortie de son premier album qui sera suivie d'une tournée en France. Les textes de cet album seront écrits et chantés dans sa langue natale, le comorien, dérivé du Swaieli : elle lui permet de s'adresser à tous les peuples d'Afrique de l'Est, depuis le Sud de la Somalie jusqu'au Mozambique. Mounawar s'adresse aujourd'hui à tous les hommes, il parle de leur souffrance, de leurs comportements... Son message de paix est aujourd'hui universel.

* Entrée libre, dans la limite des places disponibles

LE SOLEIL BRILLE POUR TOUT LE MONDE

NEVCHEHIRLIAN

Limoges
Magic Mirrors

Mar. 4/10 à 19h

France

Guitare, voix
Frédéric Nevchehirlian
Batterie
Gildas Etevenard
Violoncelle
Julien Lefevre

Entrée libre, dans la limite des places disponibles



A l'occasion du documentaire « Jacques Prévert, Paroles d'un insoumis », réalisé par C. Clavel pour France 5, Nevchehirlian met en musique « Tentative de description d'un dîner de tête à Paris-France ». C'est une révélation. La langue de Prévert trouve dans la voix de Frédéric un écho et une modernité insoupçonnés. Eugénie Bachelot-Prévert, petite fille du poète, ne s'y trompe pas, convaincue par l'interprétation et la mise en musique de Nevchehirlian, elle lui propose de poursuivre le travail en lui ouvrant le catalogue des textes qui n'avaient pas fait l'objet d'une orchestration, dont certains inédits. Un Prévert intime et engagé, insoumis et amoureux, des chansons entre rock et slam à l'actualité criante.

Frédéric Nevchehirlian



Autodidacte, né à Marseille, échappé d'une formation professionnelle pour gagner la fac de lettres sur le tard, Frédéric Nevchehirlian a commencé à captiver par ses prises de paroles incandescentes dans des soirées « micro ouvert » à l'aube du slam français. Puis dans les concerts de Vibrion, son groupe d'origine (découverte Printemps de Bourges 2005, FAIR 2008). Poésie pressée, sortant en rafales nerveuses, enchaînant les images qui claquent. Ecriture heurtée, psychédélique et joueuse. Il n'a de cesse de mettre la poésie dans tous les sens du rythme, seul, avec d'autres (Sanséverino, Marcel Kanche, Serge Teyssot-Gay (Noir désir), Mike Ladd, Bernard Heidsieck, Akosh S., Susan Buirge, Rodolphe Burger, Didier Levallet) ou avec son nouveau groupe « Nevchehirlian » dont vient de sortir le premier album intitulé *Monde nouveau monde ancien* (Underdog records/Rue Stendhal). Douze plages de poésie rock mixées par Jean Lamoot, réalisateur de Bashung ou encore Salif Keïta. Frédéric est actuellement artiste associé au théâtre des Salins, scène nationale de Martigues. Et s'engage aussi bien dans des créations transversales initiées par des festival (Marsatac, Festival de Marseille, Francfolies de La Rochelle, Sons D'hiver) ou des compagnies (Piano et Cie, Cie Nine Spirit/Raphaël Imbert, Cirquons Flex), qu'auprès des publics pour des ateliers d'écriture, de musique et de poésie slam.

(voir page 40 Cirque – De l'autre côté)

www.myspace.com/nevchehirlian
www.noomiz.com/nevchehirlian
<http://nevchehirlian.over-blog.fr>

DIETRICH

Lubersac
Salle polyvalente
Ven. 30/09 à 20h30

Rochechouart
Espace de la Gare
Sam. 1/10 à 20h30

Limoges
Magic Mirrors *
Mer. 5/10 à 19h

Bosmie l'Aiguille
Salle Georges Bizet
Ven. 7/10 à 20h30



Belgique

Avec :

Voix, bouzouki irlandais, vielle à
roue, saz

Jeuc Dietrich

Voix, basse, bendir, mellotron

Anik Faniel

Violon, percussions

Yvain Delahousse

Chants

Anik Faniel, Jeuc Dietrich

Le groupe belge, de polyphonies vocales et instrumentale folk électro, est souvent établi comme « inclassable »... Dietrich est avant tout la rencontre vocale entre Anik Faniel (lauréate du concours Court Circuit 2005, chanteuse auprès de Juliette...) et du Tournaisien Jeuc Dietrich (chanteur baroque de formation, compositeur, proche collaborateur d'Alan Stivell, Roger Hodgson/Supertramp, Tri Yann, Dan Ar Braz...). Le groupe chante en picard, en wallon, en français et en breton.

A propos de Jeuc Dietrich

Jeuc Dietrich est compositeur, musicien et producteur belge. Il est l'auteur des plus grandes musiques de scène des « Baladins du miroir », théâtre forain qui a fait des tournées en Europe et en Amérique du Nord. Connu pour sa voix unique, chanteur baroque à la base, il est aujourd'hui une figure emblématique de la culture musicale belge.

A propos de Anik Faniel

Anik Faniel est musicienne, compositrice et productrice belge. Comédienne au théâtre, où elle a collaboré avec les Baladins du Miroir. Anik Faniel découvre la musique par le chant traditionnel et la percussion en 1999. Son univers musical ne connaît pas de frontière et ses voyages l'emmènent de l'opéra populaire à la musique électronique.

* Entrée libre, dans la limite
des places disponibles

Discographie : *Evok* en 2009

www.homerecords.be/francais/dietrich

www.myspace.com/jeucdietrich

Limoges
Magic mirrors

Ven. 7/10 à 19h

Mayotte

Mourchid Baco
chant et guitare
Mathieu Edouard
batterie
Djehbal Hacen
basse

Entrée libre, dans la limite des
places disponibles



Mourchid BACO (anciennement BOB Chidou) jongle depuis une vingtaine d'années entre sa carrière solo et sa carrière avec le groupe Hiriz Band dont il est le leader. Une dizaine d'albums à son actif et une notoriété bien méritée en Afrique, en France, dans l'Océan Indien. Son prochain album s'appellera *Zangoma* le nom qu'il a donné à sa musique avec la participation de Keziah Jones, chanteur de renommée internationale.

A propos de son parcours

Né à Mayotte, bercé par les musiques de l'Océan Indien ou par le reggae de Bob Marley, Baco se met à composer à l'âge de dix-sept ans. Guitare ou gaboussy (guitare mahoraise) en mains, il écrit en swahili, en français et même en anglais. A dix-neuf ans il rejoint la métropole, (Paris, puis Marseille) où il fonde le groupe Hiriz Band qui se produit dans les petits concerts régionaux et fait des premières parties prestigieuses (U-Roy, Kassav, Burning Spear).

En 1991, il remonte à Paris, se bricole un studio, s'enregistre, enregistre ses amis. Pendant ce temps, là-bas au pays, la renommée pointe le bout de son nez. Aux découvertes RFI 94, il prend la deuxième place des lauréats de la région Afrique/Océan Indien. Alors il retourne dans les îles et sur place, ses belles chansons d'espoir assoient sa popularité. Il réunit assez de titres pour enregistrer un premier album que de retour en métropole, il fera distribuer par Night & Day.

A force de détermination et de petits concerts efficaces, il se fait un nom dans le milieu des musiques du monde et le label Cobalt lui propose d'enregistrer son second album : *Questions* sort en 2001. L'année suivante le documentaire *Ici aussi c'est le monde* de la réalisatrice brésilienne, Jorane Castro prend Baco comme guide pour faire découvrir les musiques de l'Océan Indien.

En 2003 il s'associe au reggae man Manjul pour un album à deux voix *Martyr's blues* dans lequel reggae et dub soutiennent un discours commun en faveur de l'élévation spirituelle et des libertés. Puis, il s'équipe d'un véritable studio professionnel, réalise la B.O. de documentaires et commence à travailler avec Tamamuzik à un nouvel album. 2010 est l'année de la sortie de *Kinky Station* sur son label Hiriz.

Voir aussi Moroni Blues pages 14-15

Discographie de Baco : *Zangoma*, inédit, CD *Freedom* / 1996 *Machaka* / 1998 *Kara Lala*, MIOI Night & Day / 2001 *Questions*, Cobalt Mélodie.

Albums de Hiriz Band : 1991 *K7 Maore* / 1992, *K7 Léo* / 1994 / 2000 *Best of* / 2002 CD *Maore* / 2003 *Hadidja* / 2006 *Hadisi* / 2010 *Kinky Station*, MVS Records.

2003 *Martyr's blues* - *Baco meet Manjul*, I-Sound.

www.myspace.com/bacozik
www.hiriz.com

LA FANFARE DU BELGISTAN

MUSIQUES ET DANSES DU BELGISTAN

Limoges
Magic Mirrors

Sam. 8/10 à 22h

Belgique

Avec

Tom Manoury sax soprano,
percussions
David Picard trompette,
percussions, claviers
Manuel Roland sax alto, guitares,
percussions
Quentin Manfroy flûtes,
percussions
Grégoire Tirtiaux sax baryton,
percussions
Abdelhadi Erribahi derbouka,
karkabas, guembri
Jérémie Mosseray tapan,
percussions
Emmanuel Loriaux soubasso-
phone, basse
Vincent Poujol ingénieur son

Durée : 1h30

Entrée libre, dans la limite des
places disponibles

A propos de la discographie



Groupe de musiciens belges, né en 2001, fondé par Tom Manoury, David Picard, Manuel Roland, Grégoire Tirtiaux, Emmanuel Loriaux et Jérémie Mosseray (membres du groupe Orange Kazoo), la Fanfare du Belgistan associe rythmes tziganes, vibrations balkaniques et afro-américaines. Elle s'illustre dans la rue, les fêtes, ainsi qu'avec Les Ogres de Barback qu'elle a accompagné en tournée pendant près de trois ans.

Désormais nommé « Le Belgistan » le groupe ne cesse d'évoluer et a intégré la guitare électrique, la basse électrique, les claviers et la batterie, afin d'explorer d'autres horizons sonores.

Les musiciens du Belgistan se sont associés au chanteur Néry pour un projet plus «pop-rock» en vue d'enregistrer un album avec Mathieu Chedid à la réalisation. Ce disque est sorti en 2006.

Après plusieurs années de collaboration diverses et enrichissantes, la Fanfare du Belgistan retourne vers ses origines traditionnelles belgistanaises en 2009 et sort un nouvel album, *Musiques et danses du Belgistan*.

[/www.myspace.com/belgistan](http://www.myspace.com/belgistan)

Discographie

La Fanfare du Belgistan, Irfan, 2004
Les Ogres de Barback et la Fanfare du Belgistan, Irfan 2005, CD / DVD
Néry et le Belgistan, Emi France 2007
Musiques et danses du Belgistan, Irfan 2010

Tournée

22 Octobre 2011 – Zuidersperhuis, Antwerpen (BE)
15 Novembre 2011 – Reulay (FR)

LA PORTE DU NON-RETOUR

DÉAMBULATOIRE THÉÂTRAL ET PHOTOGRAPHIQUE

PREMIÈRE EN FRANCE

Limoges
Cité des Métiers et des Arts

Jeu. 29/09, ven. 30/09,
jeu. 6/10 et ven. 7/10
de 17h à 19h15

Sam. 1/10 et
sam.08/10
de 15h à 17h15

Audioguides en version
française ou anglaise



Canada / Québec

Texte, mise en scène et
photographie

Philippe Ducros

Traduction ShelleyTepperman

Version française avec

Étienne Pilon et Klervi Thienpont

Version anglaise avec Catherine

Bérubé et Alex Ivanovici

Musique Ludovic Bonnier

Conseillère à la scénographie

Magalie Amyot

Assistance à la mise en scène

et direction de production

Catherine La Frenière

Les productions Hôtel-Motel

Durée : 1h



A propos du texte

Une cinquantaine de photos grand format...

Le spectateur enfle un casque d'écoute et commence le voyage...

La Porte du non-retour propose au spectateur de devenir lui-même voyageur solitaire, surprenant les réflexions, parfois enragées, parfois engagées, toujours poétiques, chuchotées dans son oreille. Il entame alors un périple au cœur du continent africain. Celui des réfugiés, des déplacés des guerres, des populations flouées par les exploitations minières. Vécu par Philippe Ducros, ce parcours initiatique est une vraie œuvre de théâtre, dont le texte nous est murmuré et dont les photos composent le décor... Le spectateur devient migrant, fait face au monde et à ses marges, perçoit la vie qui bat, ailleurs.

La Porte du non-retour fait référence aux monuments de la côte ouest africaine, érigés en mémoire des millions d'esclaves déportés de l'Afrique vers l'Amérique.

Le théâtre occidental peut-il s'emparer d'expériences extrêmes vécues par d'autres peuples, pour créer une mémoire commune, partageable ? Philippe Ducros est un écrivain-voyageur, qui se donne la responsabilité non pas de « témoigner » mais d'explorer son ressenti, ouvrant du même coup, pour le spectateur, plusieurs possibilités de représentations de la vie.

En évitant l'apitoiement occidental, Philippe Ducros dit « vouloir surtout échapper à la télé-romance du quotidien ». A partir de ses voyages dans certains endroits de la terre qu'on pourrait nommer « le pire des mondes possibles », le narrateur propose plutôt de commencer notre travail de réflexion, pour créer une « mémoire du futur ».

Ce texte est issu de deux voyages en Afrique. Le premier en 2008, de l'Afrique de l'Ouest d'où sont partis les négriers, jusqu'à l'Ethiopie des grandes famines, celles qui hantaient le sommeil de mon enfance. Une descente qui aboutit au creux du désert, du vide, dans le camp de Kebribeyah où vivent 16 000 réfugiés somaliens, depuis 1992 pour certains. Le deuxième voyage a eu lieu tout récemment, en République Démocratique du Congo, dans Masina, une commune populaire en bordure de Kinshasa la débordante, jusqu'au camp de déplacés internes Mugunga 3, au Nord Kivu, là où les conflits rivalisent encore d'horreur aux pieds des volcans.

A propos de la démarche artistique

« Quand on voyage seul, commence un discours avec soi-même. Ce discours peut devenir schizophrénique, tant il devient irréel, débranché du connu et des repères qui sont les nôtres. C'est cet effet que je cherche à réaliser à travers de ces audio-guides : quelque chose de chuchoté, de murmuré, d'intérieur. Une pensée qui prendrait comme scène l'intime du spectateur. Qu'il soit seul, en lui-même, face aux enfants des dépotoirs, aux réfugiés privés d'eau, à l'errance. Pour que cette expérience soit la sienne, non pas celle d'un personnage à l'extérieur de lui, devant lui.

« Je est un autre » disait Rimbaud avant de devenir marchand d'armes dans l'ancienne Ethiopie. Ces textes sont à la première personne. Peu à peu le reste du monde s'évapore. Peu à peu, ne reste que le « je » et le monde. On ne revient pas inchangé de ces descentes. Le traumatisme est réel, les bases de la personnalité en sont reformulées. On en perd ses ancrages et l'immunité de son confort...

Je crois que l'art peut dire des choses que le journalisme ne peut pas. C'est une de ses forces, de ses beautés. Je veux dire. Ecrire. Faire des spectacles sur les laissés pour compte de nos civilisations globales.

De plus, aller jusque là-bas, c'est aussi leur dire que nous ne sommes pas indifférents. Et je crois que c'est surtout parler de nous. De moi. De moi qui deviens peu à peu un autre, comme le dit Rimbaud. Un jour, j'ai l'impression que je ne reviendrai pas. Et c'est de cela dont parle ce projet. »

Philippe Ducros

Philippe Ducros



Philippe Ducros est à la fois auteur, metteur en scène, acteur, et depuis août 2010, directeur artistique d'Espace Libre à Montréal, lieu de création et de diffusion. Sa démarche personnelle reste très ancrée dans ses différentes pérégrinations aux quatre coins d'une terre qui ne tourne pas rond. Entre 2005 et 2007, il écrit *L'Affiche*, dont le sujet est l'occupation de la Palestine, où il a séjourné à trois reprises. Cette pièce marquante, nommée Production de l'année 2009 pour la région de Montréal par l'Association québécoise des critiques de théâtre, sera reprise à l'automne 2011. Philippe Ducros est aussi directeur artistique des Productions Hôtel-Motel.

Les productions Hôtel-Motel

La compagnie porte ce nom parce qu'elle souhaite, par ses propositions scéniques, sortir le spectateur, le faire voyager, le pousser à la rencontre des autres, et ainsi aborder des thèmes et des préoccupations mondiales. Depuis sa création en l'an 2000, la compagnie a eu des activités au Québec, en Europe et en Afrique. Conçu pour les 10 ans d'Hôtel-Motel, *La Porte du non-retour* est un projet qui dresse le bilan de ses voyages extrêmes.

Production Hôtel - Motel.

Coproduction Festival Transamériques 2011. En partenariat avec ENCADREX et Boréal / Laboratoire photo.

Les productions Hôtel-Motel sont soutenues financièrement par le Conseil des Arts du Canada et le Conseil des Arts et des Lettres du Québec.

Accueil avec le soutien de la Délégation générale du Québec à Paris, en collaboration avec la Cité des métiers et des arts de Limoges.



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

Québec

Délégation générale du Québec

Le Québec
en France 50^{ANS}
Une relation audacieuse

Au rendez-vous des écritures contemporaines et des grands débats du monde contemporain, le Bar des auteurs propose trois rencontres au Bar du Théâtre de l'Union à 12h15.

Bar de l'Union
Ven. 30/09 à 12h15

PAROLES CROISÉES AVEC GABRIEL GARRAN ET JAMES NOËL

Ce premier rendez-vous est une invitation à la rencontre, entre deux poètes que tout sépare : l'océan Atlantique, les générations et la relation à la langue française. Mais... Gabriel Garran aurait pu révéler l'écriture de James Noël au cours de ses longues années au Théâtre international de langue française, et James Noël aurait aimé connaître ce maître en théâtre. Nous avons souhaité les réunir, les entendre, dans une forme de paroles croisées que le Parloir contemporain de Gabriel Garran n'aurait pas renié...
Nous faisons le pari que leurs routes ne se croisent pas à Limoges en vain.

Froissé émotif de Gabriel Garran (France)

Il y a deux ans Michel Archimbaud offrait L'Ange divulgué à un premier cercle de lecteurs, Froissé émotif en est le second recueil. Il l'accompagne plus qu'il ne le prolonge. Ce sont des graines de ma préhistoire accumulées à longueur de temps, un passé différé encore à vif, avant que n'en disparaissent les signes. J'écris avec les matériaux d'un chaos initial. Et écrire est avant tout un isolement intime. Or je ne suis pas écrivain et les costumes de poètes n'existent pas. J'ai passé un tiers de ma vie à ne pas savoir où j'allais, et puis pensé trouver ma vérité dans le théâtre, cet espace acharné de la parole vivante. Convaincu que l'histoire se concrétisait par ses périphéries, j'avançais masqué derrière l'écriture des autres, porte-voix momentané de la banlieue et de la francophonie. Il peut sembler étrange que j'ai pu écrire sans m'en rendre compte, je l'ai fait à coup de cicatrices, de trouées, d'injonctions émotives. Toutes rescapées d'un encrier mémoriel que je remettais presto dans mes tiroirs comme s'il fallait occulter l'exutoire de l'immédiat d'après-guerre. D'autres sont nés dans les coulisses de ma passion théâtrale et les exacerbations d'un autre théâtre, celui de la vie.

Gabriel Garran

Froissé émotif est publié chez Archimbaud Editeur

Gabriel Garran



Né à Paris dans les années trente, Gabriel Garran est issu d'une famille d'immigrés juifs polonais. Son entrée au théâtre se fait par le biais de l'animation. Puis, Gabriel Garran s'inscrit à l'école du Vieux Colombier de Tania Balachova où très vite il met en espace des lectures spectacles. L'horizon se dessine un peu plus au fil de ses rencontres. Il crée sa première compagnie Théâtre contemporain, et s'installe d'abord au Théâtre du Tertre avec *On ne meurt pas à Corinthe*. Plus tard, il rencontre Claude Berri, Maurice Pialat et Jacques Rozier qu'il assiste sur son film *Adieu Phillipine*.

Puis apparaît dans sa vie, Jack Ralite. Gabriel Garran rédige un avant-projet pour un Théâtre Populaire aux portes de Paris. De 1961 à 1964, Gabriel Garran s'implante à Aubervilliers, fonde le théâtre-école Firmin Gémier et y organise un festival annuel. En 1965, l'utopie prend corps, et naît le Théâtre de la Commune d'Aubervilliers, premier théâtre permanent créé en banlieue, qui sera promu Centre Dramatique National dix ans plus tard. Son répertoire se distingue par sa radicalité contemporaine. L'ouverture à un cinéma d'auteur sera parallèle à cette démarche.

En 1985, il fonde le TILF, Théâtre International de Langue Française, lui donne pour mission de créer un répertoire reflétant la diversité des trajectoires de la langue française à travers le monde. Des auteurs d'Afrique Noire, du Maghreb et du Québec seront ainsi révélés au public français et connaîtront grâce à Gabriel Garran la notoriété en France. En 1993, le TILF, après avoir été accueilli en divers lieux (Centre Pompidou, Chaillot, Festival d'Avignon, Bouffes du Nord, MC 93...) prend définitivement ses quartiers au Parc de la Villette. En 2005, Gabriel Garran se lance un nouveau défi, celui du Parloir Contemporain avec pour axe continu la recherche contemporaine, francophone et féminine et pour objectif le point de rencontre entre littérature, théâtre et poésie.



Des poings chauffés à blanc de James Noël (Haïti)

12 janvier 2010. Un séisme sans précédent dévaste Haïti. Ce jour-là, James Noël se trouve à Port-au-Prince où je dois le rejoindre pour préparer la publication de ce recueil, écrit bien avant le drame. Mais la vie bat les cartes autrement. James sort sain et sauf des décombres de la ville, la culture reprend ses droits. *Des poings chauffés à blanc* ne témoigne pas seulement du caractère visionnaire de la poésie. Il révèle aussi la vitalité, charnelle et contagieuse, d'une écriture qui ne vend pas ses ailes à la résignation. Avec ce jeune poète, né à Hinche en 1978, l'héritage poétique de René Depestre est en de bonnes mains. Lire James Noël, c'est accorder du temps à une nouvelle rage de vivre : celle où frémissent les impatiences de la tendresse.

Bruno Doucey

Des poings chauffés à blanc est publié aux Editions Bruno Doucey

James Noël



Poète, né à Hinche (Haïti) en 1978, James Noël est considéré aujourd'hui comme une voix majeure de la littérature haïtienne. Ses poèmes sont dits et mis en musique par des interprètes de renom tels Wooly Saint-Louis Jean, Pierre Brisson et tant d'autres. Entre un hymne engagé à l'amour et une colère orageuse, se dégage de sa poésie, comme il se plaît à l'appeler, la «métaphore assassine». James Noël est présenté comme la révélation de l'année 2008, dans l'anthologie *L'Année Poétique 2008*, Editions Seghers. Il sera prochainement pensionnaire à la Villa Médicis (Académie de France à Rome).

Principales publications :

- *Kana Sutra* (Poésie) – Editions Vents d'Ailleurs – 2011
- *Des Poings chauffés à blanc* (Poésie) – Editions Bruno Doucey – 2010
- *Le Sang du vitrier* (Poésie) – Editions Vents d'Ailleurs – 2009
- *La Fleur de Guernica* (album jeunesse) – Editions Vents d'Ailleurs – 2010

RENCONTRE

JEAN GENET OU LE MONDE EN DIAGONALE

Limoges
Bar de l'Union

Ven. 7/10 à 12h15

Avec Dieudonné Niangouna, comédien

Catherine Boskowitz, metteuse en scène

Tahar Ben Jelloun, auteur de *Jean Genet, menteur sublime* (Gallimard 2010) et de *Becket et Genet* (théâtre, Gallimard 2010)

La rencontre sera animée par Catherine Pont-Humbert

...Je l'ai vu en diagonale, le monde, et je le vois encore en diagonale, plus directement peut-être maintenant qu'il y a vingt-cinq ou trente ans. Le théâtre, en tous cas, le théâtre que je préfère, c'est justement celui qui saisit la société en diagonale...

Extrait de la dernière interview de Jean Genet donnée à la BBC en 1985

En 1974, Tahar Ben Jelloun fait la connaissance de l'auteur du *Journal d'un voleur*. Commence alors une «amitié exigeante, intermittente, proche et en même temps à éclipses» qui durera jusqu'à la mort de Genet, en 1986. Les engagements de Genet : soutien aux Black Panthers, aux Brigades rouges, la défense du peuple palestinien. Tahar Ben Jelloun, au travers de son récit, ouvre aux grandes questions de la société française de l'époque (les années 70/80) et brosse le portrait d'un intellectuel engagé, malgré son côté sulfureux.

Catherine Boskowitz installée dans le Morvan, s'intéresse au personnage Genet qui a été placé, enfant, dans cette région. En effet, né à Paris et enfant de l'Assistance Publique, Jean Genet a passé les treize premières années de sa vie dans une famille d'accueil d'Alligny en Morvan.

En 2010, Catherine Boskowitz participe aux manifestations et s'engage dans la mise en scène du dernier entretien accordé par Genet et invite Dieudonné Niangouna à pénétrer ce texte de sa parole « en diagonale ».

TERRE ROUGE

Bar de l'Union
Mar. 4/10 à 12h15

Lecture dirigée par
Marie-Pierre Bésanger
avec **Aristide Tarnagda**
et les musiciens du Band :
Thibaud Chaumeil,
Adrien Dournel,
Gabriel Durif,
Sylvestre Nonique-Desvergnès.

Paysages sonores
Hugues Germain.

Terre rouge d'Aristide Tarnagda (Burkina Faso)

Poème scénique qui fracture le temps et l'espace, *Terre rouge* donne la parole à deux frères qui partagent, par-delà les continents, leur solitude. De leurs enfances enfuies, il ne reste que les souvenirs. Comme le double chant d'un seul et même personnage déchiré entre deux âmes, deux terres, deux vies, ils ressentent dans leur corps l'impossible retour en arrière : qu'on soit resté au pays ou parti en Europe, l'enfance est un paradis perdu.

Une première présentation de *Terre rouge* a eu lieu à la Maison des Métallos à Paris en mars 2011 dans le cadre de *Nouvelles Zébrures*.

On retrouvera Aristide Tarnagda pour la création au Festival de son texte *Les Larmes du ciel d'août* dans une mise en scène d'Ados Ndombasi (voir pages 12 - 13).

Aristide Tarnagda

Aristide Tarnagda, né en 1983 à Ouagadougou, étudie d'abord la Sociologie à l'université. Puis, comédien au Théâtre de la Fraternité de Jean-Pierre Guingané, sa rencontre avec Koffi Kwahulé a été déterminante. Depuis l'écriture s'est ancrée au cœur de sa vie. *Alors, tue-moi*, aux Récréâtrales 2004, en est le premier acte. D'autres textes suivent : *Les Larmes du ciel d'août*, *De l'Amour au cimetière*, *On ne payera pas l'oxygène*. *Exils 4* et *Les Patrons, je les emmerde* sont deux commandes d'Eva Doumbia pour la compagnie La Part du pauvre. Avec « Visas pour la création » de CulturesFrance, il a été accueilli en résidence à Rennes par la compagnie Lumière d'août et le Théâtre national de Bretagne, et à la Maison des Auteurs de Limoges en 2009 avec une bourse du Centre national du Livre. Il collabore avec Marie-Pierre Bésanger pour *Veñem ou l'attachement* (Francophonies en Limousin 2009).

Marie-Pierre Bésanger

Après des études en sciences sociales, Marie-Pierre Bésanger rencontre le théâtre comme comédienne au sein d'une compagnie installée à Tulle. Puis dans les années 80, elle part à Paris pour se former auprès d'Elsa Volliaston, Pierre Santini, François Cervantes... De retour en Corrèze, elle mène un travail de pratique théâtrale pendant plusieurs années avec des personnes handicapées mentales. C'est là qu'elle développe un goût certain pour l'imprévisible, le fragile, l'instant... et pose les fondations artistiques qui la conduiront à la mise en scène. Deux créations naissent de cette expérience, *Le Coup de pied de l'ange* et *Quand les oiseaux auront des ailes*, issues de commandes d'écriture à Eugène Durif.

Elle vit en Corrèze, et y cultive le désir de s'approcher des gens qui partagent les mêmes territoires, avant de gagner l'ombre des théâtres pour y construire les spectacles à partir de ces expériences. Ainsi naîtront notamment *Le Groenland*, de Pauline Sales, et plus récemment *Veñem* d'Aristide Tarnagda. Le travail de Marie-Pierre Bésanger fait exister une lecture ouverte et multiple du tangible et de l'insoupçonné, du visible et de l'invisible. Elle est désormais artiste complice de la Maison des Métallos, à Paris. Sa prochaine création, *Cependant Tout Arrive*, y naîtra en décembre 2011.

Marie-Pierre Bésanger fait partie des artistes invités à Ottawa par le festival Zones théâtrales, dans le cadre des Transatlantiques, en partenariat avec Les Francophonies en Limousin (voir pages 58-59).



L'IMPARFAIT DU PRÉSENT

Limoges
Expression 7

Sam. 1/10
à 10h et 11h30
Dim. 2/10
à 10h et 11h30

Direction des lectures
Armel Roussel

Commentaires dramaturgiques
Michel Beretti

Avec les élèves de 4^{ème} année
– interprétation dramatique de
l'INSAS :

Angèle Baux,
Romain Cinter,
Chloé De Grom,
Inès Dubuisson,
Emile Falk-Blin,
Lucie Guien,
Noémi Knecht,
Adrien Letartre,
Nicolas Louis,
Bwanga Pilipili Kagabo,
Nathalie Schultz,
Baptiste Toulemonde,
Coline Wauters,
Judith Williquet

Chaque année, le Comité de lecture de la Maison des Auteurs reçoit et analyse une centaine de textes envoyés par des auteurs de langue française, du monde entier.

Au cœur du festival, pendant un week-end, nous présentons quatre de ces textes : ils ne constituent ni un « hit parade » ni un même un échantillon représentatif de la tendance du moment. Ces œuvres n'ont jamais été créées en France, parfois même sont inédites dans le pays de leurs auteurs, qui peuvent être très débutants ou très confirmés... Il s'agit donc plutôt d'un « baromètre » de l'écriture théâtrale de langue française, dans sa diversité linguistique et dans la multiplicité de ses formes.

Ce programme nous l'avons appelé *L'Imparfait du présent* : quelque chose d'aujourd'hui dont nous ne connaissons pas encore vraiment le sens et dont le devenir ne sera complètement révélé que par le passage à la scène.

Chaque année, nous invitons une Ecole nationale de théâtre à s'impliquer dans la mise en lecture publique de ce bouquet dramaturgique : telle une troupe constituée, la promotion de jeunes comédiens va s'investir à fond dans la mise à jour de ces œuvres, pour eux totalement inconnues jusque là. Un directeur artistique/dramaturge les guide dans ce parcours en forme de « tétralogie light ».

L'Imparfait du Présent invite cette année l'INSAS (Institut National Supérieur des arts du spectacle) de Bruxelles à faire entendre les quatre textes de l'édition 2011. Armel Roussel, invité plusieurs fois aux Francophonies notamment avec ses spectacles *Si demain vous déplaît* et *Pop ?*, dirigera les 14 comédiens de la 4^{ème} année en interprétation dramatique de la fameuse école bruxelloise.

Chaque lecture sera suivie d'une rencontre en présence de l'auteur, animée par Michel Beretti.

YUKONSTYLE DE SARAH BERTHIAUME (CANADA-QUÉBEC)

Whitehorse, route principale, soir d'hiver. Kate fait « du pouce » dans sa robe de Lolita trash. Yuko l'embarque et l'emmène dans sa roulotte. Garin, le colocataire, parle météo avec son père. Goldie, la femme moitié corbeau, disparue vingt ans plus tôt dans les rues du Downtown Eastside, revient danser sur le divan. Le procès de Robert Pickton commence à la télé. Dehors, la tempête fait rage. Il fait quarante-cinq degrés au-dessous de zéro.

Issue de l'Option-Théâtre Lionel-Groulx, cuvée 2007, Sarah Berthiaume est auteure, metteuse en scène, comédienne et cofondatrice de la compagnie Abat-Jour Théâtre. Sa première pièce en tant qu'auteure, *Le Déluge après*, a reçu le prix de l'Égrégore 2006 et a été mis en lecture lors du 5^e Festival Jamais Lu à Montréal. Ce texte a également été mis en lecture au festival d'Avignon 2007 avant d'être créé au théâtre de La Rubrique dans une mise en scène de Michel Bérubé.

En 2009, sa pièce *Disparitions* a été mise en lecture par Robert Bellefeuille dans le cadre de Dramaturgie en dialogues. En janvier 2010, elle signait la mise en scène de *Simon a toujours aimé danser* de Simon Boulerice, présentée à la salle Jean-Claude Germain du Théâtre d'Aujourd'hui et au Théâtre de La Marmaille de Limoges en mai 2011.

En mai 2010, on a pu voir son adaptation musicale de *La Maison de Bernarda Alba*, de Garcia Lorca, présentée par la promotion 2010 des étudiantes en théâtre musical du collège Lionel-Groulx.

Sarah a aussi bénéficié de résidences d'écriture à Ste-Irénée, au Québec, ainsi qu'aux Éditions du Diable Vauvert, dans le sud de la France, pour *Yukonstyle*, sa dernière pièce, qui était de la 9^e édition du Festival du Jamais Lu, dans une mise en lecture de Martin Faucher.

En tant que comédienne, on a pu la voir dans *Martine à la plage*, un solo théâtral que son complice Simon Boulerice a écrit pour elle.

Sarah Berthiaume



Dim. 02/10
11h30



JUDITH AUSSI DE PIER-LUC LASALLE (CANADA-QUÉBEC)

Evelyne est diplômée d'une école de théâtre, Sophie-Anne a un bac en communication. Elles sont engagées par un séduisant publicitaire pour faire un nouveau type de marketing qui s'insinue dans le quotidien et exige réalisme et naturel : elles jouent à être des amies à la table d'un café. Leur but : imposer une marque de produits de beauté. Partition de haute voltige pour deux actrices. Télé-réalité, publicité, feuilletons virtuels, jeux de rôles : à trop bien jouer, l'on peut se perdre soi-même. Ou peut-être pas...

Pier Luc Lasalle



Sam. 01/10
11h30

Pier-Luc Lasalle est diplômé en écriture dramatique de l'École nationale de théâtre du Canada. Dès sa sortie, en 2006, on a pu voir deux de ses pièces portées à la scène : *Construction*, au Théâtre du Rideau Vert et *La Croisée des chemins*, une pièce jeune public. En 2007, il participait à une résidence d'écriture internationale organisée par le Centre des auteurs dramatiques (CEAD) et en 2008, il suivait un stage de création pour la petite enfance à travers divers festivals en France, en Belgique et à Montréal. Il a reçu le prix de l'Égrégore pour sa première pièce *Le Chant des corbeaux*, en 2001. Cofondateur du Théâtre Sans Domicile Fixe, il a coécrit pour cette compagnie, en collaboration avec Emmanuel Reichenbach, la trilogie *Pour en finir avec...*

Il est lauréat de l'édition 2010 des Journées de Lyon des auteurs de théâtre avec sa pièce *Judith aussi*. Ce texte a fait l'objet de deux mises en lecture : la première, dirigée par Vincent-Guillaume Otis, en 2009, dans le cadre de Dramaturgies en dialogue, et la seconde, dirigée par Michel Pruner, en 2010, lors des Journées de Lyon des auteurs de théâtre.

Judith aussi est publiée aux Éditions Théâtrales.

L'ICEBERG QUI CACHE LA FORÊT DE VIRGINIE THIRION (BELGIQUE)

Il est caissier dans un grand magasin. Devant lui une file longue, longue longue... Dans cette file, une femme attend, attend, attend... et pense : « Je me détricote. Je me mets en mode veille et ma cervelle en profite pour turbiner pour son propre compte. Je suis une fille futile » Cette pensée la fait sourire. Le caissier prend ce sourire pour lui. Erreur qui lui coûtera son travail. C'est le début de leur histoire. Qui va continuer comme elle a commencé : sur des malentendus. Les aventures respectives de lui et elle, dans le monde cruel de l'amour et du travail...

Virginie Thirion



Dim. 02/10
10h00

Virginie Thirion est auteure, metteuse en scène, et professeure à l'Insa. Elle met en scène ses propres textes. Entre autres : *Zéphira*, *Les pieds dans la poussière*, *Manon-45kg-7000m2*, *Écris que tu m'embrasses* (Prix CED des metteurs en scène 2006, journées des auteurs, Lyon), *Rentrez vos poules* (Prix de la critique/texte 2007). Ces quatre pièces ont été traduites en allemand. Elle a été résidente à la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon où elle a écrit *Un Pied dans le paradis*. Elle met également en scène les textes d'autres auteurs : *Boxe* de J.-M. Piemme, *Entrer dans le siècle* de I. Dumont...).

Ses pièces sont éditées chez Lansman éditeur. Son essai sur la photographie *Mourir au deux cent cinquantième*, paru aux éditions Aden, a été présenté dans une performance au KunstenFestivaldesarts 2008. Elle vient d'être sélectionnée pour le projet « Binômes », de la compagnie « Le sens des mots » en partenariat avec la SACD, pour le Festival d'Avignon 2011. Sa nouvelle *Damoclès* au salon va faire l'objet d'une adaptation pour le cinéma. *L'iceberg qui cache la forêt*, sera créé en avril 2012 au Théâtre Varia. Elle travaillera à cette création avec la chorégraphe Nadine Ganase.

PIÈCE DE PRINTEMPS – PAYS NATAL

DE PEDRO KADIVAR (IRAN – ALLEMAGNE)

Un homme retourne dans son pays natal qu'il avait quitté autrefois en pleine adolescence, après vingt et un ans passés sur un autre continent. Atterri à l'aube, il rencontre une passante, un chauffeur de taxi, puis un fonctionnaire de la mairie qui lui montre son acte de naissance. Il retrouve ensuite les membres de sa famille et un ami de lycée, déambule dans les rues, fait la connaissance d'autres personnages : un étranger, un restaurateur de fresque, un bandit, un jeune homme. En quête de ce qu'il porte encore en lui de ce pays où il fut né autrefois et dont la langue, qu'il parle encore, fut la sienne jusqu'à son départ – un pays qu'il avait imaginé désormais étranger mais où pourtant il affronte à présent une part intime de lui-même-, il découvre peu à peu que les frontières entre pays et continents, entre leurs habitants et leurs langues, sont bien plus indéfinies et mouvantes qu'on ne pense et que le pays natal, lui, ne peut se réduire au pays de la naissance mais se déploie et se déplace au gré de la vie et du temps.

Pedro Kadivar



Sam. 01/10
10h00

Ecrivain et metteur en scène, Pedro Kadivar est né en Iran. Il arrive en France en 1983 à l'âge de seize ans et y continue ses études secondaires puis universitaires. Il vit une rupture brutale avec sa langue maternelle, le persan, qu'il refuse d'entendre, d'écrire et de parler pendant sept ans. Il travaille comme assistant à la mise en scène puis comme metteur en scène à Paris parallèlement à ses études universitaires en théâtre et publie ses articles dans des revues de théâtre. Ses rencontres avec Edmond Jabès à Paris en 1989 et avec Heiner Müller à Berlin en 1992 ont été pour lui, dit-il, violemment importantes. En 1996 il s'installe à Berlin, continue à publier et à mettre en scène. Il y achève une thèse en littérature sur Proust (*Marcel Proust ou Esthétique de l'entre-deux*, Paris, L'Harmattan, 2004), continue à écrire aussi pour le théâtre. Il retourne en Iran au printemps 2004, après vingt et un ans d'absence, et y passe quatre semaines.

Depuis 2004 Pedro Kadivar a surtout mis en scène ses propres textes, dont *Pièce d'automne – Un jour d'automne quelque part* créée en 2006 en allemand au musée Pergame de Berlin et publié en version originale dans «Les Temps Modernes » en 2007. Il constitue le premier volet d'une tétralogie théâtrale intitulée *Tétralogie de la migration*. Le deuxième volet, *Pièce d'hiver – Une visite au musée*, lauréat d'Aide à la création du Centre national du théâtre (Paris) en 2008, a été présenté en lecture-mise en espace au CDN d'Orléans en 2007, en 2009 à Montevideo (Marseille) et au TNP-Villeurbanne. Cette pièce, ainsi que *Pièce de printemps – Pays natal*, troisième volet de sa tétralogie, ont obtenu la distinction du Bureau des lecteurs de la Comédie Française. Egalement depuis 2004 il publie sur remue.net, revue littéraire fondée par François Bon, ses *Nuits d'été*.

Pedro Kadivar est en résidence à l'Odéon-Théâtre de l'Europe sur la saison 2011-2012 pour un cycle de lectures et de rencontres.

Armel Roussel



Armel Roussel, français né en 1971 et installé en Belgique depuis 1990, est un artiste polymorphe qui se confronte tant à la mise en scène, qu'à la scénographie, l'écriture, ou la performance. Il est également professeur (principalement à l'INSAS depuis une dizaine d'années) et donne des stages en Belgique, France, Suisse et bientôt au Sénégal et en Roumanie. Il fonde la compagnie Utopia en 1996, rebaptisée Utopia 2 en 2002 et [e]utopia3 en 2010 à l'occasion de sa présence au Théâtre Les Tanneurs où il est artiste en résidence jusqu'en 2015.

Les spectacles d'Armel Roussel ont été créés en Belgique, Suisse, Espagne, Portugal, France. L'histoire de Utopia a débuté avec *Roberto Zucco* en 1996. Ont suivi, entre autres, *Les Européens* en 1998, *Enterrer les Morts/Réparer les Vivants* en 2000, *Notre Besoin de consolation est impossible à rassasier* (2002), *Hamlet (version athée)* (2004), *Pop ?* (2006), *Fucking Boy* (2007), *Nothing Hurts* (2008), *Si demain vous déplaît...* (2009). Sa dernière création *Ivanov Re/Mix* (2010) est reprise cette saison à Genève, Mons, Amiens, Liège, Bruxelles et Mulhouse et tournera en France sur la saison 2012-2013.

Il prépare actuellement une création originale sur le thème de la peur et une autre à partir de *La Tour de La Défense* de Copi.

[e]utopia/Armel Roussel ont déjà été présents au Festival des Francophonies en 2008 avec *Pop ?* et en 2010 avec *Si demain vous déplaît...*

L'INSAS, Institut National Supérieur des Arts du Spectacle réunit deux départements : Audiovisuel et Théâtre. Le département Théâtre se compose de deux options : Interprétation dramatique d'une part et Réalisation théâtre d'autre part. Cette dernière prépare aux métiers autres que le jeu. En Master, deux orientations sont accessibles à ceux qui suivent ce cursus : une, généraliste, ouvre à la mise en scène, la dramaturgie, la radio, les techniques de plateau. L'autre, en liaison avec le département audio-visuel, ouvre à l'écriture.

Depuis 20 ans, l'apprentissage des dernières années de ces deux classes se conçoit dans une complémentarité de ces démarches professionnelles qui constituent aujourd'hui la pratique du théâtre : interprétation, écriture, dramaturgie, scénographie, lumière, son, production.

Ces éléments sont mis en jeu dans des projets de spectacles réalisés avec les moyens d'une école et confrontés à un public, qu'ils soient l'oeuvre de metteurs en scène confirmés ou d'étudiants. Ces mises en jeu nécessitent des outils scéniques et techniques dont l'école s'est dotée, à son échelle, et leur apprentissage par les étudiants. L'attention porte autant sur les processus mis en jeu que sur le résultat atteint.

Cette démarche emmène l'INSAS aux limites de l'école et de la production professionnelle. Elle l'a conduit à rechercher des partenaires extérieurs. Dans ce contexte, l'INSAS a développé des partenariats avec des institutions importantes comme le Théâtre National de la Communauté française, le Théâtre Varia, la Balsamine, le Centre Pompidou, Musée national d'art moderne à Paris, le Théâtre Océan Nord.

La richesse principale de l'école, cinquantaire l'année prochaine, fut et reste le talent de ses étudiants. Ceux d'hier y enseignent parfois à ceux d'aujourd'hui, beaucoup, toutes générations confondues, dirigent, écrivent, jouent, éclairent, scénographient sur les scènes que vous fréquentez. Ceux qui demain les rejoindront vous proposent ce travail de mise en lecture. Ce sera l'un de leurs premiers contacts avec un environnement professionnel, ses contraintes et vous, public.

Michel Boermans – Coordinateur pédagogique

www.insas.be

Michel Beretti



Etudes de Philosophie et de Linguistique à l'Université de Genève.

Ecrivain de théâtre : auteur d'une centaine de pièces, adaptations, livrets d'opéra représentés sur les scènes suisses, allemandes et françaises.

Théâtre Lyrique : dramaturge de l'Opéra National de Paris de 1986 à 1995.

Dramaturgies : Oper Frankfurt, Hamburgische Staatsoper, National Theater Mannheim, Schwetzingen Festspiele.

Mises en scène : Oper Frankfurt, Ulmer Theater, Pfalztheater Kaiserslautern, Badisches Staatstheater Karlsruhe, Opéra de Paris (Opéra-Comique).

Enseignement : Introduction à l'écriture théâtrale contemporaine, étude comparative des textes dans les écoles de théâtre. Texte et musique : Université de Lausanne. Formation des enseignants à l'atelier d'écriture et à l'enseignement du théâtre en classe. Ateliers d'écriture : académies de Versailles, Dijon, Besançon.

Membre de l'AdS, des EAT-France et EAT-Suisse, sociétaire de la SACD de 1984 à 2000 puis depuis 2010, entre-temps membre de la SSA (Société Suisse des Auteurs).

LES TRANSATLANTIQUES

UNE EXPÉDITION THÉÂTRALE AU CŒUR DES ÉCRITURES
CONTEMPORAINES ET DES SPECTACLES FRANCOPHONES

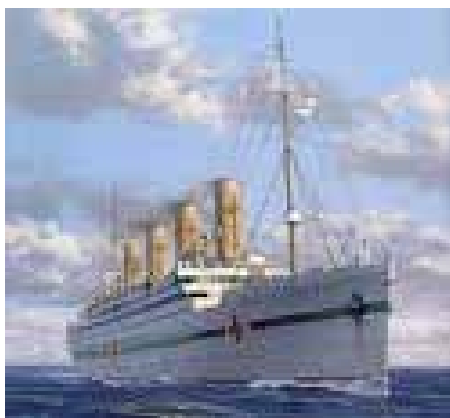
Limoges
Bar du Théâtre de l'Union

Sam. 8/10
à 10h et 11h30

Canada

Avec :
Michel Ouellette
Emma Haché
Annick Léger

et des comédiens français
(distribution en cours)



A propos du projet

Comment un texte dramatique de langue française, fortement imprégné par la culture d'origine de son auteur, voyage-t-il dans une autre culture francophone ? Quelle est la place du metteur en scène en tant que « passeur » vers le public ? Quelle part d'adaptation faut-il envisager pour rendre audible une langue qui n'est ni tout à fait la même ni tout à fait une autre ?

Ce sont des questions que se sont posé René Cormier, directeur du festival Zones théâtrales à Ottawa et Marie-Agnès Sevestre du Festival des Francophonies. Leur mission, l'un au Canada, l'autre en France, est de développer l'audience des écritures de langue française, de faire circuler l'envie et la curiosité envers des auteurs qui partagent une même langue, mais avec des différences linguistiques notables.

Pour construire ce « pont » transatlantique, ils ont invité cinq metteuses en scènes francophones (deux Canadiennes, une Belge et deux Françaises), accompagnées de l'auteur qu'elles ont choisi, afin d'expérimenter ces textes contemporains dans le cadre des Zones théâtrales à Ottawa en septembre, puis aux Francophonies en Limousin, en octobre. Emile Lansman et le Centre des Écritures dramatiques wallonnie - Bruxelles se sont joints à ce projet.

Des lectures seront donc présentées, de part et d'autre de l'Atlantique, en clôture des deux festivals, consacrés l'un et l'autre à la création contemporaine de langue française.

Ainsi, le samedi 8 octobre, le public des Francophonies en Limousin pourra échanger avec les artistes qui font partie de cette expédition et découvrir en lecture, les deux textes suivants :

- . **La Guerre au ventre** de Michel Ouellette, Ontario. Mise en lecture : Annick Léger, Ontario-Canada
- . **Wolfe** de Emma Haché, Nouveau-Brunswick/Acadie. Mise en lecture : Emma Haché, Nouveau-Brunswick-Canada

Ces lectures seront suivies d'échanges animés par Émile Lansman, éditeur en Belgique et médiateur culturel, bien connu dans la Francophonie, en présence de tous les auteurs et metteurs en scène embarqués pour Les Transatlantiques.

Les artistes (auteurs et metteurs en scène) belges, haïtien et français qui font partie de cette expédition auront fait le parcours inverse et participé aux Zones Théâtrales à Ottawa le 17 septembre pour la mise en lecture des textes suivants en présence de leurs auteurs :

- . *Experimental Betty* de Guy Régis Junior, Haïti. Mise en lecture : Catherine Boskowitz, France.
- . *Permafrost* de Manuel Antonio Pereira, Portugal/Belgique. Mise en lecture : Marie-Pierre Bésanger, France.
- . *Hêtre* de Céline Delbecq, Belgique. Mise en lecture : Céline Delbecq, Belgique.

Un projet réalisé en partenariat avec Zones Théâtrales à Ottawa et le Centre des écritures dramatiques Wallonie-Bruxelles, grâce à l'appui de la Commission internationale du théâtre francophone (CITF)



Emma Haché



Sam. 8/10 à 11h30

WOLFE DE EMMA HACHÉ

Lecture dirigée par Emma Haché (Nouveau-Brunswick / Acadie)

La pièce d'Emma Haché est une invitation à regarder l'Histoire sous cet angle particulier : quels seraient les héros de nos mythes s'il n'y avait pas les épreuves pour nous les révéler ? Et si *Wolfe* n'était que l'obscur miroir dans lequel on refuserait de se regarder ? Apolline croit que Jackie Vautour, dernier résistant des expropriés du Parc Kouchibouguac, détient les clés qui lui manquent pour comprendre les parts d'ombres et de lumière en elle. Sur sa route, elle croise Wolfe qui lui propose un autre chemin... mais ce n'est pas le genre de raccourci qu'elle attendait.

Emma Haché a fait ses études en art dramatique à l'Université de Moncton. Elle a quitté son Acadie natale pour Montréal et continue d'étudier auprès d'Omnibus, de l'École de mime corporel et, enfin, au Centre de création scénique de Montréal où elle a acquis sa formation en écriture dramatique. Elle privilégie une approche interdisciplinaire, ses pièces adoptant les formes multiples du mime, du théâtre de marionnettes et de la danse. Elle y aborde des thèmes variés, fréquemment tirés de faits vécus ou historiques. En octobre 2002, elle a reçu le prix littéraire Antonine-Maillet-Acadie-vie (jeunesse) pour sa première pièce, *Lave tes mains*, librement inspirée par une épidémie de lèpre ayant sévi en Acadie au XIIIe siècle. Sa deuxième pièce, *L'Intimité* (publiée aux éditions Lansman, Bruxelles, en 2003), a remporté la Prime à la création 2003 du Fonds Gratien-Gélinas ainsi que la Bourse Louise-Lahaye. La même pièce remportait, en 2004, le prestigieux Prix du Gouverneur Général du Canada. Elle a été traduite en anglais par Arthur Milner sous le titre *Intimacy*.

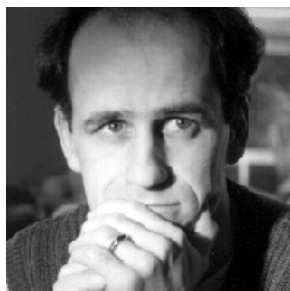
Emma Haché a été invitée à écrire les textes du spectacle *Les Défricheurs d'eau*, créé à Caraquet à l'été 2004 pour les 400 ans de l'Acadie. En 2005, elle a collaboré avec le Théâtre de la Dame de Coeur et écrit le texte *La Chambre des rêves*. La Fondation pour l'avancement du théâtre francophone au Canada lui a octroyé, en mai 2004, son premier prix Bernard-Cyr. Elle a par ailleurs remporté, au Nouveau-Brunswick, le prix Eloïze 2004 dans les catégories « Artiste de l'année en littérature » et « Découverte de l'année ». De 2008 à 2011, Emma Haché était auteure associée au Théâtre français du Centre National des Arts d'Ottawa et a travaillé sur un projet d'écriture sous le mentorat de Wajdi Mouawad. Le résultat de cette résidence a été la création de sa pièce *Wolfe*, en février 2011 par le théâtre L'Escaouette, à Moncton, en coproduction avec le Théâtre français du CNA.

LA GUERRE AU VENTRE DE MICHEL OUELLETTE

Lecture dirigée par Annick Léger (Ontario-Canada)

Dans ce troisième volet de la trilogie *French Town*, pièce pour laquelle l'auteur a reçu le Prix du Gouverneur Général en 1994, Michel Ouellette nous permet de refaire connaissance avec Martin Bédard, le héros de *French Town* qui avait sauvé de la fermeture le moulin de papier de Timber Falls. Vingt ans plus tard, Martin vit dans l'Ouest canadien, le moulin ayant définitivement fermé ses portes. Il a épousé la femme de ses rêves et engendré trois enfants. Mais sa vie n'est plus ce qu'elle était. Victime d'un drame familial meurtrier, grièvement blessé, son existence basculant entre la vie et la mort, Martin revoit les femmes de sa vie et tente de comprendre comment il a tout perdu.

Michel Ouellette



Sam. 8/10 à 10h

Michel Ouellette a terminé son doctorat en lettres françaises à l'Université d'Ottawa. Né à Smooth Rock Falls, dans le nord de l'Ontario, il vit maintenant à Gatineau au Québec. Se consacrant à l'écriture dramatique depuis vingt-cinq ans, il est l'auteur d'une trentaine de pièces de théâtre, dont une dizaine ont été publiées aux Éditions du Nordir ou chez Prise de Parole. En 1994, il a remporté le Prix du Gouverneur Général pour sa pièce *French Town*, en 1995, le Prix du Consulat général de France à Toronto « pour la contribution de son œuvre à la littérature ontarienne de langue française » et, en 2003, le Prix Trillium pour sa pièce *Le testament du couturier*, traduite en anglais par Maureen Labonté (*The Tailor's Will*). La traduction espagnole (*El testamento del sastre*) de Vicente Carlos a été produite à Barcelone et à Buenos Aires.

Au fil des ans, Michel Ouellette a participé à des résidences d'auteurs au Québec et à l'étranger, notamment à la Maison des Auteurs des Francophonies en 1996 avec une bourse du Centre national du Livre.

Avec *La Guerre au ventre*, Michel Ouellette, achevant le cycle de la famille Bédard, brosse un portrait révélateur et percutant d'une Amérique francophone en perte de repères. Du sacrifice de ce fils en Afghanistan, au désespoir de cette femme amérindienne, en passant par la bataille pour le maintien de la langue française et la survie des territoires francophones, cette pièce émouvante est d'une brûlante actualité.

Annick Léger



Annick Léger compte à son actif plus de 65 productions théâtrales à titre de comédienne. Parmi ses plus marquantes réalisations théâtrales, mentionnons *À la recherche de signes d'intelligence dans l'univers*, sa muse diabolique dans *Faust*, *Chroniques de la démesure* et sa prestation solo dans *Le testament du couturier*. Tout récemment, elle livrait douze autres personnages dans le dernier texte de Michel Ouellette, *La Guerre au ventre*. Elle a également œuvré à de multiples autres projets comme metteur en scène, auteur et traductrice.

Annick a aussi prêté sa voix et son corps à plus d'une quarantaine de rôles à l'écran et au micro, à Ottawa, Toronto et Montréal. Enfin, elle possède de fortes compétences et une importante expérience à titre de professeur universitaire en interprétation. Ses 20 ans d'expérience bilingue dans les nombreuses dimensions du métier l'ont amenée à s'interroger sur le métier d'acteur en général et son processus de création en particulier. Sa passion et ses interrogations sur l'art de son métier l'ont menée à se bâtir une solide réputation à titre de coach de jeu auprès d'une foule d'acteurs, des novices aux plus expérimentés.

PRIX LITTÉRAIRES

Deux prix sont remis pendant le festival des Francophonies.

Limoges
Théâtre de l'Union
Jeudi 6/10 à 12h30

LECTURE DU PRIX SONY LABOU TANSI DES LYCÉENS 2011 : **MYTHMAKER OU DE L'OBSCÉNITÉ MARCHANDE DE MANUEL-ANTONIO PEREIRA.**

Depuis 2003, le Pôle de Ressources pour l'Éducation Artistique et Culturelle « écritures contemporaines francophones et théâtre » de l'Académie de Limoges, en partenariat avec la Maison des Auteurs, a mis en place un Comité de lecteurs lycéens qui se renouvelle chaque année. Pour l'année 2010-2011, il est composé de plus de 560 élèves du Limousin (Aubusson, Brive, Bellac, Saint-Junien, Limoges), de la Drôme (Die, Nyons), du Rhône (Lyon, Saint-Etienne), de la Mayenne (Laval), de La Réunion (Trois-Bassins), de Belgique, du Cameroun et de l'Île Maurice.

Le 5 mai dernier, les lycéens ont décerné le Prix 2011 à Manuel-Antonio Pereira (Portugal/Belgique) pour sa pièce *Mythmaker ou De l'obscénité marchande* (éditions Espace 34). La pièce sera lue en présence de l'auteur le jeudi 6 octobre, à l'occasion des 28^{es} Francophonies en Limousin, par une dizaine de lycéens ayant participé au Prix 2011, sous la direction de Emmanuelle Hiron de la compagnie L'Unijambiste.

Manuel-Antonio
Pereira



Portugais d'origine, Manuel Antonio Pereira réside en Belgique depuis plus de 15 ans. En 1995, il fonde à Bruxelles le groupe Tsek et depuis se partage entre écriture, mise en scène et création vidéo. Pour le théâtre, il a notamment écrit *La Trajectoire du taureau*, *Un Fado pour Sindbad*, *Faustae Tabulae* en co-écriture avec Thierry Salmon (KunstenFestival des Arts à Bruxelles), *Requiem pour une cascadeuse* (lecture au festival d'Avignon 2006), *Mythmaker, ou l'obscénité marchande* (mise en espace au Théâtre National - Bruxelles), *Permafrost*.

Requiem pour une cascadeuse, *Mythmaker* et *Permafrost* sont publiés aux Editions Espace 34. Manuel-Antonio Pereira participe également au programme Les Transatlantiques avec sa pièce *Permafrost* dont Marie-Pierre Bésanger présentera une lecture à Ottawa.

Mythmaker, ou de
l'obscénité marchande

Monsieur Clay, un vieil homme d'affaire américain sans descendance, se souvient. Il se souvient de la manière dont il a constitué son immense fortune, des concurrents qu'il a écrasés mais aussi d'une vieille histoire, d'une légende : celle d'un marin, une nuit dans un port, à qui un riche industriel, qui ne pouvait avoir d'enfant, a proposé de coucher avec sa femme en échange de 5000 dollars. Il décide de mettre en œuvre cette histoire, qui devra se réaliser sous ses yeux.

Cette histoire est librement inspirée du film d'Orson Welles An Immortal story et de la nouvelle L'éternelle histoire de Karen Blixen.

Pour en savoir plus sur le Prix Sony Labou Tansi des lycéens et pour les résultats détaillés :
<http://laboutansi.crdp-limousin.fr>.

Les partenaires du Pôle de Ressources pour l'éducation Artistique et Culturelle « écritures contemporaines francophones et théâtre » : le Centre des écritures dramatiques Wallonie-Bruxelles, le Conseil régional du Limousin, le CRDP du Limousin, la DRAC du Limousin, les Francophonies en Limousin, l'I.U.F.M. du Limousin, le Rectorat de l'Académie de Limoges les écrivains Associés du Théâtre (Paris), Promotion Théâtre (Association Théâtre éducation Wallonie-Bruxelles).

Cette action est réalisée avec le soutien de la SNCF qui dote le prix Sony Labou Tansi des lycéens.

Limoges
Bar de l'ion
Sam. 1/10 à 16h30

Lecture dirigée par
Jacques Descordes



LECTURE DU PRIX 2011 DE LA DRAMATURGIE DE LANGUE FRANÇAISE DE LA S.A.C.D. : **TOM À LA FERME, DE MICHEL MARC BOUCHARD**

La commission Théâtre de la SACD distingue chaque année un auteur dramatique d'expression française. Parmi les neuf textes proposés par la Maison des auteurs, elle a décerné le prix Sacd de la dramaturgie de la langue française 2011 à Michel Marc Bouchard pour sa pièce *Tom à la ferme* (publié chez Lemeac en 2011).

Les textes sélectionnés par la Maison des auteurs et son comité de lecture étaient:

zh14 de David Paquet (Canada-Québec) – Inédit
Rouge Gueule de Etienne Lepage (Canada-Québec) – Dramaturges Editeurs –
La double vie de Raymond Blanchard de Nathalie Boisvert (Québec / USA) – inédit
Tom à la ferme de Michel-Marc Bouchard (Canada-Québec) – Editions Lemeac
Pierre-Luc à Isaac à Jos de Cédric Landry (Canada-Québec) – Dramaturges Editeurs
Tout ce qui meurt en dernier de Normand Chaurette (Canada-Québec) – Inédit
Permafrost de Manuel Antonio Pereira (Belgique) – Editions Espace 34
L'Enfant mode d'emploi de Antoinette Rychner (Suisse) – Inédit
Pour l'instant je doute de Marie Fourquet (Suisse) – Inédit

Michel-Marc
Bouchard



Michel Marc Bouchard est l'auteur de plus de vingt-cinq pièces, toutes créées à la scène. Traduites en plusieurs langues et jouées à travers le monde (France, Italie, Japon notamment), ses œuvres les plus connues sont *Les Feluettes*, *Les Muses orphelines*, *L'Histoire de l'oie*, *Le Voyage du couronnement*, *Le Chemin des passes dangereuses*, *Le Peintre des madones* et *Des Yeux de verre*.

Les Feluettes, *Les Muses orphelines*, *L'Histoire de l'oie* et *Les grandes chaleurs* ont été adaptées pour le cinéma. Michel Marc Bouchard travaille à l'écriture du prochain film de Mika Kaurismäki portant sur la vie tumultueuse de la reine Christine de Suède ainsi qu'à une adaptation de *Roméo et Juliette* durant les émeutes de Québec en 1918, pour le réalisateur Tim Southam. Il a reçu de nombreux prix nationaux et internationaux et été auteur en résidence de plusieurs théâtres au Québec et à l'étranger (dont Limoges en 1990).

Tom à la ferme a été créé en 2011 au Théâtre d'Aujourd'hui dans une mise en scène de Claude Poissant.

Les œuvres de Michel Marc Bouchard sont principalement publiées chez Lemeac (au Québec) et Théâtrales (en France).

Tom à la ferme

Tom, un jeune publicitaire, moderne et urbain, se rend en province aux funérailles de son amant décédé dans un accident de la route. C'est dans une ferme laitière isolée qu'il rencontre pour la première fois la mère du défunt. Elle n'a aucune idée de qui il est ni de ce qu'il a vécu avec son fils. Tom découvre alors l'autre réalité fabriquée par celui qui n'est plus là : celle d'un homme amoureux d'une femme nommée Ellen. Pour ne pas décevoir sa mère, le frère du défunt contraint Tom, par la menace et les coups, à participer à la supercherie. Tom en quête d'exorcisme de son deuil devient étrangement fasciné par ce que lui fait subir Francis. Un monde où seuls les mensonges sont vérité.

SACD
SOCIÉTÉ DES AUTEURS ET COMPOSITEURS DRAMATIQUES

 la culture avec
la copie privée

IMAGES D'OUTRE MER

CYCLE CINÉMA ANTILLAIS

Limoges
BFM
du 24 septembre au
15 octobre
de 14h à 16 h

**Edouard Glissant, la créolisation
du monde**
Projections :
Jeudi 29 septembre à 18h30
Salle de conférence Bfm

Mardi 4 octobre au quartier
hommes et au quartier femmes
de la Maison d'arrêt de Limoges

Jeudi 6 octobre à 14h et 16h
(Séances scolaires) Salle de
conférence Bfm.



Proposée par Soumaïla Koly (France / Côte D'Ivoire / Mali / Guinée)

Du 24 septembre au 15 octobre 2011 à Limoges, le festival des Francophonies en Limousin et la BFM proposent *Images d'outremer*. Ce programme de films antillais a pour ambition d'aller à la découverte de la création cinématographique antillaise dans toute sa diversité. Des documentaires pour se confronter au réel, des fictions pour explorer l'imaginaire insulaire à travers les parcours de vies, les récits d'exil ou les fresques historiques.

Découvrez-les à la dvdthèque de la Bfm centre-ville, où les films seront présentés du 24 septembre au 15 octobre à 14h et à 16h.

Programme :

Edouard Glissant, la créolisation du monde d'Yves Billy et Mathieu Glissant.

Edouard Glissant emmène son fils à travers les lieux qui ont marqué son œuvre. Sa Martinique natale, Paris où il a étudié l'histoire et la philosophie, et New York où il a enseigné la littérature française et francophone. Ce voyage, jalonné d'images d'archives, permet de partager avec Edouard Glissant sa vision, celle de la nécessaire créolisation du monde.

La projection sera suivie de lectures de textes d'Edouard Glissant par Soumaïla Koly.

Janbé dlo de Fabienne Kanor

1802, une épopée guadeloupéenne de Christian Lara

Le Pays à l'envers de Sylvaine Dampierre

Biguine de Guy Deslauriers

Neg'marron de Jean-Claude Flamand-barny

Aimé Césaire, une parole pour le 21^{ème} siècle d'Euzhan Palcy (3 épisodes)

Rue cases nègres d'Euzhan Palcy

En coréalisation avec la BFM de Limoges.

TUNISIE, LE 24 OCTOBRE, DE LA RÉVOLTE À LA DÉMOCRATIE ?

« Les tyrans veulent leur peuple soumis par la crainte, mais redoutent un peuple que seule soumet la crainte »... (Agamemnon de Sénèque)

Le 24 octobre, les Tunisiens seront appelés à élire une assemblée constituante chargée de rédiger et de voter une nouvelle constitution. Ce sera la fondation d'un nouveau régime politique pour la Tunisie, instaurant un nouveau rapport entre l'Etat et le citoyen, moins de dix mois après l'immolation par le feu de Mohamed Bouazizi. Trois ans après les soulèvements dans le bassin minier.

Liberté, dignité, démocratie : tels étaient les mots d'ordre des révoltés de décembre 2010, qui n'étaient issus ni des intellectuels progressistes, ni des islamistes, mais au sens propre du terme : du peuple, et en particulier de la jeunesse. Blogueurs, chômeurs, étudiants, ils ont montré une détermination et une maturité politique ignorées de leurs aînés, résignés ou trop impliqués par le système Ben Ali.

S'inspirant et se revendiquant de droits universels, la révolution tunisienne a décliné ses aspirations propres dans une Charte : liberté de pensée, égalité homme/femme, séparation des pouvoirs, laïcité...

Qu'en est-il aujourd'hui de ces aspirations au moment de les traduire en actes législatifs et alors que des forces réactionnaires, entre autres religieuses, tentent de les limiter ?

Qu'est-ce qu'une rupture comme celle-ci peut entraîner dans l'évolution des sociétés voisines du Maghreb (Algérie et Maroc) ?

Peut-on la comparer l'effondrement du régime tunisien à celui des régimes communistes en Europe de l'Est ?

Telles sont les questions que nous aborderons avec :

Yves Aubin de La Messuzière, diplômé de langues orientales et d'islamologie, diplomate, ex-ambassadeur de France en Tunisie, président de MUCEM à Marseille, président de la Mission laïque française

Tahar Ben Jelloun, écrivain (récemment parus chez Gallimard : *Par le feu et L'étincelle*), président des Francophonies en Limousin

Mehdi Belhaj Kacem, écrivain

Mohamed Kacimi, écrivain

Michel Tubiana, avocat, président de la Ligue des Droits de l'Homme de 2000 à 2005.

La rencontre sera animée par Richard Madjarev (ex Directeur-adjoint des Affaires culturelles du Limousin).

Les intervenants

Tahar Ben Jelloun a enseigné la philosophie au Maroc jusqu'en 1971, puis s'installe à Paris où il obtient un doctorat de psychiatrie sociale. Il obtient le prix Goncourt en 1987 pour *La Nuit sacrée*. Il est aujourd'hui membre de l'Académie du Prix Goncourt, régulièrement sollicité pour des interventions dans des écoles et universités du monde arabe, françaises et européennes. Ses œuvres sont traduites à travers le monde entier : *Le racisme expliqué à ma fille* est traduit en trente-trois langues, *La Nuit sacrée* en quatre-trois langues. Ecrivain francophone le plus traduit au monde, il a reçu le 21 juin 2011, le Prix de la Paix Erich-Maria Remarque pour son essai *L'étincelle. Révolte dans les pays arabes* (Gallimard). Depuis avril 2011, il est président des Francophonies en Limousin.

Michel Tubiana a dix ans en 1962 lorsque sa famille quitte l'Algérie et s'installe à Paris. En 1967, lycéen, il milite à la JCR (Jeunesse communiste révolutionnaire, d'obédience trotskyste). En 1972, étudiant en droit, il entre au Grand Orient de France, dans la loge Salvador-Allende. En 1974, il devient avocat. Il a défendu Klaus Croissant, l'avocat de la bande à Baader, est intervenu au procès Papon, mais ses ressources lui viennent surtout du droit des affaires.

Le 12 juin 2000, Michel Tubiana succède à Henri Leclerc à la présidence de la Ligue des droits de l'Homme (LDH) Il le demeure jusqu'en juin 2005, fin de son mandat.

Dans une tribune publiée par Le Monde le 16 juillet 2010, Michel Tubiana attaque le Président de la République. Il écrit ainsi : «Non seulement Nicolas Sarkozy a échoué à construire une République irréprochable, mais il en a défait les tenons qui permettaient d'assurer l'articulation des institutions et qui permettaient à chacun, même en désaccord, de s'y sentir reconnu».

Mohamed Kacimi est né en 1955 à El Hamel, ville des hauts plateaux d'Algérie, dans une famille de théologiens. Adolescent, il découvre Rimbaud et les surréalistes, et décide d'écrire en français. Après des études de littérature française à l'Université d'Alger, il s'installe à Paris en 1982. Il sort en 1987 son premier roman, *Le Mouchoir*. Des essais, un second roman (*Le Jour dernier*) ainsi que de courts récits autobiographiques sur son enfance à El Hamel paraissent chez Autrement, Balland ou Gallimard, avant qu'il ne se tourne vers l'écriture théâtrale.

Sa pièce *1962*, Prix Lugano du théâtre, est accueillie par Ariane Mnouchkine au Théâtre du Soleil, et *La Confession d'Abraham*, écrite lors d'un séjour au Sinaï, fait l'ouverture de la saison 2002 du Théâtre du Rond-Point. Il a également signé l'adaptation de *Nedjma*, le roman de Kateb Yacine, au Studio de la Comédie Française la même année. Il reçoit en 2005 le Prix SACD de la francophonie.

Sa dernière pièce *Terre Sainte* (Avant-Scène, coll. Des Quatre Vents) est jouée dans de nombreux pays. Il est actuellement Délégué général d'Écritures du Monde, association qui organise notamment des résidences d'écriture internationales.

Mehdi Belhaj Kacem est né à Paris le 17 avril 1973, Mehdi Belhaj Kacem passe son enfance en Tunisie, qu'il quitte à l'âge de treize ans. Il écrit à vingt ans son premier roman, *Cancer*. Il se tourne en autodidacte vers la philosophie. Il publie alors un essai *L'Antéforme*, qui inaugure une longue série de livres philosophiques, comme *Esthétique du chaos* ou *Society*, dont la radicalité lui attirera quelques controverses. Sa rencontre avec le philosophe Alain Badiou nourrira plusieurs années de sa vie philosophique (*L'esprit du nihilisme, une ontologie de l'Histoire*). Puis interpellé par la révolution tunisienne début de 2011, il remettra en cause cette aventure personnelle et théorique pour s'engager dans la critique radicale de son maître, avec l'ouvrage *Après Badiou*.

Le jeune écrivain fait des incursions fréquentes dans les pages de *Libération*, des *Inrockuptibles* et du *Nouvel observateur*. Dans une prise de position récente, il déclare que la révolution tunisienne est « la première Révolution situationniste de l'Histoire (un « Mai 68 réussi »), c'est-à-dire faite directement par le peuple » et soutenue par les nouveaux medias. C'est « un des grands enseignements situationnistes de cette Révolution : un triomphe absolu contre une « Société du Spectacle. Ce qui veut dire que, demain, d'autres, et pas que les arabes dictatoriaux, peuvent tomber... »

Yves Aubin de La Messuzière, diplômé de l'école nationale des langues orientales vivantes et diplômé d'études supérieures d'islamologie, Yves Aubin de La Messuzière commence une longue carrière de diplomate qui l'emmène dans de nombreux pays. Successivement ambassadeur au Tchad, en Tunisie, en Italie, en République de Saint Marin, il a été également directeur Afrique du Nord Moyen-Orient au ministère des Affaires étrangères de 1999 à 2002. Militant de la Francophonie, il devient directeur du cabinet d'Alain Decaux, ministre délégué auprès du ministre d'état, ministre des Affaires étrangères, chargé de la Francophonie (entre 1988 et 1990). Administrateur et Vice-président de l'Institut du monde arabe à Paris depuis 2005, il est aussi, depuis 2007, chercheur associé à l'Institut d'études politiques de Paris.

Il préside depuis 2009 la Mission Laïque française, réseau d'établissements d'enseignement français à l'étranger et depuis 2010 le MUCEM à Marseille (Musée des Civilisations d'Europe et de Méditerranée).

HAÏTI AU VIEUX CHÂTEAU

Rendez-vous haïtiens en partenariat avec les Saisons du Vieux Château à Vicq sur Breuilh

SÉBASTIEN JEAN

Vicq-sur-Breuilh
Vieux Château

Du 17 septembre au
8 octobre

Haïti



Sébastien JEAN n'a pas de maître et il n'appartient à aucune école picturale, il crée. Son monde est celui des esprits, au carrefour de l'animisme, du christianisme et du vaudou haïtien. Au-delà du choc que l'on reçoit au contact de ses œuvres, d'une inquiétante étrangeté, on découvre peu à peu un monde qui vous regarde, qui vous interroge. Ce monde du LOA vous invite à l'introspection, à la recherche du regard intérieur.

A propos du vaudou haïtien

Pour tenter de comprendre le monde du vaudou, il faut abandonner son esprit cartésien et matérialiste. Le vaudou est le monde des esprits que l'homme célèbre depuis le début de son histoire. Le vaudou haïtien est le point de rencontre de l'esclavage le plus dur, des croyances animistes africaines les plus pures et du christianisme. En Haïti, le vaudou est partout, c'est un élément culturel essentiel pour entrepercevoir la terre du LOA. Aucune croyance religieuse ne peut être moquée, car le faire c'est se moquer des hommes.

A propos de Sébastien Jean



Sébastien Jean est né le 17 mars 1980 à Thomassin en Haïti. Dès l'âge de 8 ans, il commence à réaliser des gravures et se met à créer, peintures sur bambou, modelages, peintures naïves sur toile et à 13 ans il entreprend une formation sur la céramique et la peinture sur bois. « J'ai très tôt été attiré par la nature où j'aimais m'isoler pour trouver le silence et méditer pour ressentir des vibrations magiques. ». Son œuvre, obscure, d'une grande qualité picturale, peut être qualifiée de néo-expressionniste.

Il a participé en 2008 à une résidence entre Haïti et l'Afrique sur le thème de la créolité. En 2009 une exposition lui est consacrée à l'Institut français de Port-au-Prince avec Mario Benjamin, commissaire. Après cela, la galerie Monnin de Pétionville entreprend de le faire connaître en France et à travers le monde où des expositions individuelles ou collectives se multiplient. En 2010, en France, au Musée Montparnasse il participe à une exposition intitulée « Vibrations caraïbes », puis la Galerie EGREGOR à Marmande lui consacre une vaste exposition de peintures et de sculptures et édite un catalogue au printemps 2011. En avril 2011 la galerie Agnès B à Paris l'a invité pour une exposition collective consacrée aux artistes contemporains haïtiens et de nombreux projets sont actuellement en cours. Durant l'exposition, Sébastien JEAN sera en résidence au Vieux-Château de Vicq-sur-Breuilh. Des rencontres et visites de l'exposition avec l'artiste seront possibles sur rendez-vous. En partenariat avec le Secours Populaire de Limoges, un atelier de sculptures sera ouvert aux adultes.

DEUX RENCONTRES PROFESSIONNELLES - OUVERTES AU PUBLIC

LA DOUBLE VIE DES ÉCRIVAINS

Journée organisée avec le Centre régional du livre en Limousin

Limoges
Magic Mirrors
(champ de Juillet)

Mer. 5 octobre
de 9h30 à 17h



Comparé au métier d'écrivain, celui de joueur aux courses est une occupation stable et sûre.
John Steinbeck

Loin des ambitions exclusivement littéraires d'un Gustave Flaubert, modèle de l'« homme plume » qui consacra sa vie à ses projets de littérateur ; une part minime d'auteurs contemporains répond à l'image fantasmée de l'écrivain qui, la tête pleine de nouveaux scénarii livresques, vit exclusivement de sa plume. Il est en effet souvent tiraillé entre l'écriture, les rencontres avec le public et les activités extra littéraires.

Ecrire, est-ce un métier ? La double vie est-elle subie, acceptée, revendiquée ? Pourquoi accueillir un auteur ? L'auteur a-t-il le même statut en Europe, en Afrique ou en Amérique ?

Programme de la journée :

9h30-12h30 : « Accueillir un auteur en milieu scolaire et en bibliothèque ». État des lieux par le Centre régional du livre en Limousin. Témoignage de professionnels.

14h-15h30 : « La double vie des écrivains », table ronde animée par Daniel Martin avec Jean-Guy Soumy, Antonin Varenne, Michel Ouellette, Guy Régis Junior (sous réserve)

15h30-17h : Conférence de Bernard Lahire, sociologue, professeur à l'École normale supérieure de Lyon autour de son ouvrage *La Condition littéraire : La double vie des écrivains*, La Découverte, 2006.

Limoges
Magic Mirrors
(champ de Juillet)

Vend. 7/10 de 15h30 à 17h



L'ASSOCIATION SADC – BEAUMARCHAIS

Corinne Bernard, Directrice de l'association Beaumarchais-SADC vient présenter aux artistes invités et de la région les différents dispositifs d'aides et de soutiens en faveur des créateurs du spectacle vivant et de l'audiovisuel.

<http://www.beaumarchais.asso.fr/>

AUTOUR DU FESTIVAL

CONFÉRENCE

LES LANGUES AFRICAINES ET LES RECHERCHES ACTUELLES SUR LES MACROFAMILLES

Un essai sur les racines bantus du Latin.

Conférence organisée par l'Association Lian, en partenariat avec la Faculté des Lettres et Sciences humaines de Limoges dans le cadre de « Culture en Fac ».

Limoges
B.F.M.
(Salle des conférences)

Jeu. 29/09 à 18h

CONFÉRENCE DE PRESSE DANS TOUS LES SENS

Dans Tous les sens souhaite favoriser l'accessibilité aux œuvres du spectacle vivant pour les personnes en situation de handicap sensoriel.

Le Festival des Francophonies s'associe pour cela au projet *Dans tous les sens* impulsé par la Direction Régionale des Affaires Culturelles du Limousin et confiée à la compagnie les Singuliers Associés.

Contact : infos@dtls.fr

Limoges
Magic Mirrors
(champ de Juillet)

Jeu. 29/09 à 18h

PROJECTION / RENCONTRE

ENTRE DEUX VIES

La projection du film sera suivie d'une rencontre animée par le Centre d'accueil aux Demandeurs d'asile de l'ARSL, l'association Varlin Pont Neuf et les Passeurs d'Images.

Film : 20 mn

Limoges
Magic Mirrors
(champ de Juillet)

Mar. 4/10 à 16h

PARTENAIRES DU FESTIVAL

Les Francophonies en Limousin sont subventionnées par :

- le Ministère de la Culture et de la Communication
Direction Régionale des Affaires Culturelles
du Limousin,
Délégation Générale à la Langue Française
et aux Langues de France,
- les Collectivités territoriales
le Conseil régional du Limousin,
la Ville de Limoges,
le Conseil général de la Haute-Vienne.

Avec le concours de :

l'Organisation Internationale de la Francophonie,
la SACD,
le Centre National du Livre (Nouvelles Zébrures).

L'édition 2011 bénéficie du soutien de :

l'Institut Français,
l'ONDA,
la SACEM,
Pro Helvitia,
Sofia et la Culture avec la copie privée,
Wallonie-Bruxelles International,
Délégation Générale du Québec à Paris,
Conseil des Arts du Canada,
TOTAL E&P Congo.

Les Francophonies en Limousin sont réalisées en association avec :

Théâtre de l'Union / Centre Dramatique National,
Opéra Théâtre de Limoges,
Centres Culturels Municipaux de Limoges-scène
conventionnée pour la danse,
Théâtre du Cloître-scène conventionnée à Bellac,
La Mégisserie / EPCC Vienne-Glane à Saint-Junien,
Espace du Crouzy à Boisseuil.

et avec la collaboration de :

Théâtre Expression 7,
Espace Noriac,
BFM de Limoges,
Les Singuliers associés,
PREAC Écritures contemporaines francophones et
théâtre, Académie de Limoges,
Horizons croisés,
Université de Limoges,
La Marmaille,
La Ligue des Droits de l'Homme,
Association Beaumarchais – SACD,
Centre Régional du Livre en Limousin,
Les Saisons du Vieux-Château à Vicq-sur-Breuilh,
Cité des Métiers et des Arts de Limoges.

En partenariat avec :

SNCF
A.V.E.C, Agence de Valorisation Économique
et Culturelle du Limousin,
EDF – Région Limousin,
La SICAME,
Copy sud,
Etap Hôtel,
La Baguetterie,
Madeleines Bijou,
Music Passion,
Graal Sonorisation,
Opel Auto ZI Nord, Limoges,
Cœur de Limoges,
Les municipalités, Centres Culturels et associations
des villes d'accueil du Festival.

Nos partenaires Médias :

Africultures,
Beaub'FM,
Club de la presse du Limousin,
Danser,
Demain TV,
Espace Francophone (France 3),
France 3 Limousin,
France Bleu Limousin,
France Culture,
Info Limousin.com,
La 7 à Limoges,
L'Écho,
Le Populaire du Centre,
Mondomix,
Mouvement,
RCF Email Limousin,
RTF,
Télérama,
Theatre-contemporain.net,
Virtuoses.tv

Le Festival remercie :

- Le Président de l'Association et les membres
du Conseil d'Administration
- Les membres des Comités de lecture :
Marie-Pierre Bésanger, Sylvie Chalaye,
Gérard Cherqui, Florence Delaporte, Kossi Efoui, Halah Ghosn,
Jean-Yves Picq, Luc Tartar, Bénédicte Wenders,
Gérald Châtelain, Michel Beretti, Nicole Sigal, Pierre Lorquet.
- La Préfecture du Limousin, les services techniques
de la Ville de Limoges, le Comité régional du
tourisme en Limousin, le Comité départemental du
tourisme de la Haute-Vienne, l'Office du tourisme
de Limoges, la Maison du Limousin à Paris,
les restaurateurs partenaires.

Crédits photos :

Denis Rouvre (Ibrahim Maalouf) // Antoine Tempé (Un Carré/Piste, Salia Sanou) // Jef Rabillon (Vu - Kawa) // Migué Mariotti (Moi et mon cheveu) La Part du pauvre (Eva Doumbia) Miss V (Marie-Louise Bibish Mumbu) // Jean-Julien Kraemer (Le Socle des vertiges) // Loïc Bescond (Les Larmes du ciel d'août) // Caroline Panzera (L'Avare) // Thérèse Gacon (Ce jour là) // Danny Willems (Rue du Croissant), François Autphenne (Mohamed Ouachen), Frédéric Fonteyne (Philippe Blasband) // Audrey Dupas (La Dernière interview) Cie abc (Catherine Boskowitz) // Soeuf Elbadawi (Moroni Blues), Mocef Mouhoudhoir (Baco) // (Je me méfie de l'homme occidental), Isabelle Meister (Je me méfie de l'homme occidental) // Yanick ManDonald (Roland) // Ngilozi (Tata Milouda)

Philippe Ducros (La porte du non retour) // Jef Rabillon (Kawa) // Claire Nollez (Où vers ?) // Dan Aucante (Nya) Eric Boudet (Abou Lagraa) La Baraka (Nawal Lagraa) // Assis-debout (De l'autre côté) // Richmond Lam (Radio Radio) // Céline Guerreiro (Baco) // Galerie Egrégore (Sébastien Jean) Ronan Lechat (Mounawar) // www.stone-design.be (Roland Tchakounté) // Lisa Roze (Ours) // NC (Dietrich) // (La Fanfare du Belgistan) Alice Piemme (Virginie Thirion) // Luc Hamelin (Sarah Berthiaume) // Maxime Côté (Pier Luc Lasalle) // André Pilon (Michel Ouellette) // Alain Bonnes (Emma Haché) // Alain Tremblay (Annick Léger) // Philippe Barnoud (James Noël) // Bariran (Pedro Kadivar).

Patrick Fabre (portraits de Dieudonné Niangouna, Soeuf Elbadawi, Aristide Tarnagda, Loïc Bescond, Ados Nombasi, DeLaVallet Bidiefono, Philippe Ducros.)

L'ÉQUIPE DU FESTIVAL

Directrice : Marie-Agnès Sevestre*
Administrateur : Guillaume Taillebourg*
Secrétaire générale : Béatrice Castaner*
Relations publiques et Maison des auteurs : Nadine Chausse*
Assistante Maison des Auteurs : Nelly Latour
Relations publiques : Véronique Framery*
Assistante relations publiques, billetterie groupes : Gaëlle Ozanon
Comptabilité : Martine Junien*
Secrétariat / communication / PAO : Mireille Gravelat*
Secrétariat de direction : Béatrice Princelle*
Direction Technique : Philippe Laurent, Françoise Leday
et 36 techniciens intermittents du spectacle
Communication : Mathilde Lacour
Assistante communication : Elise Raout
Coordination tournées région et ateliers *Souvenir de la Rue Princesse* : Sophie Vergnaud-Mangane
Coordination accueil des compagnies : Annabelle Santana-Couto
Assistante administration et coordination : Zoé Cognet
Graphiste : Atelier Cédric Gatillon
Relations presse : Patricia Lopez, Olivia De Catheu
Photographe : Patrick Fabre
Agent d'entretien : Michèle Soury*
Et toutes les équipes techniques et d'accueil du public et des artistes
*équipe permanente

LE BUREAU DE L'ASSOCIATION

Président : Tahar Ben Jelloun, écrivain
Président d'Honneur : Robert Abirached, professeur émérite à l'Université Paris X-Nanterre,
Secrétaire : Jacques Chevrier, professeur à l'Université Paris IV-Sorbonne,
Trésorier : Jean-Pierre Bataille.

Les Francophonies tiennent à remercier tout particulièrement :

Jean-Pierre Bataille – Françoise Gardies – Mohamed Kacimi – Stéphane Konopczynski – Mireille Lacroix – Olivier Lage –
Cécile Marie – Philippe Mourrat – Marie-France Ponczner – Daniel Sionneau – Lydie Valero – François Vincent

INFORMATIONS PRATIQUES

TARIF UNIQUE* : 10 € /spectacle

Sauf **SOIRÉE «MÉTAMORPHOSES»**, À L'OPÉRA THÉÂTRE : 25 €

Une place achetée pour « Métamorphoses » = une place offerte pour le spectacle de votre choix (dans la limite de 300 places).

ET ENTREES GRATUITES (dans la limite des places disponibles)

pour «La Porte du non-retour», les lectures, les concerts et spectacles au Magic Mirrors, les projections et débat à la BFM.

** Tarifs des spectacles présentés à Limoges et Boisseuil*

RESERVATIONS ET LOCATIONS :

- Au bureau du Festival ou par courrier :
Les Francophonies en Limousin
11, avenue du Général-de-Gaulle - 87000 Limoges.
- Par téléphone (à partir du 7 septembre) : 05 55 33 63 68

Jours et heures d'ouverture de la billetterie générale :

- du mercredi 7 au samedi 17 septembre : du mardi au samedi de 12h30 à 19h
- du mardi 20 septembre au samedi 8 octobre : tous les jours de 11h30 à 19h30 (fermé le dimanche 25 septembre)

NAVETTES

Des navettes bus gratuites sont mises à disposition pour les spectacles joués à : CCM Jean-Moulin, CCM John Lennon, Espace du Couzzy à Boisseuil (départ 3/4h avant le début du spectacle, Cours Gay Lussac au Champ de Juillet)

ACTUALITÉS

Tout au long des 11 jours du festival, retrouvez sur notre site ou notre profil facebook toute l'actualité du festival en vidéo avec www.theatre-contemporain.net

Les Francophonies en Limousin
11 avenue du Général-de-Gaulle, 87000 Limoges
accueil@lesfrancophonies.com -
www.lesfrancophonies.com
www.facebook.com/francophoniesenlimousin
tél. : + 33 (0)5 55 10 90 10

Le Festival en un coup d'œil

Mercredi 28 septembre

| de 17h30 à minuit | | journée d'ouverture > danse cirque musique théâtre | | | |
|-------------------|-----------------|--|------|---------|--------------------|
| 17h30 | Danse | Souvenir de la rue Princesse | p.4 | Limoges | Place de la Motte |
| 20h30 | Cirque/Danse | Sur le fil | p.5 | Limoges | Champ de Juillet |
| 21h | Danse | Carré piste | p.5 | Limoges | Champ de Juillet |
| 21h30 | Danse | Souvenir de la rue Princesse | p.4 | Limoges | Champ de Juillet |
| 22h | Danse | Bal de Salia | p.5 | Limoges | Magic Mirrors |
| 20h30 | Théâtre/Musique | Moroni Blues | p.10 | Bellac | Théâtre du Cloître |

Jeudi 29 septembre

| | | | | | |
|-------------|--------------------|---------------------------------------|------|------------|---------------------|
| 14h30 | Théâtre | Roland, la vérité du vainqueur | p.9 | Boisseuil | Espace Cruzy |
| 17h à 19h15 | Théâtre/Exposition | La Porte du non retour | p.6 | Limoges | Cité des Métiers... |
| 18h | Rencontre | Dans tous les sens | p.41 | Limoges | Magic Mirrors |
| 18h30 | Cabaret | Moi et mon cheveu | p.7 | Limoges | Théâtre de l'Union |
| 18h30 | Cinéma | Edouard glissant... | p.36 | Limoges | BFM |
| 19h | Musique | Roland Tchakounté trio | • | Limoges | Magic Mirrors |
| 20h30 | Musique | Métamorphoses | p.8 | Limoges | Opéra Théâtre |
| 20h30 | Musique | Mounawar | • | St-Léonard | Salle des Fêtes |
| 21h | Danse | Carré piste | p.5 | Limoges | Champ de juillet |

Vendredi 30 septembre

| | | | | | |
|-------------|----------------------|---------------------------------------|------|----------------------|---------------------|
| 12h15 | Bar des Auteurs | Paroles croisées | p.12 | Limoges | Théâtre de l'Union |
| 14h30 | Théâtre Jeune Public | Roland, la vérité du vainqueur | p.9 | Boisseuil | Espace Cruzy |
| 17h à 19h15 | Théâtre/Exposition | La Porte du non-retour | p.6 | Limoges | Cité des Métiers... |
| 18h30 | Danse | Kawa | p.11 | Limoges | CCM J.Gagnant |
| 19h | Musique | Ours | • | Limoges | Magic Mirrors |
| 20h30 | Cabaret | Moi et mon cheveu | p.7 | Limoges | Théâtre de l'Union |
| 20h30 | Théâtre | Le Socle des vertiges | p.13 | Limoges | CCM J. Moulin |
| 20h30 | Théâtre Jeune Public | Roland, la vérité du vainqueur | p.9 | Boisseuil | Espace Cruzy |
| 20h30 | Musique | Métamorphoses | p.8 | St-Junien | La Mégisserie |
| 20h30 | Théâtre Humour | Mamane malmène les mots | • | Eymoutiers | Mairie-Niveau 4 |
| 20h30 | Musique | Mounawar | • | St Hilaire La Plaine | Salle communale |
| 20h30 | Musique | Dietrich | • | Lubersac | Salle polyvalente |
| 20h30 | Théâtre | Rue du Croissant | p.20 | Saint Mathieu | Salle des Fêtes |

Samedi 01 octobre

| | | | | | |
|--------------|--------------------|----------------------------------|------|---------------|---------------------|
| 10h et 11h30 | Lecture | L'Imparfait du Présent | p.15 | Limoges | Expression 7 |
| 15h à 17h15 | Théâtre/Exposition | La Porte du non-retour | p.6 | Limoges | Cité des Métiers... |
| 15h | Danse | Kawa | p.11 | Limoges | CCM J.Gagnant |
| 16h30 | Lecture Prix SACD | Tom à la ferme | p.19 | Limoges | Théâtre de l'Union |
| 18h | Théâtre | Les Larmes du ciel d'août | p.14 | Limoges | CCM J. Lennon |
| 19h | Musique | Les Petits chanteurs... | • | Limoges | Magic Mirrors |
| 20h30 | Théâtre | Le Socle des vertiges | p.13 | Limoges | CCM J. Moulin |
| 20h30 | Théâtre | Rue du Croissant | p.20 | Aixel Vienne | CC J.Prévert |
| 20h30 | Théâtre/Humour | Mamane malmène les mots | • | Panazol | Salle J.Cocteau |
| 20h30 | Musique | Mounawar | • | Rilhac Rancon | Salle P. Eluard |
| 20h30 | Musique | Dietrich | • | Rochechouart | Espace de la Gare |

Exposition Haïti au Vieux Château Vicq-sur-Breuilh
du 17 septembre au 8 octobre

en vert : spectacles en région Limousin

Dimanche 02 octobre

| | | | | | |
|--------------|---------|----------------------------------|------|---------|---------------|
| 10h et 11h30 | Lecture | L'Imparfait du Présent | p.15 | Limoges | Expression 7 |
| 15h | Cirque | De l'autre côté | p.21 | Limoges | Opéra Théâtre |
| 17h30 | Théâtre | Les Larmes du ciel d'août | p.14 | Limoges | CCM J.Lennon |
| 19h | Théâtre | Mamane malmène les mots | • | Limoges | Magic Mirrors |

Lundi 03 octobre

| | | | | | |
|-------|---------|-------------------------|------|---------|--------------------|
| 19h | Théâtre | Ce Jour là | p.22 | Limoges | Théâtre de l'Union |
| 19h | Musique | Mounawar | • | Limoges | Magic Mirrors |
| 20h30 | Théâtre | Rue du Croissant | p.20 | Limoges | CCM J.Moulin |

Mardi 04 octobre

| | | | | | |
|-------|-----------------|----------------------------------|------|-----------|--------------------|
| 12h15 | Bar des auteurs | Terre rouge | p.24 | Limoges | Théâtre de l'Union |
| 16h | Documentaire | Entre deux vies | p.41 | Limoges | Magic Mirrors |
| 18h30 | Théâtre/Musique | Moroni Blues | p.10 | Limoges | CCM J.Gagnant |
| 19h | Musique | Le Soleil brille... | • | Limoges | Magic Mirrors |
| 20h30 | Théâtre | Rue du Croissant | p.20 | Limoges | CCM J.Moulin |
| 20h30 | Théâtre | Les Larmes du ciel d'août | p.14 | Limoges | CCM J.Lennon |
| 20h30 | Danse | Où vers ? | p.25 | St-Junien | La Mégisserie |

Mercredi 05 octobre

| | | | | | |
|------------|-----------------|------------------------------------|------|---------|--------------------|
| 9h30 à 17h | Rencontre | La Double vie des écrivains | p.37 | Limoges | Magic Mirrors |
| 18h30 | Théâtre/Musique | Moroni Blues | p.10 | Limoges | CCM Jean Gagnant |
| 18h30 | Théâtre | La dernière interview | p.26 | Limoges | Espace Noriac |
| 19h | Musique | Dietrich | • | Limoges | Magic Mirrors |
| 20h30 | Théâtre | L'Avare | p.23 | Limoges | Théâtre de l'Union |

Jeudi 06 octobre

| | | | | | |
|-------------|--------------------|-------------------------------|------|---------|---------------------|
| 12h30 | Lecture Prix SLT | Mythmaker | p.27 | Limoges | Théâtre de l'Union |
| 17h à 19h15 | Théâtre/Exposition | La Porte du non-retour | p.6 | Limoges | Cité des Métiers... |
| 18h30 | Théâtre | L'Avare | p.23 | Limoges | Théâtre de l'Union |
| 19h | Théâtre | Tata Milouda | • | Limoges | Magic Mirrors |
| 20h30 | Danse | Où vers ? | p.25 | Limoges | CCM J.Moulin |
| 20h30 | Théâtre | La dernière interview | p.26 | Limoges | Espace Noriac |
| 21h | Musique | Radio Radio | p.28 | Limoges | CCM J.Lennon |

Vendredi 07 octobre

| | | | | | |
|-------------|--------------------|--------------------------------------|------|-------------------|---------------------|
| 12h15 | Bar des auteurs | Jean Genet ou le monde... | p.29 | Limoges | Théâtre de l'Union |
| 15h30 à 17h | Rencontre | Association beaumarchais-SACD | p.37 | Limoges | Magic Mirrors |
| 17h à 19h15 | Théâtre/Exposition | La Porte du non-retour | p.6 | Limoges | Cité des Métiers... |
| 18h30 | Rencontre/Débat | Tunisie : de la révolte à ... | p.31 | Limoges | BFM |
| 18h30 | Danse | Où vers ? | p.25 | Limoges | CCM J.Moulin |
| 19h | Musique | Baco | • | Limoges | Magic Mirrors |
| 20h30 | Théâtre | Je me méfie de l'homme... | p.32 | Limoges | CCM J.Gagnant |
| 20h30 | Musique | Dietrich | • | Bosmie L'Aiguille | Salle G. Bizet |
| 20h30 | Musique | Radio Radio | p.28 | Tulle | Des Lendemain... |

Samedi 08 octobre

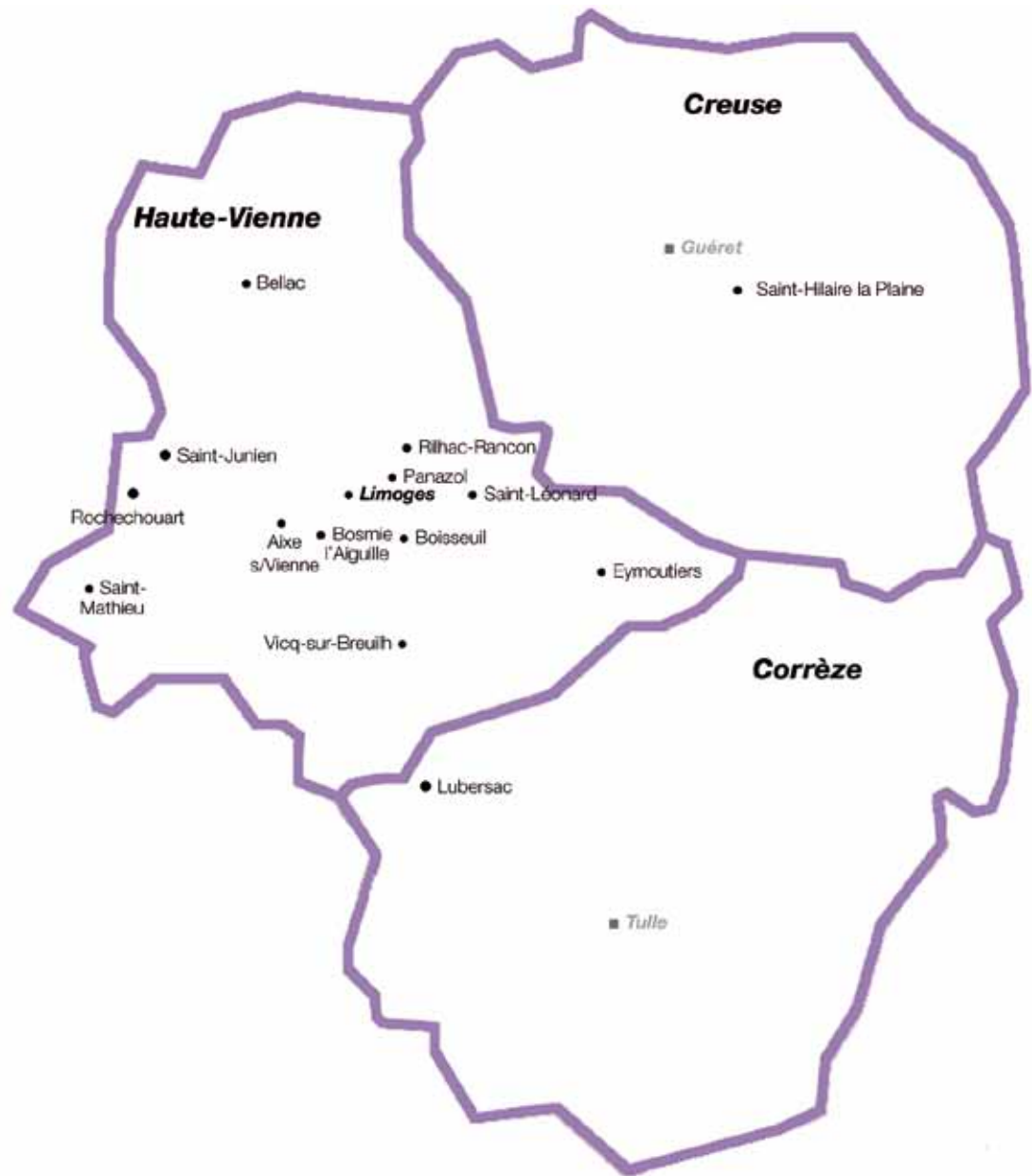
| | | | | | |
|-------------|--------------------|----------------------------------|------|---------|---------------------|
| 10h-11h30 | Lecture/Rencontre | Les Transatlantiques | p.34 | Limoges | Théâtre de l'Union |
| 15h à 17h15 | Théâtre/Exposition | La Porte du non-retour | p.6 | Limoges | Cité des Métiers... |
| 18h | Théâtre | Je me méfie de l'homme... | p.32 | Limoges | CCM J.Gagnant |
| 20h30 | Danse | Nya | p.33 | Limoges | Théâtre de l'Union |
| 22h | Musique | Fanfare du Belgistan | • | Limoges | Magic Mirro |

Exposition Haïti au Vieux Château Vicq-sur-Breuilh
du 17 septembre au 8 octobre

en vert : spectacles en région Limousin

LE FESTIVAL EN LIMOUSIN

(en cours de programmation)



Les spectacles en région (dates confirmées, programmation en cours au 15 juin 2011)

| | |
|-------------------------|--|
| Aixe-sur-Vienne | <i>Rue du Croissant</i> [C.C. J. Prévert - sam. 1/10 à 20h30] / 05 55 70 77 00 |
| Bellac | <i>Moroni Blues</i> [Théâtre du Cloître - mer. 28/09 à 20h30] / 05 55 60 87 61 |
| Boisseuil | <i>Roland, la vérité du vainqueur</i> [Espace du Crozy - Jeu. 29 à 14h30 et vend. 30 à 14h 30 et 20h30] /billetterie du festival |
| Bosmie l'Aiguille | <i>Dietrich</i> [Salle Georges Bizet - ven. 7/10 à 20h30] / 05 55 39 00 49 |
| Eymoutiers | <i>Mamane</i> [Salle d'exposition de la Mairie - ven. 30/09 à 20h30] 05 55 69 27 81 |
| Lubersac | <i>Dietrich</i> [Salle polyvalente - ven. 30/09 à 20h30] 05 55 73 50 14 |
| Panazol | <i>Mamane</i> [Salle Jean Cocteau - sam. 01/10 à 20h30] 05 55 06 47 68 |
| Rilhac Rancon | <i>Mounawar</i> [Salle Paul Eluard - sam. 01/10 à 20h30] 06 22 92 54 89 |
| Rochechouart | <i>Dietrich</i> [EspaceLa Gare - sam. 01/10 à 20h30] 05 55 43 00 80 |
| Saint-Hilaire la Plaine | <i>Mounawar</i> [Salle Communale- vend. 30/09] / 05 55 62 56 70 |
| Saint-Junien | <i>Soirée Métamorphoses</i> [La Mégisserie - dim. 2/10 à 20h30] / 05 55 02 87 98 |
| Saint-Léonard de Noblat | <i>Où vers ?</i> [La Mégisserie mar. 4/10 à 20h30] / 05 55 02 87 84 |
| Saint-Mathieu | <i>Mounawar</i> [Salle des Fêtes - jeu. 29/09 à 20h30] / 05 55 56 11 18 |
| Tulle | <i>Rue du Croissant</i> [Salle des Fêtes - ven. 30/09 à 20h30] 05 55 00 30 26 |
| Vicq-sur-Breuil | <i>Radio Radio</i> [Les Lendemain qui chantent - ven. 7/10 à 20h30] 05 55 26 09 50 |
| | Exposition Sébastien Jean - du 17/09 au 08/10 - 05 55 00 89 91 |

LES AUTEURS PRÉSENTS

AUX 28ES DES FRANCOPHONIES EN LIMOUSIN

(SOUS RÉSERVE)

Auteurs présents avec leurs spectacles

Dieudonné Niangouna (Congo) *Le Socle des vertiges* et Bar des auteurs *Autour de Genet*
Jérôme Richer (Suisse) *Je me méfie de l'homme occidental...* et stage enseignants
Philippe Ducros – (Québec/Canada) *La Porte du non-retour*
Aristide Tarnagda (Burkina-Faso) *Les Larmes du ciel d'août* et le Bar des auteurs *Terre rouge*
Olivier Ducas (Québec/Canada) *Roland ou la vérité du vainqueur*
Soeuf Elbadawi (Comores) *Moroni Blues*

Auteurs présents dans le cadre de lectures et débats

Soumaïla Koly (France) *Images d'Outre mer*
Virginie Thirion (Belgique) L'Imparfait du Présent : *L'Iceberg qui cachait la forêt*
Pedro Kadivar (Iran/Allemagne) L'Imparfait du Présent : *Pays natal*
Gabriel Garran (France) Bar des auteurs : *Paroles croisées*
James Noël (Haïti) Bar des auteurs : *Paroles croisées*
Tahar Ben Jelloun (Maroc/France) Bar des auteurs *Autour de Jean Genet* et débat *Tunisie, le 24 octobre : de la révolution à la démocratie ?*
Manuel Antonio Pereira (Portugal/Belgique) Prix Sony Labou Tansi des lycéens – *Mythmaker* – et Les Transatlantiques
Emma Haché (Ontario/Canada) Les Transatlantiques – *Wolfe*
Michel Ouellette (Ontario/Canada) Les Transatlantiques – *La Guerre au ventre*
Guy Régis Junior (Haïti) Les Transatlantiques
Céline Delbecq (Belgique) Les Transatlantiques
Mohamed Kacimi (Algérie/France) Débat *Tunisie, le 24 octobre : de la révolution à la démocratie ?*
Mehdi Belhadj Kacem (France) Débat *Tunisie, le 24 octobre : de la révolution à la démocratie ?*
Michel Marc Bouchard (Québec/Canada) Prix Sacd de la dramaturgie de langue française 2011 – *Tom à la ferme*

Auteurs en résidence à la Maison des auteurs

Julien Bissila (Congo)
Papy Mbwiti (R.D.Congo)
Laval NG (Ile Maurice)

Auteurs invités par le festival

Jean-Yves Picq (France) Invité L'Imparfait du Présent
Florence Delaporte (France) Invitée L'Imparfait du Présent
Nicole Sigal (France) Invitée L'Imparfait du Présent
Kossi Efoui (Togo/France) Invité L'Imparfait du Présent
Luc Tartar (France) Invité L'Imparfait du Présent
Pierre Lorquet (Belgique) Invité L'Imparfait du Présent
Michel Beretti (Suisse) Commentaires dramaturgiques L'Imparfait du Présent
Faustin Keoua Leturmy (Burkina-Faso)
Biliah Ba (Guinée)

